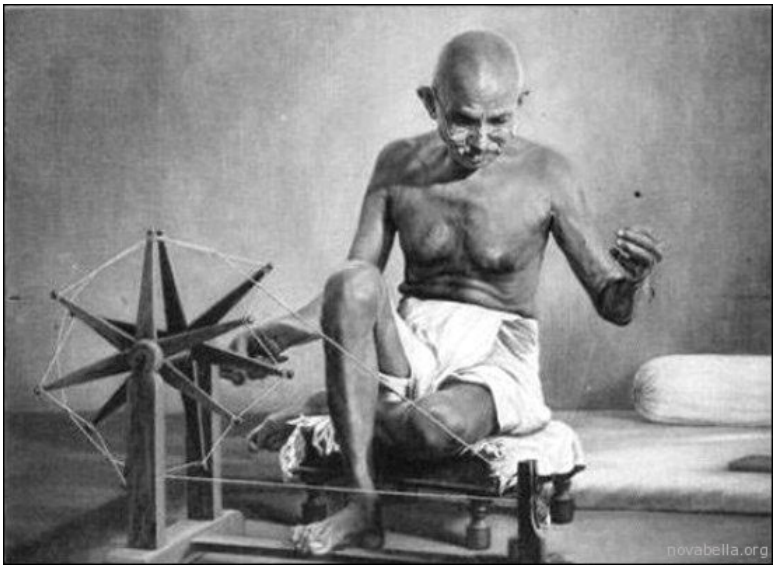
Court-circuit, Circuit-court



1-Que la lumière soit faite.

$$E=MC^2$$

Cette formule est le symbole de la cosmogonie correspondant à notre monde d'aujourd'hui, elle constitue donc bien plus qu'une formule purement physique. Lorsque la "théorie de la relativité" est apparue devant nous, (après la "crise de la physique" de la fin du XIXe siècle) l'humanité a dû mettre à jour, une par une, tous les jalons de la science et de la religion. Le récipient de communication entre la matière, l'énergie et la lumière a annulé en quelque sorte l'ancienne controverse philosophique sur l'origine matérielle ou idéale du monde, qui a perduré jusqu'au XIXe siècle. Du coup, le problème fondamental de la philosophie (après que la physique découvre la double essence "ondulante et corpusculaire" de l'univers) redevient: est-ce le monde harmonique ou despotique? Paradoxalement, c'était la question centrale de la philosophie à l'époque de Pythagore et de Platon.

$$A^2 + B^2=C^2$$

La formule d'Einstein, étant une continuation de la géométrie analytique pythagoricienne, est chargée de ces mêmes questions qui tourmentaient les hommes à travers l'histoire. Cependant, les sciences sociales ont encore tendance à fonctionner aujourd'hui dans une cosmogonie « toloménienne », peut-être pour éviter le vertige provoqué par le modèle isotrope de la relativité. C'est pourquoi ce texte vise à briser certaines des lois fondamentales de l'Economie Politique qui ont complètement ignoré les conséquences économiques et sociales de la «Théorie de la Relativité».Les lois de la valeur, que ce soit celle de "l'offre et la demande" ou celle du " travail humain cristallisé dans la marchandise" ont été radicalement transformées. La valeur d'échange est traitée ici comme la somme de "la matière, l'énergie et la conscience thermodynamique[1]" cristallisée dans la marchandise,

$$Vc= M+ E+ Cth$$

---

[1]Conscience thermodynamique: indice scientifique et technologique d'une société, qui permet d'accéder à une certaine quantité et qualité d'énergie, de transmuter (ou non) les éléments et inverser (ou non) les phénomènes physiques.

tandis que la valeur d'usage découle directement de la conscience thermodynamique de cette marchandise (car, l'uranium dans les mains d'un ignorant n'a pas la même valeur que dans les mains d'un ingénieur).

Vu=Cth

Dans le cas des "matières premières", la valeur est mesurée par la quantité d'énergie / conscience utilisée dans sa "recollection". La loi de «l'offre et la demande», dans une société qui accède à une forte densité d'énergie, qui sait transmuter les éléments et produire des diamants artificiels, n'a plus le même impact économique que celle qu'elle avait lors d'autres moments historiques.

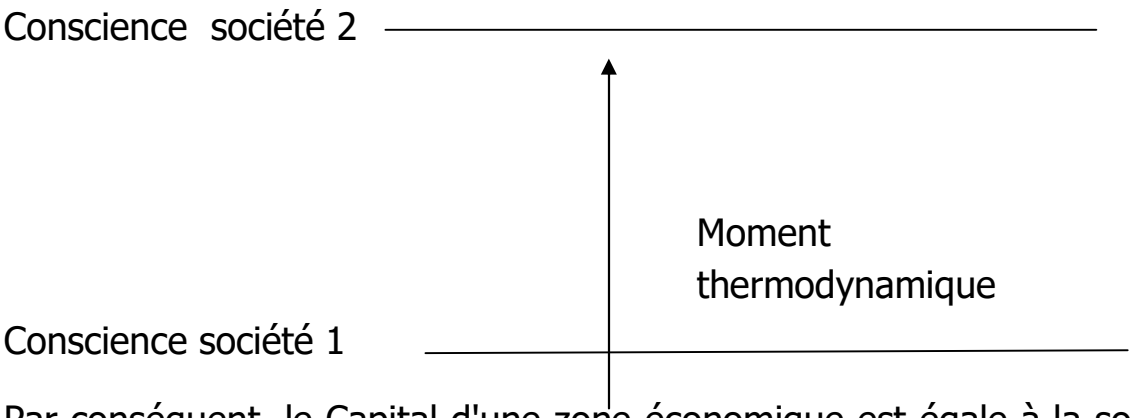
M premières=E recollection + C thermodynamique

En ce qui concerne la monnaie utilisée dans le commerce, ses qualités ont été divisées en: circulation, thésaurisation et *axiamétrique*. (Axia: de valeur en grec, mètre: de mesure). La thèse de ce travail suggère une monnaie faisant partie du système de poids et mesures dont la méthode de calcul est objective, concrète et scientifique: en masse, en énergie ou en (lande) m / s. En ce sens, l'énergie (divisible et calculable) est la meilleure monnaie pour exprimer la valeur d'échange de la marchandise, au moment historique et thermodynamique que vit notre société. Par conséquent, une zone économique qui sait produire de l'énergie à long terme à faible coût est automatiquement plus riche qu'une zone économique incapable de rivaliser avec cette qualité. Ce travail est "critique" vers toute « devise » d'émission centralisée et réglementé par des méthodes subjectives. En revanche, les États peuvent légalement s'opposer à l'impression de monnaies locales ou à l'utilisation de crypto-monnaies, mais ils ne peuvent pas s'opposer en aucun cas à l'utilisation d'un outil ou d'un logarithme calculant la valeur relative des biens et services.

C'est le moment thermodynamique que vit la société (la quantité d'énergie que la société est en mesure de puiser dans la matière), qui fournit l'évidence nécessaire pour que la société fasse un saut de conscience. La conscience sociale (cosmogonie) dépend du degré de

développement des technologies thermodynamiques que la société exploite.

Shéma 1



Par conséquent, le Capital d'une zone économique est égale à la somme de ses ressources matérielles, énergétiques et des consciences thermodynamique (une fois l'impact social sur l'habitat actualisé), puis nous divisons cette somme par la densité de population.

$$\boxed{\text{Capital} = (M+E+\text{Cth})/\ D\ \text{population}}$$

Comprendre que le territoire et sa topographie font partie intégrante de la richesse matérielle d'une zone économique. Une évidence thermodynamique est : une nouvelle technologie qui implique, grosso modo, une nouvelle solution énergétique ou la transmutation des éléments.

Ce document est basé sur certains axiomes. Il est basé sur l'hypothèse d'une matière en expansion, après une concentration originale (le Bigbang). Ensuite, cette expansion marque le sens du temps, sous forme d'entropie. L'idée est simple: auparavant, l'univers était plus concentré et demain il sera plus étendu. La matière se fragmente avec le temps sous forme de matière moins dense, mais aussi sous forme d'énergie et de lumière.

Un autre des axiomes de ce document est que la conscience, du plus simple au plus complexe, est définie comme une forme de lumière. Pourquoi? Parce que la conscience, comme la lumière, est un état de la matière qui a la particularité de pouvoir être facilement transporté avec un minimum d'énergie.

La matière et l'énergie sont des choses qui ne se soumettent pas facilement au transport. La grande invention de Nicolás Tesla, le courant alternatif triphasé, est destinée à contourner cette résistance à l'énergie; car le courant continu de Thomas Edison avait besoin de câbles beaucoup plus épais pour transporter l'électricité d'un espace à un autre. L'idée de Tesla était d'alterner continuellement la polarité afin que les électrons oscillent dans un espace réduit et qu'un transformateur, à l'autre extrémité des câbles, reconvertisse cette oscillation en fluide continu. Mais même sous l'invention révolutionnaire de Tesla, l'électricité résiste aux déplacements et une grande partie de l'énergie est perdue en cours de route, c'est-à-dire par entropie.

L'information, (en tant que mode de conscience) ne possède pas la résistance de l'énergie. En un clic, et sans l'aide de câbles, vous pouvez envoyer un paquet d'informations de l'autre côté de l'univers et celui-ci peut arriver intact à sa destination. Pour ces raisons, je prends le risque de définir la conscience comme un état de la matière, plus léger que l'énergie électrique et possédant nombreuses qualités attribuées à la lumière.

Cependant, le transformateur utilisé par Tesla pour convertir l'électricité alternative en courant continu, dans le cas d'informations, est constitué par l'intelligence. C'est la conscience qui sait décoder un paquet d'informations concentré et le transformer en un objet ou en un sujet utile. Cette conscience humaine, qui pénètre peu à peu les secrets de l'univers, trouve dans ses lois le code éthique de sa propre existence. Humanité qui auparavant se comportait comme une pierre brute, puis comme un feu destructeur et qui se comportera plus tard (j'espère) comme une sphère lumineuse, légère et harmonieuse.

L'humanité se traite elle-même, selon l'image subjective qu'elle a de la nature. L'homme soumet d'autres hommes non pas à cause de leur mal intrinsèque, mais parce qu'il a imité la cruauté apparente de la nature alors incompréhensible. Nul doute que le despotisme du désert a influencé la société égyptienne, tout comme l'a fait la générosité des vallées helléniques dans la société athénienne. Si la cosmogonie d'alors, comme métaphore de la nature, était despotique, alors despotique

devenait l'homme avec l'homme. C'est le niveau de développement thermodynamique de chaque moment historique, celui qui règne sur l'état de conscience sociale, et c'est cet état de conscience qui impose une éthique dans les limites de la cosmogonie. Autrement dit, l'éthique est enfermée dans le niveau de domestication de l'énergie de chaque société. Nos ancêtres ne savaient tout simplement pas ce qu'ils faisaient, car Mère Nature ne leur avait pas appris à vivre différemment. Ils étaient innocents, bien que je ne doute pas que des siècles d'atrocités puissent finir par être ancrés dans l'instinct de l'être humain.

Un autre axiome de ce document est que la conception de l'histoire est également relative au moment thermodynamique. Le moment thermodynamique de l'énergie mécanique n'est pas égal à celui de la machine à vapeur et est même inférieur à celui de l'énergie nucléaire. Chacun d'entre eux apporte des évidences qui font que la conscience de la société saute vers de nouvelles orbites. Lorsque l'humanité est passée du monde de Ptolémée à celui de Galilée (de Kepler et Newton), il a fallu passer en revue toute l'histoire de l'humanité. De même, lorsque nous passerons du monde d'Einstein au nouveau monde, notre conception de l'histoire sera entièrement révisée. Oui, même l'histoire est un concept relatif, encore plus lorsque les preuves tangibles et les différents témoins de distinctes époques historiques, disparaissent à jamais. Nous sommes donc à la merci des livres d'hier, pleins de subjectivités, qui tolèrent des crimes qui semblent aujourd'hui horrible, et vice versa.

La physique est en pleine crise. Le monde géométrique d'Einstein (comme celui de Kepler) est en contradiction avec le monde mathématique de la physique quantique, sans que personne ne puisse les harmoniser. Cette crise est également due, d'une part, à une accélération de l'univers, qui ne fonctionne plus avec les équations d'Einstein, et d'autre part, puisque certains ingénieurs ont réussi à tirer parti de l'énergie des machines de manière infinitésimale, atteignant un niveau de perte d'énergie proche de zéro. Il va falloir alors revisiter, à la loupe, la deuxième loi de la thermodynamique.

Ce second dogme de la thermodynamique nous a opprimés plus que le pire des tyrans et nous a confondus autant que les religions les plus

sombres. Comme il impose une forme de despotisme à notre cosmogonie actuelle, nous l'utilisons comme un axiome versé sur la structure sociale. Lorsque nous apprenons à exploiter l'énergie de manière infinitésimale (comme la cellule biologique), avec des technologies telles que les supraconducteurs, les moteurs magnétiques ou l'amplification de l'énergie solaire, le seul obstacle qui restera à l'homme pour étancher la soif de son esprit sera de cultiver son tempérament. La différence entre le sage et l'homme intelligent est seulement que le premier connaît ses qualités et ses limites.

La biologie a permis aux éléments explosifs de coexister en parfaite harmonie. Un mélange exubérant d'acides, de minéraux et de métaux immergés dans l'eau associe leurs propriétés pour capturer, stocker et économiser l'énergie de manière miraculeuse. Cette nega-entropie de l'univers biologique, énoncé en 1944 par Erwin Schrodinger[2], est l'exemple concret de l'harmonie du monde que nous devons respecter dans la société humaine.

L'incroyable tempérament de notre planète nous donne une image douce de la nature, qui ne reflète pas la réalité des choses. Un tsunami de temps en temps et l'éruption rare d'un volcan, ne correspondent pas à la véritable périodicité avec laquelle ces phénomènes, hostiles à la vie biologique, se produisent dans l'univers observable. Sur notre planète, nous nous sommes habitués à ce que l'humanité s'attaque à la nature, alors que dans le reste de l'univers, c'est l'instabilité de la nature qui empêche l'ascension d'êtres intelligents comme ceux de notre humanité. Pour toutes ces raisons, il convient de noter que l'humanité peut être menacée par une catastrophe naturelle, interne ou externe, non provoquée par l'homme, telle qu'un choc d'étoiles qui modifie l'orbite de la Terre. Si l'homme finalement trouve le chemin perdu de l'harmonie sociale et de l'équilibre écologique, il devra encore se préparer à la possible agression de la nature.

Erwin Schrodinger (1887-1961) Prix Nobel de physique en 1933. Physicien (quantique) et philosophe. Bien connu pour sa conjecture fameuse "chat mort / vivant". Annonceur du concept de néga-entropie..

2- Cinétique thermodynamique de l'Histoire.

Il était une fois une conjecture non vérifiée, qui parlait d'un Bigbang, dont la matière originelle, fortement concentrée, par une explosion, déclenche un processus d'expansion accompagné de l'émanation de d'énergie et de lumière de toutes sortes. Cette conjecture dit, que la perception de ce processus d'expansion est ce que la conscience appelle les dimensions de l'espace et la direction du temps.

Au milieu de cette expansion de l'univers, la plupart des galaxies, des millions et des millions de soleils et la plupart des planètes qui y habitent, sont extrêmement inhospitalières, car elles subissent des variations de luminosité, de température et de pression osmotique, qui ne permettent pas l'apparition d'une flore biologique comme la nôtre.

Mais, à une extrémité de cet univers, navigue notre modeste système solaire, ainsi que l'étrange phénomène de la planète Terre, avec sa constance osmotique, thermique et lumineuse; jouissant d'un rarissime tempérament.

(M + E + C)

Sur cette planète, qui possède de grandes réserves d'eau (élément dont les particularités thermodynamiques sont excentriques), les conditions sont réunies pour que certains acides se reproduisent et forment la cellule biologique. Dans cette biosphère déjà formée, qui utilise la lumière comme base de son système énergétique et pour transformer son équilibre minéral, il existe une coopération thermique et osmotique qui contribue encore plus au tempérament de la planète. On constate dans cet état de développement du monde biologique, une seule rivalité marginale : celle d'accéder à la source de luminosité. Ensuite, ces cellules sont associées et se conforment progressivement en organismes multicellulaires.

Des millions d'années plus tard, les organismes hautement organisés acquièrent une conscience spatiale qui les guide dans la recherche d'éléments nutritifs, mais ils n'ont pas de conscience temporelle véritable qui leur permet de distinguer la cause et l'effet des phénomènes. Une

chaîne alimentaire se forme entre eux, qui intègre une grande partie de la population bactérienne ingérée dans de nouveaux organismes.

Le monde biologique originaire de la mer (zooplancton, phytoplancton et autres plus développés), fondamentalement nomade, saute à la conquête de la terre et de nombreux organismes y deviennent sédentaires. Les animaux marins se joignent également à la conquête de la terre et certains, déjà adaptés à la terre, retournent à la mer.

La hiérarchie existe et est imposée par un nouveau type d'animal, le prédateur carnivore, qui sert de mécanisme pour réguler la surpopulation animale et qui impose sa suprématie relative, son Capital hégémonique, à une faune que trouve dans l'instinct grégaire, à travers la vitesse et à travers d'autres méthodes ingénieuses, des armes pour défendre leur lignée. Parmi les insectes et les animaux végétariens, une coopération est établie avec le monde végétal qui sert à répandre le pollen et les graines, tout en régulant la surpopulation.

Parmi ces animaux grégaires, l'un d'eux pas très bien doté pour exercer une hégémonie (sans ailes, ni griffes ni grosses dents) s'impose de manière surprenante aux autres; parce qu'il a un nouveau type de conscience, qui lui permet de situer les phénomènes non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps. Un animal qui comprend les relations de cause à effet. C'est ce type de conscience, qui enregistre, classifie et reproduit l'expérience des phénomènes, ce qui va établir le déséquilibre définitif de l'homme avec le monde biologique, et va devenir le Capital hégémonique nécessaire à la conquête intégrale de la nature terrestre.

Cette conscience conduit l'homme à sa première révolution énergétique, que ce soit par l'utilisation d'instruments multiplicateurs d'énergie, tels que le levier, la traction animale ou par la conquête du feu. Ces énergies apprivoisées sont à la fois des armes pour maîtriser d'autres tribus humaines, ainsi que des industries pour maîtriser la nature. La société humaine n'est plus des chasseurs-cueilleurs, mais également des producteurs de ressources matérielles.

Les relations entre différentes tribus dépendent d'une relative suprématie; du degré de développement qui les différencient. S'ils sont

différents, il s'agit d'une relation de domination et s'ils sont égaux, il s'agit d'un échange de biens et de services. Mais dans la société intertribale, la force et les énergies domestiquées priment comme facteur dominateur.

L'échange commercial sous forme de troque découle de l'idée concrète de l'utilité de l'objet et d'une certaine idée abstraite de la valeur d'échange. Cette valeur d'échange entre des objets dissemblables provient de la quantification intuitive de la difficulté nécessaire pour les produire; la quantité d'énergie et de conscience qui leur a été investie. Cette quantification est relative à chaque personne, à chaque groupe social, à chaque zone économique, etc. Chaque société a son opinion subjective sur la valeur des choses. Puis apparaissent les premières formes de monnaie, au travers de marchandises facilement transportables, stockables et divisibles, telles que le sel et les métaux précieux, qui servent à illustrer concrètement la valeur abstraite des objets qui interviennent dans le troc.

Il y a domination par la suprématie matérielle, par la suprématie énergétique ou par la suprématie de la conscience. En règle générale, la domination contient ces trois formes de Capital. Par M par E et par C. L'hégémonie au sein de la tribu, qui se matérialise par la répartition inégale des ressources naturelles, s'exerce principalement à travers la conscience: le patron et le sorcier ont droit à une richesse supplémentaire. Parmi les différentes tribus, cette hégémonie s'exerce fondamentalement par la force. Mais le commerce (et l'argent) comme une forme de langage universel, combine la conscience et la force, comme une forme de Capital hégémonique, il étend la hiérarchie et la ramifie vers d'autres tribus, selon leur degré de développement. Le déséquilibre, entre les niveaux de ressources naturelles, d'énergies apprivoisées et de conscience acquise au sein des tribus, est essentiel pour l'apparition des castes, en tant que formes de hiérarchie dans les sociétés pluri-tribales. La crème de ces castes sera rassemblée dans les villes qui un jour deviendront métropoles et empires.

Un empire est une sorte de société de castes multi-tribales qui grandit jusqu'à l'incompétence, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus s'autogouverner.

Ils sont généralement détruits par la renaissance en leur sein des Gens égalitaires, qui divisent les empires, une fois morts, en un système féodal.

La Gens agricole post-impérial, grâce à la proximité du paysan avec le manoir, à l'autosuffisance régionale et à la quasi-absence d'argent, était une société où l'équilibre prévalait. Bien qu'il fût resté comme un féodalisme, déconnecté, dans ces sociétés, l'organisation étendue de la hiérarchie n'était pas possible. Peu à peu, les Gens typiques du Moyen Age sont réorganisés en nouvelles castes tribales d'où proviennent les différents titres de nobles, jusqu'à ce que l'excès de richesse provenant de la production mais surtout des nouvelles colonies d'Afrique, d'Asie et d'Amérique, provoque la renaissance de l'argent et du commerce.

En Italie, la vie urbaine renaît. Dans ces républiques, l'orfèvre, ancêtre du banquier, développe la comptabilité qui donne naissance à la monnaie fiduciaire. L'hyper-circulation nécessitait une protection contre les agressions, à cet effet les voyageurs commencèrent donc à utiliser les documents fiduciaires délivrés par les orfèvres, ce qui leur permettait de récupérer les métaux précieux une fois arrivés à destination. Ce document représentatif commence peu à peu à remplacer les métaux précieux dans le commerce, donnant ainsi au banquier le pouvoir d'émettre de l'argent. Cette position stratégique sans précédent leur permet de connaître les mouvements économiques d'une grande partie de la société et, avec les informations privilégiées déjà collecté, elles exercent une influence Capitale sur le reste de la société.

La réforme luthérienne détruit la culpabilité biblique de l'usure et l'imprimerie de Gutenberg démocratise le savoir, grâce auquel le monde catholique commence à perdre de son dynamisme par rapport au monde protestant. La connaissance et l'usure (tempérées ensuite par l'étalon-or) permettent la réalisation de nombreuses aventures scientifiques et l'exploration des territoires lointains.

Une nouvelle révolution énergétique, la conquête de la vapeur, donne lieu à la révolution industrielle. Chaque révolution énergétique est à la fois une augmentation du despotisme contre la nature et une augmentation de la cruauté de la guerre. L'énergie conquise est d'abord

une arme utilisée contre d'autres hommes, et c'est seulement après qu'elle devient une industrie profitable pour la société humaine, bien que nuisible à la nature. La société humaine n'est plus un producteur direct de ressources matérielles, mais fondamentalement un producteur d'énergie.

L'empire colonial s'étend au monde entier et l'humanité est à nouveau divisée en castes « *gentilis* » d'un type nouveau, cette fois dominées par la bourgeoisie industrielle et la bourgeoisie financière, qui chassent peu à peu les nobles du sommet du pouvoir social. Cette expulsion, détruit également la relation entre la noblesse et ses sujets, est la cause de guerres cruelles. Le manque de proximité avec l'homme des colonies, qui constitue le dernier paria de la société, provoque des idéologies rapaces et racistes qui conduisent le colon (et même le colonisé) à commettre des cruautés et des génocides. La violence exercée par les mouvements indépendantistes n'est souvent rien de plus que le report (des siècles plus tard) de la violence exercée par les colonisateurs L'histoire de l'humanité utilise un *tempo* tellement *largo,* qu'un événement d'actualité est souvent *le retour de bâton* d'un fait reconduit au cours des siècles précédents.

Ensuite, les révolutions énergétiques se succèdent. De nouvelles ressources, telles que le charbon et le pétrole, transforment le pouvoir militaire puis l'industrie. Chaque fois, l'homme est plus rapace avec la nature. La division du monde mène aux guerres mondiales où l'humanité est divisée en deux camps, le capitaliste et le communiste. Erreur sémantique, car le communisme est un Capital exercé sous forme de force, où la caste dominante est un usufruitier permanent de la propriété. Cependant, le communisme est le nom qui appartient sémantiquement aux sociétés libertaires et « *gentilis »*, qui utilisent la commune comme cellule primaire de la société.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'hyper-circulation donne naissance à une *pecunia* asymétrique, à présent définitivement séparée des métaux précieux et disqualifiée comme instrument, mesurant la quantité de énergie / conscience de la marchandise. Le monde communiste, moins démocratique mais plus égalitaire, oblige le monde capitaliste à rester en

veille sociale constante; mais après la chute du mur de Berlin et de l'empire soviétique, cette obligation de performance sociale disparaît. Le Capitalisme a alors les mains libres pour développer toutes sortes d'extravagances: la monnaie perd une grande partie de sa fonction comptable, la réciprocité est écartée de l'exercice du commerce et le déséquilibre social atteint des niveaux record.

La nouvelle révolution énergétique (la révolution nucléaire) est utilisée d'abord comme une arme, puis comme une industrie. L'effondrement du tempérament de la nature planétaire commence à se manifester, car l'énorme potentiel énergétique de l'homme l'amène à asservir la nature plus que jamais auparavant et à dévaster avec ses déchets le sous-sol, les forêts, la faune marine et terrestre, l'atmosphère et même l'espace extraterrestre immédiat.

L'empire du Capitalisme atteint progressivement son niveau d'incompétence. Il est devenu trop grand pour s'autoréguler et renaître en son sein les nouvelles invasions barbares contre l'empire, les nouveaux chrétiens des catacombes, composées de ceux qui ne veulent plus vivre dans un tel déséquilibre, ni avec ses pairs ni avec son habitat.

Nous sommes arrivés après les années 2010. Une partie de l'humanité vit presque dans un état paléolithique, tandis qu'une autre partie vit dans des conditions presque futuristes. La conscience s'est suffisamment développée, mais nous attendons la troisième révolution énergétique annoncée, dont les preuves permettront d'accéder à un état de féodalisme connexe. Cette nouvelle énergie ne rompra pas l'harmonie avec la nature. L'homme comprend enfin que ce tempérament marginal de notre planète Terre (au milieu d'un univers inhospitalier) qui nous a permis de vivre cette incroyable expérience humaine, n'est pas seulement le berceau du miracle concret de la vie, mais une entité inséparable de nous-mêmes.

L'hyper-circulation est remplacée par un nouveau type d'instrument. La monnaie peut être supprimée, mais pas son objectif initial: la comptabilité, afin de garantir la réciprocité du troque à un niveau jamais atteint dans l'histoire de l'humanité grâce à la technologie du *blockchain*. Nous allons créer un instrument comptable capable de mesurer la

quantité relative de conscience énergétique d'un produit ou d'un service, de le comparer et de l'échanger contre un autre de manière scientifique.

La population humaine est toutefois confrontée à un nouveau défi: il faudra soit créer ou coloniser de nouveaux espaces, soit limiter sa croissance démographique au moyen de diverses procédures, dont l'éthique serait aujourd'hui contestable. Mais les niveaux de conscience acquis seront alors si élevés que l'exploitation inharmonieuse de l'homme et la destruction du tempérement de notre nature seront difficiles.

Le grand final brillant et thermodynamique du monde, à la fois de notre système solaire et de toute la matière utilisée dans le spectacle de l'existence: cette fin est arrivée. Chacun de nous sera témoin de cette énorme explosion de lumière qui amorcera le long chemin de retour qui mène à cette graine que certains appellent Dieu.

3- Le moment thermodynamique.

"Au commencement était la matière", diraient les physiciens. Seuls quelques-uns doutent de la théorie du Big Bang. Tout le monde semble être d'accord sur le fait que l'Univers est en expansion, c'est pourquoi tout ce qui existe a été concentré dans un petit volume avant de prendre de la détente. Cette expansion nécessite une certaine logique thermodynamique et une certaine ligne de temps et d'espace. Si notre définition de l'organisation consiste à placer les objets de telle manière qu'ils occupent le plus petit espace possible, l'univers ne s'organise pas alors, il se disloque. La matière se dissout en énergie et l'énergie se dissout en quelque chose de similaire à ce phénomène mystérieux que nous appelons la lumière. Le grand final de ce cycle sera lorsque toute la matière et toute l'énergie se dissoudront dans une énorme masse de lumière, à partir de laquelle, selon certains scientifiques, la voie du retour sera entreprise. Nous serons là pour le corroborer, mais pas sous notre forme humaine, mais en tant qu'ingrédient matériel de ce grand spectacle qu'est l'existence. Voici une version approximative de notre cosmogonie.

De cette réflexion, inexacte, de cette conjecture déficiente qui sert d'explication de l'univers, on en déduit l'entropie, qui est la contradiction interne qui oppose le volume à la masse. Notre monde matériel ne supporte pas d'être confiné, il fuit comme un liquide à la moindre fissure, cédant peu à peu son énergie et sa lumière, et englobant un espace de plus en plus grand. Cette propriété gouverne également la ligne du temps, et est la raison pour laquelle la poussière envahit les meubles et que les choses sont réduites en poudre jusqu'à se désintégrer.

Les étoiles qui titillent là-bas au loin, et réveillent les métaphores des poètes, sont l'image vivante de l'enfer, par rapport à notre terre excentrique et tempérée. Ce beau ciel étoilé est loin d'être un paradis. Les soleils, comme les étoiles lointaines, sont des centrales nucléaires d'une magnitude vertigineuse, qui abrasent toutes les étoiles qui les entourent, comme Saturne qui dévore ses enfants. Inversement, pendant les périodes d'ombres, une température si basse prévaut dans ces mêmes étoiles, de sorte que très peu de matière peut résister à de

telles variations thermiques. La gravité des supernovas et des trous noirs est si puissante qu'elle consomme non seulement toute la matière et l'énergie à leur portée, mais consomme même la lumière, le temps et l'espace. Dans un tel habitat, la vie telle que nous la connaissons ne peut pas se manifester.

Et au milieu de cette image apocalyptique, telle une forêt tropicale consumée dans les flammes, nous trouvons un soleil ordinaire qui se déplace très rapidement aux extrémités de l'univers, suivi d'un ensemble de planètes inhospitalières, parmi lesquelles se trouve notre Terre. Notre planète a atteint, contre toute attente, un équilibre lumineux, thermique et osmotique très rare dans l'univers qui a permis, a son tour, l'émergence de la vie biologique. Cet équilibre, l'homme, avec son Capital hégémonique, va bientôt le perturber.

4- Le moment historique

S'il y a tant d'esprits à la recherche du moindre signal extraterrestre, c'est parce que notre Terre est un élément marginal dans l'univers attenant et que les voisins les plus proches sont peut-être à des millions d'années-lumière de notre environnement. Au milieu d'un monde qui ressemble à une boule de feu, une planète aussi tempérée que la nôtre est un phénomène tout à fait étrange.

Sur notre planète l'hydrogène et l'oxygène, en alliance conjugale, constituent l'eau. L'eau a des propriétés rares : elle se comporte comme un liquide alors qu'elle devrait être un gaz, (c'est pourquoi elle absorbe des calories) lorsqu'elle est congelée ou solide elle augmente sa densité, (raison pour laquelle la glace flotte quand elle devrait couler) alors que tous les autres éléments ont tendance à se contracter. Grâce à ces propriétés thermodynamiques si spéciales, il est possible de conserver le tempèrement thermique et lumineux du climat de la Terre (un phénomène qui, associé à la constance osmotique, permet à son tour l'apparition de la vie). Et c'est encore une fois, cette eau, alliée à un ensemble de sels minéraux et d'acides complexes, qui parvient habilement à se reproduire, à se façonner en une cellule et à former ainsi un oasis électrochimique au sein de laquelle règne une certaine néga-entropie. Dans celui-ci, la chaleur produite à l'intérieur est exploitée et émise vers l'extérieur; et d'autre part, l'impact lumineux et calorifique du soleil profite, à contrecourant, de la tendance fractale à l'expansion de la matière. Et là, le zooplancton, les algues et les plantes y poussent, utilisent le temps de manière constructive, non pour se disperser, mais pour se rassembler. Cet univers biologique, très rare et propre à notre planète, retient et canalise tellement d'énergie qu'il est capable de devenir la Mère nourricière de toute une pyramide alimentaire animale, au sommet de laquelle on retrouve l'homme. Cela ne signifie pas que le monde biologique a dépassé les lois de la thermodynamique, mais simplement à exploité infinitésimalement les possibilités de celles-ci.

Oui !, notre monde terrestre et biologique est déjà généreux comme une mère et ce n'est qu'après cette synergie qu'il devient hiérarchique. C'est l'équilibre entre la coopération des espèces (que décrit Kropotkine), la

lutte pour l'existence (de Darwin), les forces qui permettent la coexistence du monde végétal et animal et en même temps l'autorégulation de leur population. Alors que dans la plus grande partie de l'univers règne le despotisme absolu du feu et de la force, ici, dans le monde biologique, un toroïde de lumière-énergie-matière reproduit un univers miniature qui, pendant des millions d'années, a réussi à échapper à la lente apocalypse thermodynamique de l'univers. La cellule est déjà un système exceptionnel de coexistence entre matière, énergie et lumière. Cette lumière, ou quelque chose de très semblable, rapide et sans masse, capable de tout photographier, viendrait coloniser le cerveau de l'homme, pour devenir la couronne qui le consacre au sommet du règne animal: la conscience.

La conscience en tant que concept reste un point controversé de la science humaine. Seules certaines de ses qualités les plus évidentes peuvent être définies. La conscience est un inventaire de l'espace vital (que les animaux possèdent déjà) des ressources naturelles et de leurs possibilités structurelles et énergétiques. Cette notion spatiale s'accompagne d'une certaine notion de temps (projection évolutive de phénomènes) et d'une notion égocentrique de soi. Cette notion de temps est unique et propre à l'homme. Ensuite, cette conscience se développe et peut étudier l'ensemble des éléments et des phénomènes de son environnement afin de le transformer. L'inventaire des richesses matérielles et énergétiques de l'"espace vital" et cette prise de conscience du temps en tant que processus, constituent l'ancêtre de ce que nous appelons maintenant le Capital: le potentiel hégémonique de l'homme. Ce potentiel hégémonique s'exerce, non seulement contre l'homme, mais aussi contre la nature. C'est la conscience qui impose de plus en plus son hégémonie à l'énergie et à la matière.

Désireux de dominer la nature qui l'oppresse, de satisfaire ses besoins primaires, puis d'accroître son confort, l'homme s'engage dans la voie de la compréhension des phénomènes pour faire basculer les qualités de la nature en sa faveur. Beaucoup de temps a passé depuis le début de la colonisation de la planète par l'humanité, et aujourd'hui, cette population dépasse les 7 000 millions de colons qui ont apprivoisé les nouvelles formes d'énergie et transforment leur environnement à un niveau

beaucoup plus élevé que l'homme du début de civilisation. L'équilibre osmotique, thermique et lumineux de la nature en est alors perturbé. La nature, aujourd'hui densément peuplée, ne dispose plus du temps ni de d'espace nécessaire à sa régénération. En conséquence, la marge de domination de l'homme sur la nature a commencé à décliner. Si de nouveaux territoires interplanétaires ne sont pas conquis, ou autrement, si de nouveaux niveaux de conscience ne sont pas acquis (qui permettent de revenir à l'équilibre naturel de l'écosystème), l'humanité risque de détruire son terrier et de se détruire elle-même. De telles circonstances nécessitent d'apprendre à restaurer rapidement ce que la nature nous offre et à considérer les ressources naturelles davantage comme un usufruit mutuel que comme un bien individuel. Au lieu d'exploiter la nature, comme cela a été le cas jusqu'à présent, l'homme a maintenant besoin de coexister avec elle, de l'écouter et, dans certains cas, de s'y soumettre. Non seulement la classe ouvrière doit être libérée du Capital, mais la nature (jusqu'alors limitée à la planète Terre) a besoin de cette émancipation. Passons d'une relation de domination à une relation où, au lieu de la dominer, nous collaborons avec elle.

Notre race a tourné et retournée l'Histoire, a vécu les rêves les plus fous, a construit les monuments les plus extravagants sans (cependant) étancher la soif ni calmer l'angoisse. En conséquence, une partie de la race humaine est toujours désireuse de se concentrer sur les spectacles et les richesses, tandis que l'autre partie recherche le bonheur dans la concorde « gentilice », celle qui permet de vivre tranquillement et avec la porte ouverte. Et Albert Einstein, Gandhi et même les sages bouddhistes ont déclaré que la pensée (la conscience) est la plus grande source de plaisir pour l'homme.

Cependant, il a fallu beaucoup de spectacle pour comprendre qu'il n'y avait rien de supérieur aux chaleurs de l'amitié et de l'amour. Il faut goûter beaucoup de délices pour savoir qu'aucun pain n'est aussi exquis que celui qui est partagé fraternellement. Il a fallu parcourir des millénaires et des odyssées pour comprendre que le bonheur était une question d'extrême simplicité. Nous avons dû passer notre vie à remplir nos fringales pour découvrir que dès le début, matériellement, nous avions tout. Tout sauf l'essentiel : la conscience de l'équilibre, de la

réciprocité et de la synergie de l'homme avec la nature dont il fait partie. Cette prise de conscience de la limite et de l'autolimitation, à la fois individuellement et socialement, est la sagesse qui nous permet non seulement d'éviter l'Holocauste, mais également d'accéder au bien-être.

5- Capital et société: mode d'emploi.

L'homme est jeté dans la vie sans l'outil de la conscience, ce qui revient à dire: sans "mode d'emploi". Ce n’est donc pas un hasard si l’erreur est implicite dans le simple fait de vivre, et que grâce à elle on peut apprendre à distinguer la cause et l'effet des phénomènes. Cette première conscience de soi constitue le premier Capital de l'Homme et de ce qui le distingue, en bien ou en mal, du monde biologique. La conscience est donc l'inventaire subjectif du Capital disponible face à une adversité objective. Ce Capital, constitué de ressources matérielles, d'énergies domestiquées et d'une conscience acquise, est ce qui lui permet d'évoluer dans un contexte historique particulier. L’inventaire utilise l'instinct de l'émotion animale pour tempérer la raison et la raison pour tempérer l'instinct animal. Et cette "conscience" est le Capital qui donne vie aux deux autres formes de Capital; ce qui fait de la matière objective une ressource matérielle et de la dynamique de la nature une énergie domestiquée. C'est également ce qui fait de la pierre un instrument de travail et du feu une énergie apprivoisée qui accélère le temps des phénomènes. Avec ce triple Capital, l'Homme exerce son pouvoir sur la nature, sur le règne animal et sur les autres hommes.

Les faits qui tissaient l’histoire se sont révélés pour la plupart être une nécessité et pour une petite partie, une coïncidence. Dans la division sociale du travail, au sein des Gens ancestraux, il existe déjà certaines classes sociales qui administrent les ressources matérielles, l'énergie et la conscience, mais ces différences sociales, imposées par la nécessité, étaient autrefois réduites au minimum et l'hégémonie était exercée principalement par consensus. À plus grande échelle, la division sociale du travail entre plusieurs tribus était également une nécessité historique qui contenait en elle-même l'appropriation du travail des autres en tant que seule forme d'enrichissement. Ce qui était aléatoire ici, c'est que cette division sociale du travail pouvait se faire par l'esclavage pyramidal modéré (comme à Athènes, qui permettait à l'esclave de vivre au dessus du seuil de pauvreté); à travers l'esclavage pyramidal extrême (comme à certaines périodes de l'Égypte où la différence sociale entre le Pharaon et le Pion était épouvantable). Il est à noter que bien des fois le despotisme de l'Homme avec l'Homme est un reflet du despotisme de la

nature envers lui. L'adversité de la nature, et même de la topographie, ont également une grande influence sur la structure sociale.

Toutefois, le commerce, sous sa forme utopique, implique deux sociétés de même niveau de développement, car tous les échanges entre sociétés différentes tombent nécessairement dans une relation de domination. Mais quelle que soit notre vision, dans une société où le niveau d'énergie domestique est faible, la division du travail entre ceux qui utilisent la conscience pour organiser la production et ceux qui l'exécutent avec la force de leurs bras, implique nécessairement une forme d'esclavage.

Les pyramides d'Égypte contiennent à la fois la grandeur de l'humanité qui les a créées et le fardeau de l'exploitation des esclaves. Les monuments laissés par les différentes époques historiques sont autant de preuves du développement matériel acquis en eux que de l'esclavage pratiqué dans la société qui les a construits. Cette soumission de classe implique une accumulation originelle de ressources matérielles, d'énergies domestiquées et d'une conscience acquise.

Le Capital est ce surplus concentré de conscience, d'énergie et de matière qui permet d'imposer une hégémonie consentie ou induite à d'autres êtres humains et à la nature. C'est cette hégémonie que nous appelons: le pouvoir. En ce sens, le mot Capital contient un déséquilibre implicite et, au contraire, l'équilibre utopique entre deux sociétés implique la symétrie entre ses richesses et ses forces. Ce Capital, en tant que déséquilibre, hiérarchise les sociétés *gentils* de l'intérieur par la conscience et de l'extérieur par la force. Plus le Capital est déséquilibré entre deux sociétés ou entre deux individus, plus la tendance à la domination prévaudra.

En conséquence de cette soumission, des castes sociales apparaissent (classes, selon Marx) différenciées en fonction du type de Capital qu'elles ont réussi (ou non) à concentrer. Tandis que le marchand concentre des ressources fondamentalement matérielles et que l'armée concentre l'énergie apprivoisée, le clergé administrera la conscience. Tous ces pouvoirs interchangeables et complémentaires sont des formes de Capital que les classes dirigeantes (en communion gentils) utilisent pour exercer le pouvoir.

La division sociale du travail dans l'ère actuelle ne contient plus en soi l'appropriation du travail des autres comme unique forme d'enrichissement. Car la conscience humaine a permis d'accéder à un niveau de développement tel que chaque individu vivant dans les sociétés développé dispose d'un potentiel énergétique équivalent à la possession de deux cents esclaves.

Selon ce calcul en Joules de la force de travail d'un homme, ces deux cents esclaves potentiels (20 000 kW) sont la garantie pour que la société ne subisse pas de terribles conflits sociaux. La société a remplacé une partie de l'exploitation humaine grâce à la possibilité offerte par la technologie d'exploiter l'énergie dissimulée dans les "ressources matérielles". La conclusion à laquelle nous sommes parvenus aujourd'hui correspond plus ou moins à ce que Karl Marx avait déjà atteint plus d'un siècle auparavant: le développement des "forces productives" détermine en fin de compte la "conscience sociale". Le mérite est : de découvrir que la densité et la stabilité de l'énergie produite dans une société déterminent le développement de toutes les autres forces productives et influencent, de manière décisive, la conscience sociale.

Lorsque nous abordons la question du Capital, à partir de l'analyse de la conscience sociale, nous arrivons à la conclusion relativiste que la conscience, les énergies et les ressources matérielles ont des vases communicants, incarnés dans la formule la plus célèbre d'Einstein:

$E = MC^2$.

L'architecte Louis Kahn, a utilisé une métaphore imbattable pour illustrer la conscience qui persiste même dans la matière morte: *"Even a brick wants to be something".* Mais, si nous considérons le moment thermodynamique que vit notre monde, on peut généraliser le fait que la matière libère de l'énergie et que l'énergie domestiquée permet l'apparition de ce type de lumière qu'est la conscience thermodynamique.

Marx, qui n'a pas vécu la crise de la physique au début du XXe siècle, ni celle de la théorie de la relativité générale, avait déjà l'intuition de la direction du temps: conscience matière-énergie-matière; tandis qu'Adam

Smith et David Ricardo avaient l'intuition relativiste de la relation entre l'offre et la demande, et Marx en a minimisé l'importance. Peut-être que Marx, plus pour des raisons politiques que scientifiques, a voulu contredire, avec sa "théorie de la valeur", cette bourgeoisie dont la conscience de classe l'empêchait de considérer que le travail est le germe d'une quelconque valeur. La limite de Marx, qui considérait que les machines avaient ce qu'il a appelé un "travail cristallisé", est de ne donner aucun crédit à la conscience en tant que vecteur de valeurs économiques.

L'énergie, ce facteur déterminant en tant que Capital, s'il est centralisé, constitue une source d'oppression sociale sans précédent dans l'histoire, dont l'illustre exemple est l'augmentation incessante des tarifs de l'énergie et dont l'exemple extrême est la bombe atomique. . Et au contraire, si l'énergie est décentralisée, elle constitue un facteur d'émancipation sociale, certes, mais elle maintient et multiplie par quatre son agression insoutenable contre la nature. La bonne solution est la décentralisation connectée, une solution qui existe déjà dans certaines régions du monde, où l'énergie domestique restante est injectée dans le réseau social en faisant tourner le compteur d'électricité dans le sens opposé.

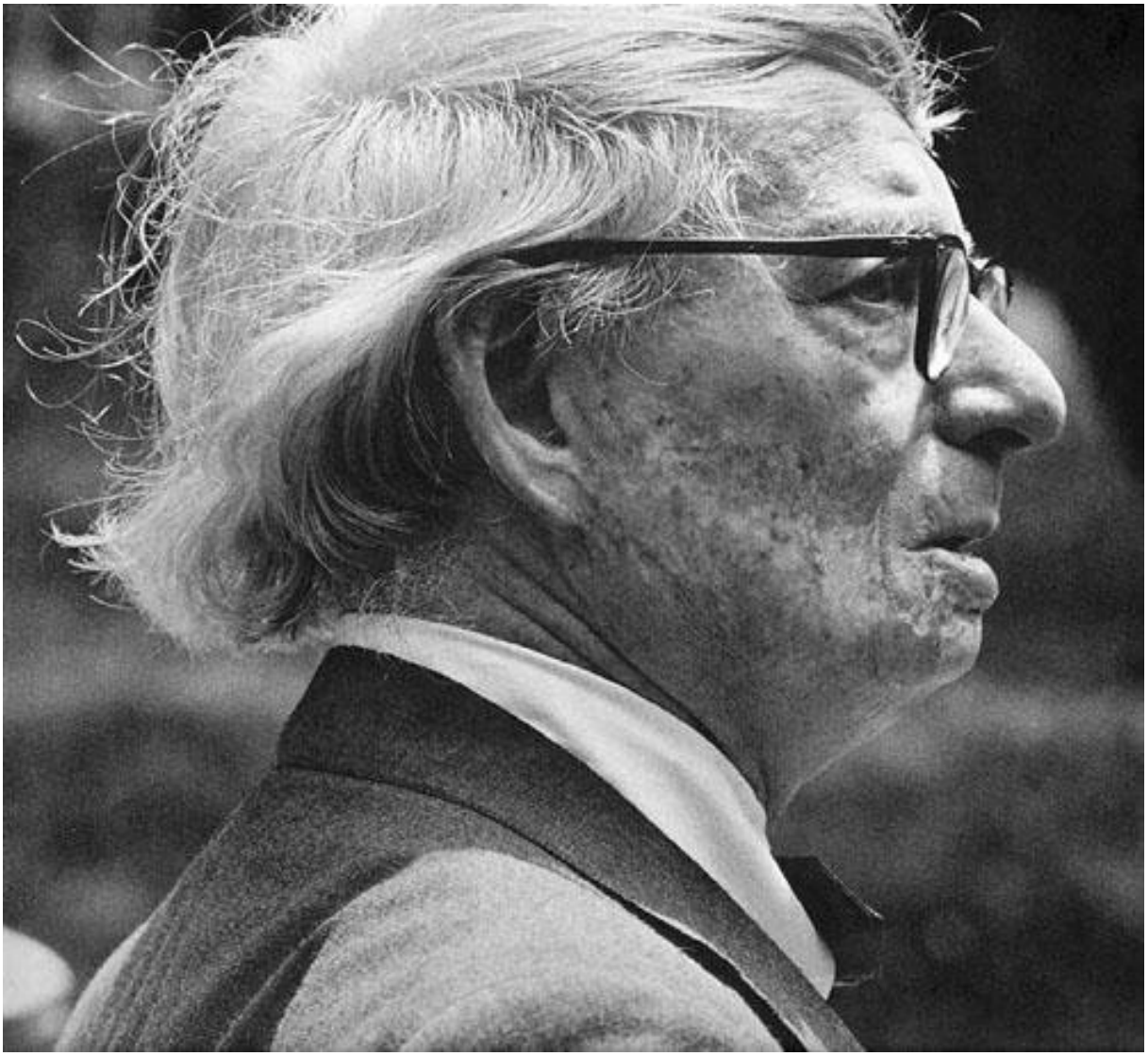
Avec les niveaux de domestication de l'énergie que nous possédons aujourd'hui, une utilisation synergique des ressources suffirait pour revenir aux niveaux minimaux d'exploitation des Gens originaux, où le pouvoir est consenti et où la différence économico-sociale était minime. Mais pour que ce changement se produise, un saut de conscience est nécessaire, dont la genèse a déjà été semée dans la pensée humaine, sans pour autant qu'elle ne s'impose. Aujourd'hui, la conscience grandit à pas de géant grâce aux nouvelles technologies de communication, dont l'impact cognitif est proportionnel à ce qu'était la presse à imprimer de Gutenberg à son époque. Ce changement de paradigme sera le "mode d'emploi de la vie" que l'humanité n'a pas encore réussi à écrire. Mais pendant que cela arrive, le Capital dominant, avec le déséquilibre des ressources matérielles et énergétiques entre les sociétés, continue à exercer l'exploitation de l'homme par l'homme.

Cette conscience, qui est déjà capable de convertir le plomb en or et la matière en énergie, contient en elle-même la promesse d'un équilibre entre les sociétés humaines et la possibilité d'une humanité métaphoriquement égalitaire. Si je me limite à un langage exact et concis (sans métaphores), je dois admettre que les hommes ne sont pas et ne peuvent pas être totalement égaux. Il y aura toujours une certaine aristocratie qui se nourrira et s'installera sur la masse des travailleurs, car la nécessité de diviser socialement le travail permettra que certains individus jouissent de privilèges. Mais rien ne justifie une verticalité sociale si dangereusement élevée, où une partie de la société confisque la démocratie, la richesse et les opportunités. Même les grands privilégiés de cet ordre mondial ont reconnu que cette décompensation sociale tue peu à peu le Capitalisme. Ils avertissent que, si une caste devient le bourreau exponentiel de l'autre, il n'est pas étonnant que la caste opprimée prenne conscience de sa propre dégradation et que, face au mur, l'instinct féroce de la survie se réveille en elle.

La complexité du monde nous empêche de vivre en autarcie cognitive, nous impose la délégation d'une part importante de notre souveraineté aux spécialistes et nous oblige à reconnaitre des différences entre les hommes. Mais, même dans les monarchies les plus cruelles, la différence sociale n'a jamais été aussi abominable que dans notre société, revendiquée "égalitaire en droits et devoirs". Ceci grâce au fait que nos travailleurs ne sont plus nos voisins, ils sont maintenant confinés sous d'autres latitudes, nous avons vaincu les civilisations les plus despotiques de l'histoire en termes de disparités et d'injustices. Les privilégiés de la mondialisation vivent dans leurs bulles d'or, soutenus par des travailleurs qui, en Asie et en Afrique, laissent leur peau dans un habitat infernal du point de vue social et écologique.

Et pour finir de peindre ce tableau noir, n'oublions pas que l'humanité a atteint une densité de population telle qu'elle ne peut plus se permettre les aventures et le gaspillage d'antan. Dans le même temps, une restriction des naissances entraînera un vieillissement de la population, ce qui impliquerait des changements dans la structure familiale et communale afin d'éliminer la ségrégation que notre société professe aujourd'hui à l'égard des personnes âgées. Il est urgent de créer toutes

les consciences possibles pour intégrer des habitudes synergiques rendant à la nature tout ce qu'elle a prêté à l'aventure humaine. Nous ne pouvons pas continuer à fabriquer des jouets pour divertir les égocentriques, quand le meilleur jouet pour l'homme est l'homme lui-même, et la nature édénique de notre planète. Cette nature, qui est notre premier esclave, et qui mérite également sa liberté.



Louis Kann (1901-1974) Architect.

6-L’asymétrie sémantique.

La langue, comme la démocratie et l'argent, sont également confisqués et centralisés. Si l'humanité décide d'abandonner progressivement le déséquilibre intrinsèque du Capital, elle devra créer son propre langage ou soumettre le langage existant à une purification sémantique. Parallèlement, des moyens d’enseignement et de communication complètement décentralisés doivent être créés.

Utiliser le mot "argent" pour désigner cet divise que nous utilisons aujourd'hui dans le commerce, qui est définitivement séparé des métaux précieux, n'est ni innocent ni neutre. L'utilisation péjorative de mots comme "populisme" ou "anarchisme" contribue également à perpétuer l'impuissance des humbles. L'impossibilité de discuter de certaines hypothèses scientifiques et historiques dans les universités est aussi une imposition de caste.

Dans le roman futuriste d'Orwell "1984", la société totalitaire induit la réduction et la distorsion du dictionnaire pour réduire par extension le "crime de la pensée". Dans nos sociétés actuelles c'est le contraire qui se produit: l'extension et la distorsion infinies du dictionnaire finissent par stériliser la pensée.

Tous les traités religieux, ceux de philosophie, d’économie, d’histoire et tout ce qui est inclus dans le terme imprécis de «sciences sociales», est la noble tentative de doter l’être humain d’une stratégie lui permettant d’accéder à l'harmonie du monde, en tant qu'individu et en tant qu'espèce. Ce "mode d'emploi", écrit depuis plus de cinq mille ans, a produit une telle abondance de pages, qu’il est devenu, par son volume et par son contenu, une tour de Babel indéchiffrable.

Ces pages nobles et infinies sont plus un problème qu'une solution, car face à l'embarras du choix, la dispersion de la conscience sociale s'accroît. La vérité est dévalorisée, comme l'argent, devant l'abondance d’information si celle-ci ne parvient pas à être efficacement synthétisée. Face à la rivière d’informations, la conscience doit être une pure synthèse: beaucoup de connaissances dans peu de volume. Cependant, je crois que nous vivons dans un moment historique où ce niveau de

conscience, ce "mode d'emploi" peut enfin prendre une forme cohérente. Maintenant que les sciences convergent avec le désir d'équilibre de l'humanité, nous pouvons identifier dans le déséquilibre implicite du Capital, la cause commune des malheurs de l'humanité. Lorsque nous essayons d'écrire ce "mode d'emploi" de la vie humaine, nous devons nous souvenir de ce que tant de sages nous ont répétés de Sénèque à Gandhi: la vérité utilise très peu de mots.

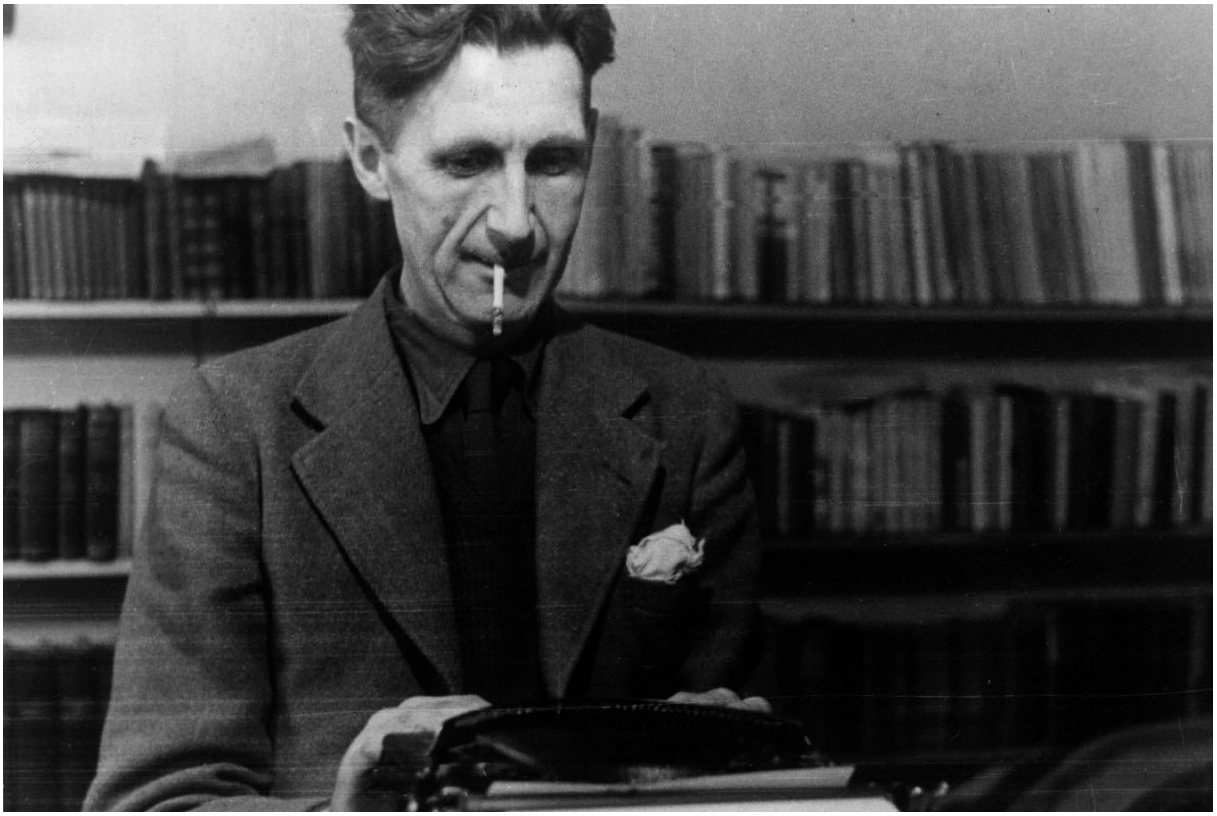
Ce verbe, fil conducteur de la conscience, enveloppe matérielle de l'idée, qui participe malheureusement aussi au déséquilibre et à l'exploitation, mérite à son tour de subir une épuration sémantique sévère. Essayons la convergence, de sorte que toutes les sciences utilisent les mêmes mots, pour démanteler en morceaux cette tour de Babel, fabricant d'entropie, qui endommage la communication humaine autant ou plus que le silence. Décentraliser le monopole de la langue autant que le monopole des médias n'est pas une tâche facile ; mais c'est une tâche nécessaire, si nous voulons synthétiser et mutualiser le haut degré de conscience dissous dans l'humanité.

J'ai médité cent fois sur les différentes catégories que j'ai utilisées pour écrire ces lettres afin, par exemple, de faire la distinction entre monnaie (qui est l'union entre la monnaie et le métal précieux) et papier-monnaie (qui n'est qu'un document représentatif). Dans beaucoup d'endroits dans le monde, comme en France, on appelle argent à un papier-monnaie qui n'est pas plus qu'un torchon plein d'arbitraire. Nous n'irons pas très loin si nous continuons à utiliser un langage aussi médiocre.

Réinventons l'âme de l'espéranto, une langue qui porte non seulement notre espoir mais aussi notre émancipation. Mettre fin à ces utilisations imprécises de la parole, ces sophismes qui ont contribué à notre soumission, est indispensable pour que ces temps ignobles ne reviennent plus.

La prise de conscience de notre soumission passe également par la compréhension de ce qu'est "l'argent arbitraire", pour apprendre comment le plus bel instrument de domination a été créé, car il constitue un effectif déformateur de conscience et le plus incroyable multiplicateur du déséquilibre intrinsèque du Capital. En ces temps où

l'astronomie était régie par la théorie géocentrique, dans laquelle la raison des mouvements excentriques des planètes n'était pas comprise, lorsque le soleil à occupé la place principale, qui lui appartenait par la force de la réalité, les jalons jusqu'alors impénétrables furent soudain compris et l'ancienne cosmogonie fut éclipsée à jamais. De même, tout deviendra clair lorsque le centre de la cosmogonie sociale sera occupé par l'harmonie de l'homme avec sa nature, et trouble lorsque nous placerons le Capital dominateur au centre de la société.



George Orwell 1903-1950

7- L'asymétrie médiatique.

On peut dire que la réforme luthérienne, était une guerre médiatique qui visait, avec le libéralisme, à briser la régence de l'église catholique sur la conscience sociale du l'époque. L'église protestante est le résultat d'une révolution médiatique, où les catholiques ont joué le rôle du réactionnaire. En revanche, lors de la révolution mexicaine, ce sont les chrétiens catholiques qui ont porté en eux le germe humaniste de la révolte. C'est la preuve que lorsque les chrétiens placent l'humanisme au centre de leur doctrine et abandonnent la structure pyramidale, comme le suggérerait Tolstoï[3], ils deviennent une Gens imparable.

Les processus de Galileo et de Giordano Bruno illustrent également la guerre des médias de l'époque. Alors que Galilée, qui était un homme d'affaires talentueux, n'avait pour objectif que de vendre son livre sur la théorie héliocentrique, Giordano Bruno, en revanche, avait pour véritable objectif de renverser la conscience de son temps. La théorie héliocentrique a conduit Giordano à une conception relativiste du monde, car dans cet espace incommensurable où des soleils infinis comme le nôtre pouvaient flotter, il pouvait aussi exister d'autres êtres intelligents adorant d'autres dieux et pratiquant d'autres sciences. Déjà dans la cosmogonie de Giordano, la relativité impliquait immédiatement la symétrie du monde et l'étroitesse de la perception.

Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que, avec le développement et la concentration de la presse écrite, l'asymétrie de l'information est passée à un niveau supérieur. Je compte seulement citer ici William Randolph Hearst, le créateur de la "presse jaune", qui a inspiré le cinéaste Orson Welles dans son film "Citizen Kane", pour avoir été l'instigateur de la prétendue guerre hispano-américaine. Grâce à la désinformation provoquée par la presse jaune, jusqu'à aujourd'hui, les chiffres et les données réelles sur le génocide cubain sont engloutis dans un océan de "fausses nouvelles". Les Espagnols ont confiné la population civile dans des camps de concentration afin de ne pas pouvoir soutenir les insurgés

---

[3] Lion de Tolstoï. 1828-1910 Pour certains, il est le plus grand écrivain de tous les temps. Voir: « Guerre et paix » Il était également un grand activiste social et auteur de nombreux essais qui proposaient une société égalitaire. Voir : « Le royaume de Dieu est en vous »

indépendants, comme cela avait déjà été le cas lors de la guerre des Boers en Afrique du Sud. Le camp de concentration a été utilisé pour rompre la communion « gentilice » de la population avec les insurgés. De même, des années plus tard, Hearst a utilisé ses bureaux pour manipuler les informations de ce que l'on appelle le génocide ukrainien de 1932, où règne également une confusion historique totale.

La vérité est que les journalistes du *New York Journal*, (soumis au magnat Hearst) qui au départ avaient incité à la guerre hispano américaine (en racontant la barbarie du chef des forces espagnoles Valeriano Weyler) ont reconnu ensuite que « les Cubains avaient déjà quasiment gagné la guerre, avant que le gouvernement américain ne décide d'y entrer ». Sous la plume du jeune et futur Président, Theodore Roosevelt, le New York Tribune a également reconnu que le problème de la guerre de Cuba était terminé. Il n'existait aucun objectif humanitaire à atteindre, mis à part la protection des investissements nord-américains et l'ambition de couper court à toutes les aspirations européennes des Amériques. Les forces espagnoles ont été amoindries par l'avalanche de métis constitués en communion *gentilice*.

La couronne espagnole, vaincue par ces Cubains affamés, préféra signer la paix avec le gouvernement américain. Les espagnoles ne pouvaient pas reconnaître leur défaite devant un ennemi dont l'ancêtre était un esclave. Il est rare que la caste dominante reconnaisse qu'une once d'honneur émerge du front de ses anciens vassaux.

Hearst, visionnaire de l'opportunité historique et conscient de l'objectif géopolitique de la question cubaine, a manipulé l'opinion publique en faveur de l'action belliciste. Selon la légende: après avoir vu revenir l'illustrateur de La Havane sans autre dessin que celui d'une ville où règnent la paix et le soleil, il a déclaré: *"You furnish the pictures and I'll furnish the war".* Cette phrase, Orson Welles, l'a entièrement utilisée dans son célèbre film « Citizen Kane »

L'annexion des îles hawaïennes commence avec l'explosion dans la baie de La Havane du cuirassé Maine avec ses 266 hommes à bord. La vérité est que cette poudre trop proche des sources caloriques du bateau, plutôt que de mettre le feu au navire de guerre et de le faire couler, a

ouvert la porte de La Havane aux intérêts américains, tout en lui permettant de s'approprier les îles du Pacifique. On peut en conclure que la prétendue "Guerre hispano-américaine" fut grâce à Hearst, la première guerre médiatique de l'histoire moderne.

Nous avons attendu presque cent ans pour voir, en Irak, la première guerre télévisée. Toujours dans le même esprit que Hearst: utilisez la presse et les médias monopolisés par une caste dirigeante pour préparer l'opinion publique avant de porter le coup macabre. Il n'est pas nécessaire de répéter ici les mensonges utilisés, ni de souligner la honte de ces fonctionnaires dont la mission a été de tromper.

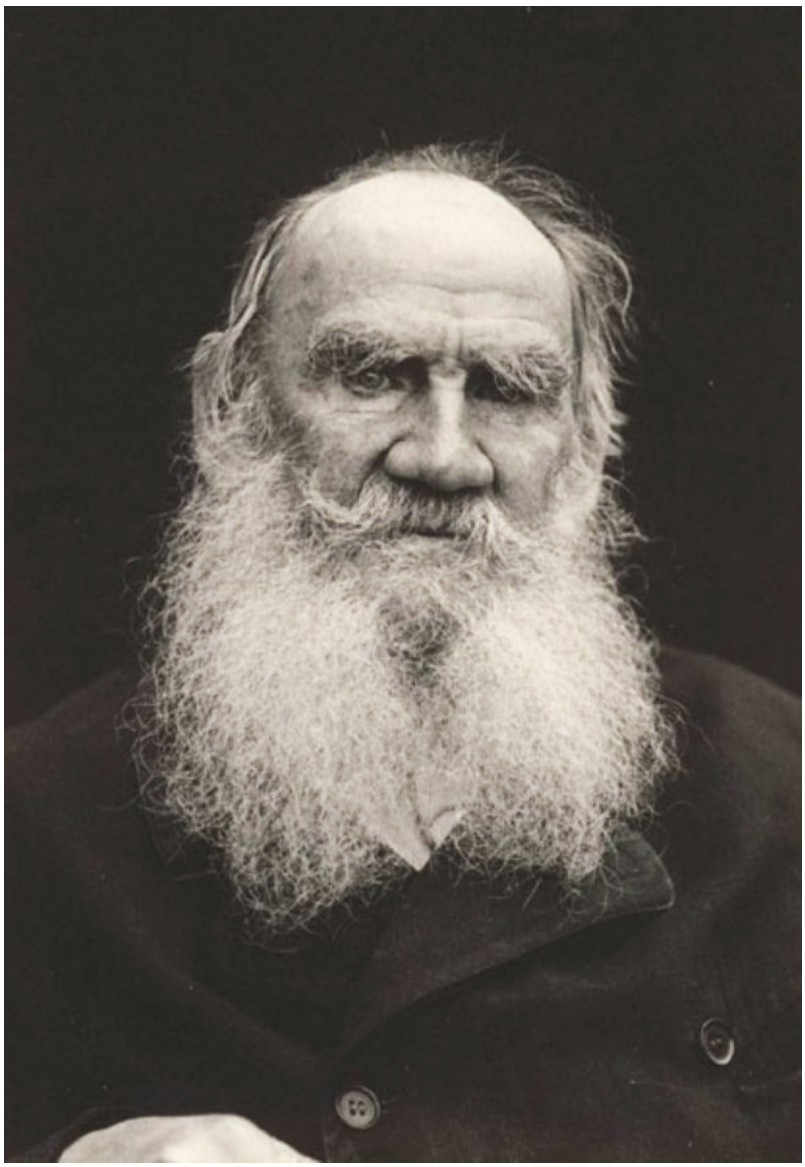
Quelques années plus tard, Internet est apparu, dont la principale vertu est la démocratisation de l'information. Internet permet l'émergence de la presse dissidente organisée, dont le plus clair exemple est Wikileaks et son personnage central, Julian Assange. Internet, tout comme l'argent et l'information, a pour principal défaut la centralisation qui permet la collecte et l'utilisation d'informations privilégiées. Internet (contrairement aux livres de Gutenberg) sert de base de données pour prédire et influencer les phénomènes sociaux. Ce nouveau genre d'espionnage a été dénoncé par Edward Snowden, qui a été condamné par la caste hégémonique, bien qu'il ait défendu simplement les libertés individuelles inscrites dans la constitution américaine.

Assange, comme Snowden, sont à notre époque un équivalent de Galileo et Giordano Bruno dans la leurs. Tous deux ont essayé de nous expliquer que la vérité est toujours relative. La répression à leur encontre n'est en rien l'illustration de la division frontale de notre société. A eux, les castes opprimées lui rendent hommage tandis que les castes dominant creusent leurs tombes.

Un président de la France, dont je ne veux pas me rappeler le nom, a eu l'audace de fermer l'espace aérien au président de la Bolivie, Evo Morales, parce qu'il pensait que Snowden voyageait dans son avion. Tout cela, en dépit du fait que Snowden avait révélé que les États-Unis espionnaient même les gouvernements français et allemand. Ce fait est révélateur de l'aliénation que la caste dominante ressent pour le peuple qui la nourrissent et sur laquelle elle exerce son pouvoir.

Enfin, la technologie de *blockchain* semble être celle qui nous apportera ce qui nous manquait: un système d'information décentralisé et infalsifiable qui permettra à tous et à chacun de manière égale de cultiver et de mutualiser librement la conscience sociale. La technologie existe déjà, mais il est maintenant nécessaire que les êtres humains se l'approprient pour exercer leur libre arbitre pour la première fois de l'histoire de l'humanité.

Que diraient Giordano et Galileo ?



León Tolstoi (1828-1910)

8- L'asymétrie de la justice.

S'il existe une institution, commune à toutes les sociétés, qui revendique la symétrie, c'est la Justice, parce que cette symétrie est la vertèbre de ses vertus. La justice est un équilibre sur lequel sont placés les éléments relatifs à la vérité de chacune des parties à un litige. Dès le début, il a adopté la relativité subjective du témoin comme élément fondamental du processus cognitif, ainsi que celle du jury qui rendra le verdict. La vérité en justice est basée sur le fait de soumettre un fait à une analyse critique sous les angles les plus divers. Cependant, même si elle prend en compte l'attachement familier et émotionnel des témoins en tant que critère pour dévaluer la vérité, elle ne prend pas en compte la symétrie lorsqu'elle accepte un jury qui répond sociologiquement à une caste dominante. La justice, comme la monnaie actuelle, est un faux instrument de symétrie dont le véritable objectif est la perpétuation de l'ordre social. Et un ordre sans symétrie ne peut être qu'un désordre.

De plus, si chacune des parties d'un litige, diffère dès le début en ressources matérielles, énergétiques et cognitives, le processus, qui se veut symétrique, présente une différence intrinsèque qui n'est pas non plus prise en compte. Les pauvres ne peuvent pas se permettre les meilleurs avocats, ni engager des spécialistes pour recueillir des preuves, ni attendre dix ans pour un procès. La caste dominant oui. Notre société ne peut accepter que la différence sociale soit une discrimination comme les autres, pour la simple raison que l'inégalité est une institution contenue dans le concept de propriété.

La Justice, ou plutôt "l'Injustice", utilise le temps comme une arme. Lorsque des procès ont lieu dans lesquels les pauvres sont accusés, ils se déroulent généralement beaucoup plus rapidement que dans le cas des riches, pour la simple raison que le "possesseur du Capital" peut, en se défendant, utiliser son Capital contre toute opposition. Lorsque des grévistes font face à la police, leurs abus sont rapidement poursuivis en justice, tandis que les crimes de la police sont jugés au moment opportun sur le plan politique. Avec ce simple déphasage temporaire, la société impose à la justice une asymétrie que lui porte atteinte. Lorsque l'une des parties d'un litige bénéficie d'une certaine *"mora",* cette

asymétrie temporaire constitue en elle-même un déséquilibre et une injustice, devient un Capital. Le temps est un obstacle topographique insurmontable pour les pauvres.

Cet essaie, ne se revendique pas de l'égalitarisme, l'intentions est de souligner simplement que l'inégalité peut être harmonieuse ou inharmonieuse. La pyramide sociale peut être topographiquement semblable à celle de Chéops ou à celle de la tour Eiffel. Devinez: lequel des deux est le plus fragile?

La loi ne cherche pas, en premier lieu, l'équilibre universel, mais le maintien d'une certaine conception de l'ordre, qui dans la plupart des cas est déjà porteur de déséquilibre. Et le déséquilibre est philosophiquement l'opposé de la justice.

Pour tout ce qui précède, l'instinct symétrique de l'être humain réclame que les jugements soient filmés (maintenant que la technologie le permet) afin qu'ils soient analysés, de manière non contraignante, par l'ensemble de la société. Cela permettra, en l'absence de justice, que les jugements véritablement publics soient une source de conscience; cette conscience qui, libérée de son instinct premier de conservation, recherche la symétrie et l'harmonie dans tout ce qu'elle touche.

9- La communication et le processus cognitif comme formes de Capital. La vérité: l'évidence qui la cristallise, la sémantique qui l'explique et le pragmatisme qui la sollicite.

Un peu de honte sur nous, les scribes, qui en noircissant des pages, ont contribué à forger cette tour de Babel où la vérité se noie.

Le travail critique de Nietzsche sur la vérité et la sémantique constitue un héritage exceptionnel. Selon lui, l'homme, comme un animal, sans force, ni griffes, ni cornes, ni crocs, loin d'exposer son pouvoir avec arrogance, se défend avec son art de la dissimulation. Cet art de la dissimulation ne confère pas à l'homme des qualités particulièrement spéciales pour défendre la vérité. La vérité repose alors sur deux piliers complètement métaphoriques, le langage et les mathématiques, perchés sur un être qui se défend en se cachant.

Chaque mot est à son origine déjà une métaphore qui catégorise et généralise, sous des instincts et des perceptions plus que relatifs. Le deuxième langage humain, les mathématiques, est également une métaphore (bien que très organisée) car rien dans la nature ne dit que chaque unité ne peut être divisée qu'en dixièmes ou qu'une abstraction discontinue telle que zéro puisse appartenir à la réalité. La métaphore décimale vient des doigts des mains, mais l'homme a oublié de quantifier que la paume de la main est peut-être son sixième doigt. Et la métaphore du zéro peut provenir du manque de continuité visible entre la vie et la mort.

L'idéologie de l'exploitation sociale ne vient pas de rien non plus, c'est une imitation de la tyrannie contenue dans la vision thermodynamique que l'homme a de la nature. Ce n'est pas un hasard si notre monde préfère voir la force de gravité comme "la tyrannie des grandes étoiles sur les plus petites" (de Newton) et non comme "l'harmonie du monde" (de Kepler). Dans la théorie de Newton, la force qui émerge de la masse d'un grand astre soumet la masse du petit astre. Selon Kepler, le petit astre harmonise sa danse autour du grand, accélérant le pas en relation inverse de la distance.

Cependant, même un tyran a dans son cœur sa part d'humanité. Cette caste dominante se sent menacée à cause du déséquilibre qu'elle-même à créé. Sa conscience agit, sous le vertige du danger, sur un mode dissimulant puis défensif: c'est-à-dire, qu'elle génère des idéologies rigides dont l'objectif est faire usage de la force morale nécessaire à la défense. En d'autres termes, alors que la verticalité de la société crée une redoutable armée de prolétaires, de plus en plus grande et de plus en plus incontrôlable par rapport au petit nombre d'oligarques qui gouvernent la société humaine, la caste dominante se sent constamment menacée. Ce sentiment de "traque", nourrit la boulimie du pouvoir au sommet de la pyramide, tel qu'un écureuil qui se prépare pour l'hiver; et cette boulimie paralyse à son tour le *toroïde* économique de la société tout entière.

C'est pourquoi ils se cantonnent dans une idéologie protectrice, telle une camisole de force qui se ferme de plus en plus, au fur à mesure que la caste des dominés utilise la force pour revendiquer sa part de richesse sociale. Jésus, Gandhi et autres, nous supplient d'utiliser la séduction pour que cette caste sorte de sa coquille cognitive, là où la force ne peut plus rien faire. Là où il y a conscience, il y a équilibre et où il y a équilibre, il n'y a pas de force mais de l'harmonie. La force ne fonctionne que là où la conscience est inexistante. Newton dit que le grand astre force le petit à danser pour lui, là où Kepler montre que le grand astre, tout ce qu'il a en masse le perd en mobilité. La classe ouvrière doit séduire toutes les autres castes, avec ses richesses humaines, son ouverture d'esprit, son intelligence intuitive, l'économie des objets, la beauté du corps et son sourire bon marché. La menace qu'elle représente en tant que force sociale est déjà acquise.

La lutte de classe déclarée et fratricide de Marx est une recette contre-productive, qui produit un soldat redoutable du bourgeois le plus docile. Lorsqu'un homme ou un animal est privé de toute possibilité de contourner le combat, sa ruse devient plus agile et ses forces se multiplient. La démonstration a été faite par Sun Tzu [4]il y a des milliers

---

[4] Sun Tzu « L'Art de la Guerre »

d'années. Dans son « Arte de la guerre », il montre comment transformer des filles innocentes en terribles guerriers.

Un roi, qui avait entendu dire que Sun Tzu affirmait qu'il "pouvait faire de tout être humain un guerrier", décida d'interroger le célèbre général: "Seriez-vous capable de faire des soldats de mes concubines? "Sans aucun doute," répondit-il. Et bien sûr, quand les femmes riches et belles de la cour apprirent que Sun Tzu était disposée à en faire des guerrières, elles commencèrent à rire discrètement, certainement sans trahir leurs beaux gestes et les bonnes manières des aristocrates. Mais lorsque le général, pour donner la preuve de sa thèse, leur coupa la tête, le sourire des filles restées en vie se transforma, grâce à la menace de la mort et à la clôture topographique, en une énergie animale brutale. Le simple fait de leur faire comprendre qu'elles n'auraient d'autre choix que de se battre à mort changea en un instant la nature docile de ces êtres inoffensifs.

Malheureusement, Sun Tzu ne nous a pas dit comment transformer un oppresseur en *gentils*, mais heureusement, Gandhi nous l'a dit. La réponse est: ne répondez à aucune violence et gardez la tête haute avant toute agression. Lorsque Gandhi a été libérée de prison pour avoir encouragé le boycott de l'industrie textile anglaise (pilier de son colonialisme triangulaire) là devant ses bourreaux, il a commencé à filer sa propre toile pour prouver qu'il avait été maltraité mais jamais vaincu. D'où la difficile compréhension de la phrase d'Ernest Hemingway: *"A man can be destroyed buy not defeated".* Détruire ou soumettre ce corps de primate où se loge cette conscience qui le rend humain n'est pas la preuve que la conscience a été annihilée avec lui. Au contraire, lorsque les armes de guerre (ou les armes légales), ne peuvent pas plier la conscience de l'adversaire, c'est la preuve que de manière métaphorique ou réelle, ces armes ont été émoussées.

Premièrement, la vérité en tant que partie de la conscience sociale influence mais ne détermine pas au cours de l'histoire. Son rôle est de catalyser la domestication de l'énergie ; et cette énergie domestiquée impose à son tour le développement social. Mais, en vulgarisant un peu la définition de la vérité sociale, je peux la réduire à : un phénomène

hautement probable du point de vue thermodynamique et en même temps utile du point de vue pragmatique. Le moment thermodynamique apporte à la vérité les évidences dans lesquelles elle se cristallise, tandis que son utilité pragmatique lui donne l'étincelle de sa diffusion sociale. Une vérité est toujours relative au moment thermodynamique de la société; c'est à dire: à la densité d'énergie que la société est capable de produire à partir d'un minimum de matière, sans se détruire ni détruire son habitat.

Dans le monde dans lequel nous vivons, il est encore plus facile de voir la vérité dans le système hiérarchique de Newton que dans le système harmonique de Kepler La société se comporte selon la façon dont elle comprend la nature et le cosmos. L'éthique de Newton manque à l'esthétique de Kepler pour être complète. Dans notre éthique du Capitalisme, comme dans le cube de Rubik, lorsqu'une face est fixée, l'autre est corrompue. La misère n'est pas éliminée mais se déplace, restant latent, comme des morceaux de tissu. Cependant, lorsque l'esthétique est imposée à l'éthique, elle doit composer le cube Rubik dans son intégralité. Le trousseau de mariage ne peut laisser sans utilisation le plus petit morceau de tissu. Si c'est ainsi que fonctionne mère nature, pourquoi pas nous?

Toute manière de présenter les phénomènes, d'un point de vue dans un espace infini, est probable, mais improbable du point de vue de notre temps fini. Un phénomène improbable est que, dans la contrainte du vecteur temps, un tel obstacle topographique ne permet pas de fournir la preuve.

Il existe de nombreux types de vérité sous la forme d'un concept relatif, mais nous allons ici caricaturer trois formes: la vérité de l'ordinaire, celle du puissant et celle du sage.

La recherche de la vérité chez l'homme est un principe fondamentalement pragmatique, puis énergétique et ensuite cognitif. La première vérité que l'homme recherche est la concrétisation de sa nourriture et l'endroit où se protéger. C'est la vérité matérielle ou pragmatique (purement défensive et presque animal), qui se projette très peu vers l'avenir, car elle opère dans un espace-temps très réduit.

Après avoir apaisé les besoins primitifs, l'homme entreprend l'amélioration de sa vie et prend pour cela le chemin de la domestication de l'énergie, de l'agriculture et de l'élevage. Telle est la vérité énergétique caractéristique d'un être social, qui opère dans un espace-temps moyen et est protégée des catégories de cause à effet. Après avoir satisfait ses besoins vitaux et énergétiques, l'homme tente de calmer les eaux de sa conscience et se lance sur la voie de l'équilibre spirituel. C'est la vérité cognitive qui se projette au-delà de la vie de l'homme et opère dans un espace-temps proche de l'infini.

L'homme affamé, qui se sent dans de telles circonstances menacé par la nature des choses, ne peut pas réfléchir de la même manière que celui qui est en mesure de se procurer ses besoins matériels. La menace de l'intégrité physique, de la faim ou de catastrophes naturelles amène l'homme à réagir de manière reptilienne, primitive ou matérielle. Au contraire, celui qui a déjà procuré tous ses besoins matériels et vit dans un habitat stable, l'inertie de la conscience acquise peut l'emmener sur le chemin de l'équilibre spirituel et, paradoxalement, se débarrasser de toutes les ressources matérielles accumulées inutilement, pendant les états de conscience précédent. La vérité du sage, contrairement aux états de conscience antérieurs, est la seule capable de mesurer les conséquences de leurs actions, et donc de s'autolimiter.

Deux lois sociales éprouvées démontrent l'incapacité de l'homme à se limiter. L'une est la "loi de Parkinson" (ou la procrastination, ou la trivialité) qui montre que: le travail se développe pour occuper le temps disponible pour leur réalisation; que les dépenses augmentent pour couvrir tous les revenus; et que le temps consacré aux choses est inversement proportionnel à leur importance. Dans un autre domaine, par exemple, si un homme a une maison de dix pièces, il est capable de les remplir toutes de banalités, car il est incapable de s'imposer une limite à long terme.

L'autre loi est le "principe de Peter" qui dit: Dans une hiérarchie, tous ses membres monteront jusqu'à atteindre leur niveau d'incompétence. Les deux lois contiennent la même inconscience de la nécessité de limite. Montesquieu avait déjà remarqué qu'un pouvoir social avait toujours

tendance à abuser. C'est pourquoi il ne s'arrête uniquement lorsque la limite extérieure est établie. Et cette limite, en l'absence de conscience pertinente, est imposée par la force. Afin de corriger cette perte de conscience de la limite, ainsi que les innombrables abus, corruptions et paradoxes de la société, a été créée la division des pouvoirs de l'imparfaite démocratie moderne.

La vérité est un concept relatif et de cette relativité découle sa malléabilité. La vérité présuppose l'existence d'un observateur d'un phénomène objectif pour lequel ce phénomène perceptible est une évidence. Cet observateur fait une description subjective d'un phénomène donné sous la forme d'une thèse, description qui s'adresse à un interlocuteur sans référence objective à ce phénomène et qui possède son propre état de conscience. Si cet interlocuteur accepte la thèse de l'observateur, cela signifie que la thèse est acceptée comme vérité. Par contre, lorsqu'il la nie, cela signifie que l'interlocuteur a émis une antithèse. Et lorsque l'interlocuteur observe le phénomène de manière objective, la thèse devient une évidence pour lui.

Un observateur qui ne comprend pas les phénomènes qui se produisent objectivement devant lui ou qui ne peut pas les décrire correctement est simplement un inconscient (relatif au moment thermodynamique). Le moment thermodynamique fournit l'évidence mais son état de conscience ne permet pas de percevoir la cinétique (cause et effet) d'un phénomène. L'inconscient est celui qui manque de la science qui explique le phénomène. L'individu inconscient, ne peut pas non plus comprendre la description qui provient d'un degré de conscience supérieur à celui qu'il possède.

La conscience est pragmatique, c'est pourquoi elle oppose une résistance à tout ce qui n'a pas d'utilité immédiate. L'homme, qui cherche à court terme un modèle cosmogonique lui permettant de survivre, ne trouve pas l'intérêt de s'enquérir de l'origine de l'univers. À l'inverse, le scientifique qui médite des concepts abstraits n'a peut-être pas le moindre sens pratique pour la vie ordinaire. Les humoristes anglais de Monty Python, ont montré l'absurdité des théories philosophiques et quantiques dans le contexte fermé et concret d'un match de football.

C'est pour cette raison que la nouvelle conscience sociale ne peut pas précéder la technologie qui la cristallise. Au contraire, c'est souvent la technologie acquise par accident, comme l'électricité ou les rayons X, ce qui sert de base pour le nouveau saut de conscience.

La première étape de l'émancipation de la caste exploitée est : comprendre la société qui l'oppresse. Mais elle, hésite à perdre son temps et ses ressources au profit des réflexions incertaines, et préfère adhérer à une vérité pragmatique et étroite. Nous connaissons tous la caricature où le père d'une famille de travailleurs donne un coup à son fils qui rêve d'étoiles lointaines et de sociétés futures. La caste exploitée aime la conscience mais a peur de la rechercher. L'écrivain et visionnaire Aldous Huxley est allé encore plus loin, estimant que la caste dominée s'abstient non seulement de rechercher les causes de leur malheur, mais préfère aimer leur esclavage et admirer leur bourreau. La classe ouvrière souffre généralement d'un type de "syndrome de Stockholm", car sa longue coexistence avec la caste qui la maintient dans des conditions précaires, a développé une certaine empathie et même une certaine admiration pour ses propres oppresseurs.

En même temps, cette caste dominante, qui a réussi à se procurer toutes sortes de capitaux hégémoniques (ressources naturelles et énergétiques), ne peut pas voir en quoi son état de conscience est relatif lorsque celui-ci est conforme au pragmatisme, en tant que condition de la vérité sociale. Bien que cette caste dominatrice possède une intelligence et domine la sémantique nécessaire pour comprendre les nouvelles thèses, elle préfère dogmatiser sa vérité relative qui lui permet d'assoir sa position dominante. La caste dominante renonce, presque avec son cerveau reptilien, (avec ses tripes en diraient d'autres) à se laisser emporter par l'inertie des conjectures scientifiques qui finalement corrode la cosmogonie nécessaire pour exercer la domination.

Puisque la vérité est un phénomène subjectif, une vérité socialisée devient toujours une vérité motrice, et donc supérieure à une évidence particulière. La médiocrité générale de la conscience sociale est toujours plus efficace que le génie marginal d'un individu. Cette conscience sociale médiocre est caricaturée dans le travail de Galilée "Dialogue de

deux conceptions du monde" dans le personnage de "Simplicio". De son côté, Galilée incarne lui-même le génie marginal qui, tente que l'homme ordinaire tourne les yeux vers le ciel, pour lui faire constater la évidence héliocentriques. Cet ouvrage a été écrit en italien de la gent populaire et non en latin des Aristos. C'est pourquoi le vieux scientifique a été soumis au tribunal de l'inquisition, comme s'il était lui-même un personnage de son travail, tel un miroir qui reflète un autre miroir. Et comme si cela ne suffisait pas, Brecht a enfermé Galileo Galilei une fois de plus dans une pièce de théâtre.

Le premier obstacle qu'un Galilée de notre époque rencontrera pour que Simplicio comprenne la vérité (en supposant qu'il possède le niveau scientifique et sémantique nécessaire) n'est pas l'intelligence de son interlocuteur, mais le pragmatisme qu'il peut en tirer. La cosmogonie de Simplicio est toujours à court terme, elle est donc contenue dans un espace-temps différent de celui de la science, qui élargit chaque jour de plus en plus les limites de l'univers. Mais même en partant du principe que Simplicio parvient à atteindre un nouvel état de conscience et qu'il médite des hypothèses abstraites au cours de ses journées de travail laborieux, il devra quand même (comme le vrai Galilée) s'opposer à la vérité relative que la caste dominante impose. La théorie héliocentrique de Simplicio n'est pas un outil pragmatique, mais pour lui, c'est un amusant comique de science-fiction.

Galilée était un scientifique, mais aussi un homme d'affaires efficace, qui utilisait la science pour fabriquer des marchandises ludiques et didactiques. Lorsqu'il a étudié l'optique, il s'est précipité pour vendre un télescope à la foire de Venise. il a peut-être senti que la manière ludique de propager la vérité est l'une des plus efficaces. Le scientifique n'avait aucune intention de changer le paradigme d'un monde dans lequel il vivait heureux, mais voulait simplement gagner un peu d'argent avec le livre. La différence entre Giordano Bruno et Galileo Galilei est la même qu'entre Nicola Tesla et Thomas Edison; le premier voulait changer le monde alors que le second voulait le modifier un peu. Le premier est un homme-idée, le second un homme d'idées.

À l'époque de Galilée, la conscience était encore administrée par la religion, qui usait de la force contre ces accès de conscience qui détruisaient les piliers de son Capital hégémonique. Dans les sociétés qui se proclament «rationalistes» et celle des rationalistes n'ont que le nom, la caste dominante monopolise les supports d'information cognitifs, tout en contrôlant avec ses finances les lettres et les sciences, forçant ainsi leurs intellectuels (comme l'a dit Paul Valery), "a se tromper selon les règles". En fin de compte, ce "rationalisme" s'efface lorsque des lois liberticides sont utilisées pour empêcher les dominés d'accéder à un nouvel état de conscience.

De manière intuitive, la caste dominante utilise la méthode de l'incertitude quantique, le chat mort-vivant comme base de son système de prestidigitation. Elle étouffe la vérité dans un océan de conjectures pour paralyser les dominés, que passent généralement le peu de temps qu'ils peuvent consacrer à la connaissance dans les futilités Et enfin, il utilise la sémantique asymétrique qui empêche les dominés de décrire la réalité; sémantique, ce qui permet, par exemple, d'appeler "rationaliste" un système qui à la phobie de la raison.

L'homme-idée est toujours supérieur à l'homme d'idées, comme l'illustre la phrase de Confucius: "Celui qui aime la vérité vaut plus que celui qui le connaît". Parce que celui qui aime la vérité ne la cache jamais. La vérité cachée est un Capital et le Capital est toujours un outil de domination. Celui qui craint la raison d'une certaine manière parie par la force. Cependant, lorsque la vérité est démontrée avec des mots et non avec des preuves, non seulement nous devons l'exposer comme un théorème, avec un langage catégorique précis, sans sophismes ni sémantique asymétrique, mais le plus important est avant tout sa diffusion décentralisée. Nous avons déjà expliqué que si le moment thermodynamique vécu par la société coïncidait avec la vérité professée et que son utilité pragmatique incitait à la pratiquer, la bataille de la vérité serait gagnée d'avance. Il ne suffit pas d'aimer la vérité et de vouloir la transmettre, il faut avoir sous la main les preuves qui la cristallisent, les outils sémantiques qui l'expliquent et le pragmatisme qui la sollicite. La vérité repose rarement dans un seul esprit, car issue de l'empreinte du moment thermodynamique que vit la société, elle se

manifeste simultanément chez plusieurs individus. D'autre part, il est préférable de ne pas exposer une vérité supportée par des axiomes abstraits avant que son temps thermodynamique ne le révèle.

Socialement, dire la vérité à tout prix semble être le meilleur. La vérité est toujours révolutionnaire, a déclaré Lénine, car avec elle, les conflits seront anticipés et la conscience accélérée. Cependant, cette accélération ne peut être une illusion que si cette vérité ne nous conduit pas à un moment thermodynamique plus élevé. Sans ce moment thermodynamique, les révolutions provoquent un sens fictif du progrès, alors qu'elles ne sont qu'un mouvement pendulaire où l'action est suivie de réaction. Le seul point positif d'une révolution, qui n'est pas accompagnée d'une évolution technologique, c'est qu'elle débouche généralement sur une réforme de l'éducation ouvrant la voie à des avancées scientifiques. C'est lorsque la science nous révélera le secret de ces phénomènes où la nature utilise l'équilibre au lieu de la force, que la société apprendra à se dispenser socialement de toutes sortes de violences.

Une expérience comme le jeûne prolongé pendant quarante jours (comme une imitation de la traversée du désert biblique du Nazaréen) multiplie en quelque sorte les pains et les poissons. Le scientifique américain, George F. Caihill Jr, a calculé dans les années 1970 que la limite physique du jeûne, d'une personne qui a environ 10 kg de graisse corporelle, 3 kg de protéines disponibles et 0,75 kg de sucres, est Environ 100 jours. D'autres études garantissent qu'il est possible de nourrir et même de guérir de nombreuses maladies avec un apport en eau de mer; une ressource qui abonde. Certains prétendent avoir guéri la myopie, comme Aldous Huxley, avec des exercices mécaniques de la vue, et d'autres simplement en regardant le dernier soleil de la journée, qui semble également être un antidépresseur sans danger. Les scientifiques, autrefois sceptiques, commencent à croire aux vertus de la méditation. Toute l'humanité semble suivre la mode de la nutrition naturelle.

Sur le plan technologique, il y a une véritable ruée vers l'or, mais cette fois-ci à la recherche de nouveaux types d'énergie. Les moteurs à

aimants permanents et la fusion nucléaire à froid vont également changer notre conception étroite de l'énergie. Un aimant n'est pas un moteur perpétuel, il ne contredit pas la deuxième loi de la thermodynamique, mais c'est un moteur qui peut durer 500 ans et servir plusieurs générations. La transmutation des éléments mettra fin au sentiment de pénurie et avec le besoin d'accumuler, sauf la connaissance. La sagesse ramène peut-être l'homme à la nature sauvage dont il est issu, mais cette fois en la considérant comme un allié et non comme une menace.

Face à la vérité, il existe des exemples d'unité de pensée et d'action, tels que Socrate, Jésus, Spinoza ou Gandhi. Il y a ceux qui divergent dans cette unité, tels que Galileo et Côme Brecht. Il existe également un type d'individu très rare qui, possédant une idéologie réactionnaire, pratique l'altruisme dans la vie réelle. Et il y a ceux qui, malheureusement, répriment et cachent la vérité.

Dire la vérité avant l'heure est le moyen le plus rapide de transformer le monde, mais ce n'est peut-être pas pour transformer la société, car une guerre planétaire peut amener le monde à se débarrasser de l'homme, car l'homme n'est pas une condition essentielle de l'existence. Le chemin de la vérité a ses conflits et exige son altruisme. Le christianisme a prévalu à Rome grâce à la témérité des fidèles qui sont morts la tête haute, comme Socrate et comme Jésus, sans renoncer à leur credo. Mais dans d'autres moments historiques, comme le nôtre, cette imprudence peut signifier la fin de l'humanité.

Il y a ceux qui ont une bonne raison de ne pas mourir pour la vérité. Pour les personnes qui ont des enfants en bas âge ou des parents âgés, il est préférable de ne pas être exposé au danger pour le bien d'autrui; mais celles qui cachent la vérité ou se rétractent, sans aucune raison humanitaire, ne mérite pas notre admiration, bien que leurs raisons soient compréhensibles. C'est Galilée qui a découvert les secrets de la science et de l'univers, c'est Giordano Bruno qui les a transcendés au-delà de sa vie, qui a aimé cette vérité plus que Galilée, qui la connaissait. Dans le même temps, nous devons reconnaître que Galilée, certes, n'a

pas eu le courage de mourir pour la vérité, mais nous a laissé, tel qu'un fil d'Ariadna, les signes pour l'atteindre.

La vérité est une thèse à base objective, puisqu'une thèse sans base objective est une conjecture. Mais comme l'interlocuteur devant lequel la vérité est exposée présuppose qu'il n'y a aucune référence objective à celle-ci, cette dichotomie permet de confondre conjecture et vérité. La différence entre une thèse et une antithèse n'est pas l'objectivité, mais que la première précède la seconde dans le temps et bénéficie donc du délai *(mora).* Ce privilège relatif d'exister avant l'autre est la raison pour laquelle une antithèse ne peut jamais effacer complètement la thèse et la raison quantique pour laquelle le coffre (plein/vide) de la finance est à la fois une thèse aussi vrai que faux C'est en raison de cette caractéristique de la communication qu'un tribunal écoute toujours en même temps les deux parties en litige, afin d'avoir immédiatement une vision en deux dimensions du phénomène objectif, fondée sur la subjectivité des parties, et d'éviter ainsi que le premier à s'exprimer bénéficie du délai.

"La grotte du lion est redoutable même si elle n'y est pas" - dit le proverbe - car l'espace prédit qu'elle peut probablement contenir un lion, tandis que le temps dit qu'à ce moment-là, il n'y a aucune probabilité que le lion soit là. Toute manière de présenter un phénomène d'un seul point de vue est spatialement probable et temporairement répréhensible, car notre espace est infini en probabilités, mais le temps nécessaire pour l'englober est limité. Le temps est l'obstacle qui empêche toute conjecture de devenir vraie.

Certaines vérités, même si elles sont fondées, ne peuvent être généralisées, ni accéder au statut de conscience sociale, lorsque des évidences empiriques ne peuvent être fournies pour le confirmer. En l'absence de preuves empiriques, la vérité utilise les axiomes, dont la science peut coïncider ou différer et donc corroborer ou nier la vérité d'une conjecture. Par conséquent, la conscience sociale ne peut pas précéder le niveau thermodynamique de la société, car c'est précisément cet indice (thermodynamique) qui constitue la démonstration pragmatique des piliers de cette conscience. C'est pourquoi Marx dit que

le développement de "forces productives" précède le développement de la conscience sociale. Cette conjecture marxiste coïncide également avec le moment thermodynamique expansif dans lequel l'univers vit, où la matière précède l'énergie et l'énergie à la lumière. La conscience (dont la définition est encore discutable) est un état de la matière dont les caractéristiques sont plus proches de la lumière que de l'énergie. Jusqu'à présent, aucun corps physique n'a été capable de bouger avec le seul usage de la pensée. Au lieu de cela, nous pouvons transmettre une grande quantité d'informations d'un bout à l'autre de la planète par un simple appel téléphonique, ce qui n'est pas le cas avec l'énergie. L'énergie doit précéder l'existence de la conscience même s'il s'agit d'un millième de seconde.

Cependant, la lumière frappe les particules; selon le phénomène de photo-effet analysé par Einstein dans le mouvement Brownien. Et si la lumière frappe les particules, la science pourrait se demander si la pensée est capable de faire quelque chose de similaire, afin de poser la première pierre du processus inconnu de matérialisation d'une idée.

Inversement, une conjecture peut être improbable, mais elle ne peut pas être fausse à 100%, car même le mythomane utilise les outils de la réalité pour construire son utopie et l'infinité de l'espace donne une probabilité d'existence à tout ce qui passe par la conscience. Toute conjecture a une certaine probabilité d'exister, mais peu de possibilités d'être observé par notre conscience pendant notre temps limité; donc, très peu de chance de devenir une évidence.

Au contraire, une conjecture improbable, si elle est argumentée à l'aide d'évidences partielles, peut être constituée en vérité relative et faire partie de la conscience sociale. Comme les chaussures qui dépassent au pied d'un rideau peuvent présenter une probabilité de 50% à 50% qu'un voleur se cache derrière ce rideau. L'espace accepte la probabilité du voleur, mais le temps qu'il nous faut pour atteindre le rideau est suffisant pour que le voleur potentiel s'évade pour toujours, laissant là ses chaussures et le « moment paradoxal vrai-faux » Cette particularité de la vérité est utilisée par la caste dominante, avec sa valise d'argent plaine et vide, ou par le moulin qui anime le fleuve; pour la simple raison que

l'antithèse peut ne jamais prouver, si à un moment donné, cette valise contenait de l'argent ou non, ou si le moulin a été impulse ou non par la rivière.

Le paradoxe de la physique quantique du chat mort- enfermé dans un cube se retrouve dans la vie quotidienne plus que ce que voudrait le bon sens. De même, les caisses de la Banque sont un coffre (plein-vide) d'or, car la conscience sociale pondère l'usage pragmatique de la vérité à l'usage philosophique. Même le banquier qui ouvre le coffre vide le croit plein. La caste dominante ne ment pas, mais elle se ment à elle-même. Pour ces raisons, le meilleur moyen d'arriver à formuler une vérité est la pluralité d'observateurs liés, face à un phénomène empirique; car une vérité sociale est toujours plus efficace (malgré sa médiocrité) que celle défendue par un génie marginal. Et le meilleur moyen de le diffuser la vérité est démontrer son utilité immédiate.

Dans le passé, la "cause de la cause" commence toujours par une conjecture dont il n'y a pas de traces tangibles et, lorsque le futur est analysé, elle se termine également par "l'effet de l'effet", qui aboutit à l'idylle. Si l'expansion de l'univers est une évidence pour la plupart des scientifiques, le *bigbang* qui l'a créé est et restera pour toujours une conjecture. C'est pourquoi la valise pleine-vide du banquier restera ainsi tant qu'elle reste fermée (aux yeux curieux du peuple) et tant qu'elle génère pragmatiquement l'inertie de l'économie.

Maintenant, c'est le moulin qui pousse le fleuve et non le fleuve qui pousse le moulin, mais la vision relative du phénomène est confuse. Galileo tente d'expliquer la réalité à Simplicio, mais, Poderoso fait tout son possible pour empêcher le sursaut de conscience de Simplicio. La conjecture de Galilée est noyée dans une mer de nouvelles conjectures; les outils sémantiques sont détruits; les évidences scientifiques sont réduites au silence et, en dernier recours : Galileo et Simplicio sont physiquement menacés. Tandis que pour Galilée la conscience nous convient à tous, pour Poderoso elle porte en elle la destruction de sa position dominante. Le pauvre Simplicio, dans l'étroitesse de son espace et de son temps, aime et admire Poderoso, sans comprendre que les chaines qui l'oppressent viennent fondamentalement de lui.

Comme l'antithèse de Poderoso ne peut pas récupérer l'avantage à l'époque de la thèse de Galilée, il doit attaquer doublement, la thèse et Galilée. Il est toujours plus facile d'attaquer un messager qu'un message. C'est pourquoi les meilleures thèses, comme celles des religions, sont celles qui n'ont pas de paternité. Sinon, Galilée aurait du faire trois thèses depuis le début: ses conjectures, sa propre défense et une troisième pour attaquer Poderoso. Deux personnes ayant des thèses différentes à une autre époque devaient faire face au deuil, seule conclusion possible de la diatribe. Ce problème disparaît lorsque la paternité de la thèse est perdue pour toujours ou lorsque de nombreuses personnes participent à sa préparation. Pour cette raison, cela vaut la peine de renoncer à la paternité égocentrique des idées, de manière à les laisser seules devant la preuve pragmatique de l'existence.

C'est Simplicio qui a besoin du saut de conscience et des outils sémantiques pour comprendre la vérité, car c'est lui qui en tirera le plus grand bénéfice. C'est Galilée qui est responsable de guider l'humanité vers le chemin de l'équilibre spirituel, au-delà de la science, de la technologie et de la production de ressources matérielles. Et c'est Poderoso qui opposera une résistance à l'évolution de la société avec tout son Capital hégémonique, puisque c'est lui qui occupe la position dominante. Mais de la même manière que « même une pierre veut être quelque chose », un oligarque peut accéder au saut de conscience. (Bien qu'il semble plus facile passer un éléphant à travers le trou d'une aiguille) Il suffit de surfer sur Internet pour comprendre que le monde attend une nouvelle révolution énergétique, ce nouveau moment thermodynamique et un nouvel état de conscience. Huxley avait l'intuition que la connaissance venait avec la contemplation (en tant que forme de méditation). Selon lui, la société devait donner à l'homme l'occasion et le temps de s'y consacrer.

Frederick Engels a déclaré que "la pratique est le critère d'évaluation de la vérité". Ce qui fonctionne existe, car il est utile de manière pragmatique, et ce qui est utile, c'est une vérité relative pour une société donnée. Lorsque les phénomènes, comme l'a dit Platon, ne révèlent pas naturellement l'essence de leur objectivité, la pratique est la corde que la réalité nous offre pour nous sauver du naufrage de l'ignorance. C'est

pour cette raison "pragmatique" que ceux qui "font" valent plus que ceux qui "disent", et que Aristote a souligné (d'après une idée pythagoricienne): "Commencer est déjà plus de la moitié de l'en"

Une nouvelle sémantique est le premier pas de l'émancipation par la vérité, mais cela n'empêche pas de désarmer l'une des principales langues de notre société, qui est utilisée sur les cinq continents avec le même fétiche: les fausses mathématiques cachées sous une monnaie arbitraire. Cette monnaie, qui, déconnecté de la réalité, est une pure manipulation de la conscience (le moulin qui déplace le fleuve). Dans de nombreuses cultures, il est courant d'appeler l'argent le papier-monnaie, ce qui revient à appeler gentleman à un voleur. Avec un langage aussi pauvre, il sera difficile de se débarrasser du fétichisme déroutant de l'argent. Nous savons que le langage, la vérité, comme l'histoire et la science, sont écrits par les vainqueurs; mais tout à coup, nous avons la possibilité de décentraliser la production de toutes sortes de capitaux; (matériel, énergétique et cognitif) et avec elle la vérité, l'essence relative des phénomènes, sera a nouveau l'eau de notre moulin. Avec elle, le papier-monnaie retrouvera sa condition *axiamétrique* et la pyramide sociale, qui ressemble aujourd'hui à une tour Eiffel, retrouvera son équilibre. L'exploit peut durer des siècles, mais il n'y a plus aucun doute: l'humanité donne naissance à la société *gentils*.

Aldous Huxley 1894 1963

Pierre Joseph Proudhon 1809-1865

10- La vérité émotionnelle ou métaphorique.

Don't think, feel. -Bruce Lee.

Il y a science des choses simples et art des choses compliquées, -Paul Valery.

La meilleure raison de ne pas dire la vérité est de ne pas avoir les évidences permettant de la démontrer, des évidences qui proviennent du moment thermodynamique que vit la société, un moment qui implique de l'énergie et de la transformation. Il y a deux mille ans, la centrale nucléaire la plus proche d'Épicure était au soleil; il était inutile de développer une théorie atomique dont les phénomènes étaient hors de leur temps. Cependant, là où la raison est inefficace, l'émotion peut continuer le travail. La religion, tout comme l'art, sont les premières tentatives de l'homme pour comprendre le monde et se comprendre lui-même, à des moments où la nature des phénomènes était impénétrable par sa conscience. La conscience ne reste pas silencieuse devant l'inexplicable, elle en est chargée émotionnellement et émet un geste impressionniste. Cette charge émotionnelle émise avant l'inexplicable; qui a identifié la similitude entre feu et désir; qui emprunte les attributs de la nature pour expliquer son humanité et son humanité pour expliquer la nature, est déjà une métaphore en soi. Il y a l'égocentrisme dans la science, qui est confié à des sens à courte portée, et l'isotropie dans la métaphore, qui explique avec des instruments imparfaits un phénomène intangible.

La science a commencé dès le début à corroder la pensée métaphorique pour constituer une pensée rationnelle ; oubliant volontairement (Nietzsche dirait) qu'elle repose elle-même sur deux piliers métaphoriques: le langage et les mathématiques. Bien que nous voyions déjà, chez des philosophes tels que Thalès de Milet, Héraclite et les Pythagoriciens, la naissance d'une cosmogonie matérialiste, ce ne fut qu'au dix-huitième siècle, avec Pierre Simón Laplace, que l'homme exclut définitivement Dieu des sciences exactes. Kepler et Newton, qui ont révolutionné la physique et les mathématiques, ont été touchés par un profond sentiment religieux. Nous pouvons donc en conclure que l'atome d'Epicure peut être considéré davantage comme une métaphore que

comme un principe rationnel. Cette façon d'expliquer la nature externe de l'homme avec la nature intérieure et intérieure avec la nature extérieure, fait du spectre émotionnel la première mesure de toutes choses. L'impression émotionnelle, hier comme aujourd'hui, reste fondamentale dans la communication humaine, c'est pourquoi la métaphore, en tant que paquet quantique de communication émotionnelle, est une forme plus complète que la raison infinitésimale. Des idées sans émotion ne sont pas motrices, car dans l'émotion l'électricité du mouvement est implicite.

L'intuition *gentils* des religions polythéistes primitives contient des vérités thermodynamiquement improbables, mais génère des émotions utilisables dans le maintien de la cohésion sociale. Alors la religion, comme la science naissante, est devenue une partie du Capital oppressive, et à détruit toute allusion altruiste en faveur du despotisme divin. La conscience de la caste dominante trouve toujours le moyen de sacraliser le déséquilibre comme base de sa domination; hier avec la loi divine, aujourd'hui en tordant la conscience.

L'altruisme égalitaire de Jésus postulait également des vérités thermodynamiquement impossibles. Sa vérité métaphorique a insulté le Capital hégémonique des empires, créant des ennemis dont la force et l'organisation étaient bien supérieures à celles de ses disciples. Pourquoi alors cette vérité, qui avait tout pour échouer, a suscite l'émotion nécessaire pour devenir universelle? Tout simplement parce que la société horizontale défendue par le message chrétien synthétise, hier et aujourd'hui, l'intuition empathique la plus intime de l'homme. Ensuite, l'Église a détruit cette concorde originelle de Jésus, pour restaurer avec sa structure verticale le despotisme divin. Il n'est pas surprenant que, selon ces préceptes déséquilibrés, l'Église soit la principale source mondiale des athées (dirait le comte Tolstoï). Pour cette même raison, le message d'altruisme de Proudhon, "Tous les hommes sont des frères" est plus efficace que le message de Marx: "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous".

Pour l'homme, il existe des vérités qui sont émotionnellement vraies et rationnellement fausses. Pour une classe verticale par nature, comme

celle des travailleurs, il est impossible de croire que le conflit avec la caste dominante soit irréconciliable. Si jusqu'à présent l'histoire se comporte selon Marx, cela ne veut pas dire que l'humanité ne peut pas accéder à l'altruisme. La classe ouvrière est une vraie mère nourricière qui refuse de sanctionner cet enfant, diabolique et destructeur, qui l'opprime. Elle ne voit que du raffinement dans cette classe dominatrice ; bien que celle-ci n'hésite pas à lutter contre les conflits sociaux en laissant les pavés des avenues pleins de sang. Le mal de tête des marxistes est qu'ils savent que, même face à toutes les évidences machiavéliques de l'histoire, la classe ouvrière ne sera jamais capable d'assumer un postulat qui conduirait à un génocide de classe. Par conséquent, j'en conclus que la conscience véritable ne peut être atteinte avec l'équation infinitésimale de la raison, sans la décorer avec l'émotion de la métaphore. Et en ce sens, le message de Proudhon (faux mais moteur) est supérieur à celui de Marx (vrai mais mort).

Donc, si ce n'est pas la rationalité: quelle est la force motrice de l'émotion? Que promettent les religions et les poèmes? Parce que certaines chansons synthétisent le sentiment révolutionnaire mieux que des discours parfaits? Qu'y a-t-il de commun entre le 1 er mai 1886 à Chicago, la commune de Paris et la Barcelone de 1936? Qu'y a-t-il de commun en eux si ce n'est l'émotion qui provoque le retour chimérique à l'altruisme, au dithyrambe dionysiaque de l'utopie collective? L'artiste peut exprimer avec des métaphores ce qui est interdit à la raison: que la noblesse intrinsèque de l'homme contient la véritable hauteur de ses besoins. La métaphore est en mesure de démontrer que le mobile de l'homme est finalement se faire aimer par ses semblables, même si, dans la pratique, il semble avoir confondu ses objectifs. Comment motiver ceux qui peuvent se déchirer pour l'histoire d'un insecte pendant qu'ils passent devant un mendiant sans commotion? C'est pourquoi la seule solution pour ouvrir, dans ces castes dominantes, les portes fermées à la vérité et aux valeurs altruistes, est de chanter des chansons d'amour, de danser des danses dionysiaques et de répéter les mots tendres et rimés, qui apporte aux yeux les « éclats du paradis » *gentils*: Ne serait-ce pas, notre planète tempérée et généreuse, qui est pressentie comme la terre promise?

Marx pensait qu'entre la caste dominante et la caste exploitée, la relation s'était détériorée au point d'être irréconciliable, tandis que Proudhon pensait qu'il était encore possible de séduire le bourgeois pour qu'il participe à la danse universelle. Les marxistes sont convaincus que c'est la force de la grève qui force le pouvoir à céder l'oppression, tandis que les libertaires estiment que c'est la communion dionysiaque de ces grèves qui fait changer le monde. C'est un peu l'un et l'autre, mais la force peut nous mener au génocide, tandis que la communion dionysiaque, issue d'expérience comme le grand concert de rock Woostock, peut tout tuer sauf l'innocence. Le mouvement hippie a mis le Capitalisme au bord de l'effondrement, peut-être plus que la révolution Russe, car il est très difficile d'exploiter, sans remords, le matin, la personne avec qui nous avons passé la nuit.

Une fois, j'ai entendu une thèse, peut-être fausse mais tonique, affirmant que l'une des raisons pour lesquelles l'oligarchie avait interdit la marijuana aux États-Unis, qui au début du siècle offrait d'énormes possibilités industrielles, était que sa consommation avait permis la communion des races. Socrate a également déclaré que celui qui se laisse emporter par la musique devient un guerrier faible. Le poète Máximo Gorki raconte que Lénine avait honte devant lui à cause de l'émotion qu'une Sonate de Beethoven lui avait transmise, car il savait qu'un bourreau devait "frapper et frapper à la tête" sans se laisser emporter par la sentimentalité de l'art. Lénine était un bourreau, oui, mais un bourreau conscient qu'il l'était. Alors que de nombreux bourreaux de la caste dominante, distribuent des œuvres de charité un jour par semaine pour effacer de leur conscience six jours de vilenies. La charité est la preuve vivante de l'injustice sociale.

L'écrivain et journaliste Gabriel García Márquez, après le décès de John Lennon, aurait déclaré:

"Dans un siècle où les vainqueurs sont toujours ceux qui frappent le plus fort, ceux qui obtiennent le plus de votes, ceux qui marquent le plus de buts, les hommes les plus riches et les plus belles femmes, est prometteur le choc qui a causé dans le monde entier la mort d'un homme qui n'avait fait que des chansons d'amour" .

Chanter pour aimer, c'est chanter pour l'humanité, comme si nous vivions tous sous le même toit et avec la même mère. Lennon, avec sa chanson utopique "Imagine", réalise en quelques lignes un authentique manifeste libertaire, même si le poète n'est pas un homme de pure vertu. Et oui, Sénèque était sincère, lorsqu'il en vivait au milieu de l'or volé à ses semblables, il reconnaissait que vivre avec légèreté des richesses était une vertu suprême. Nous avons la preuve que même au sein d'un bourreau, il y a un cœur chaleureux. Si Dieu est la somme de tout, alors dans l'homme vit un demi-dieu, qui refusera un jour ou l'autre d'être complice de l'exploitation entre les hommes. Le jour viendra où a tout ce qui est force brute, le trône sera refusé et le sceptre enlevé.

Bertolt Brecht était particulièrement préoccupé par le problème de la vérité, à la fois en tant que militant politique et en tant que dramaturge. L'artiste a préféré baisser le front devant le pouvoir. Complexe Galileo - dirait Freud, que Brecht a souffert dans un pays communiste (RDA). Le communisme a réprimé la vérité sous la forme d'avortement, tandis que le Capitalisme l'a fait sous la forme d'infanticide.

Le problème de la vérité est central, non seulement dans la vie de Brecht, mais dans celle de tous les êtres humains. L'appareil cognitif est ce qui distingue l'homme de la bête. C'est pourquoi, outre que son travail sur Galileo, l'artiste nous a laissé un magnifique essai intitulé "Cinq difficultés pour écrire la vérité". Selon Brecht, ces difficultés sont principalement: l'intelligence de la reconnaître et le courage de la défendre. Et à l'arrière-plan: l'art de faire de la vérité une arme; de découvrir qui le défend mieux (Giordano Bruno ou Galileo) et de trouver les dons pour l'exposer. Dans cet essai, certaines pages sont également consacrées au problème sémantique, qui obscurcit la vérité. Cependant, l'artiste ne nous a laissé aucune référence à la métaphore comme moyen de répandre la vérité, alors même qu'il était un grand maître dans ce domaine.

Kafka a aussi décrit instinctivement le rapport de l'homme à la vérité. Dans "La Métamorphose", sa thèse est la suivante: obéir et se taire est une façon de mentir qui transforme l'homme en insecte. L'homme qui n'exerce pas sa conscience n'est pas digne d'être un homme. Cet autre

personnage de son histoire "Devant la loi" est clairvoyant: il attend toute sa vie pour franchir la porte d'un bourreau, qui finit par avouer que cette porte lui était réservée (s'il avait le courage de faire face au destin).

Que peut-on dire d'Orwell ou de Huxley, d'incroyables prophètes du monde d'aujourd'hui, où la technologie est conçue pour asservir l'homme sous l'apparence de le servir? Orwell a évidemment vécu les jours les plus profonds de sa vie dans la Barcelone libertaire de 1936, et c'est dans cette mine que son roman universel "1984" est né. Et Huxley, vingt ans après son travail, *"Brave New World"* écrivit un prologue pour sa réédition où il affirmait que la solution humaine était une société coopérative kropotkinienne.

Les artistes ont souvent des impressions qui dépassent de loin la clairvoyance des philosophes; bien qu'en fin de compte, la littérature fonde rarement les révolutions. Les essais comme "Le Manifeste du Parti Communiste" ou ceux de Proudhon ont été des livres clés dans les engrenages des mouvements sociaux. La tâche de l'artiste est de trouver la métaphore exacte qui correspond au moment historique, de catalyser avec elle l'émotion motrice nécessaire au saut de conscience. Cette métaphore, à l'heure actuelle, apparaît parfois dans l'agitation intelligente des réseaux sociaux.

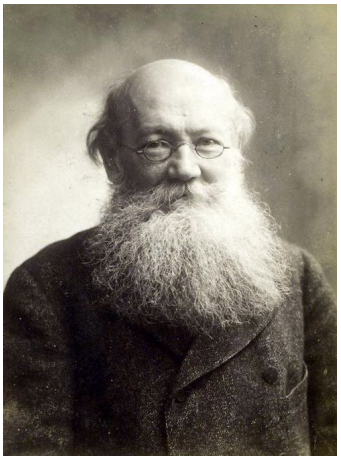
Ni Brecht ni Galilei n'ont ressenti le besoin de mourir pour la vérité professée par Socrate et Jésus, et il était préférable qu'ils ne le fassent pas, car ils continuaient à aider à clarifier les signes qu'ils lui donnaient. Merci à tous les poètes pour le feu, comme dirait Mario Benedetti. Merci à tous les scientifiques, comme Copernic et Galilée, les parents de la vérité héliocentrique, vérité qui, aujourd'hui, est déjà une belle preuve. Aucun d'entre eux n'avait l'intention de déplacer de son lieu le monde, (où ils vivaient confortablement) « et pourtant il bouge ». Merci à Giordano Bruno, parce que bien que Galilée ait retiré la terre du centre de l'univers, c'est Giordano qui a libéré Dieu de sa prison despotique et l'a transformée en un univers harmonieux et équilibré.

C'est Giordano qui a conçu pour la première fois la cosmogonie relativiste du monde, où le centre est où nous voulons qu'il soit et où ce qui est ici est compensé par ce qui est là-bas. C'est aussi lui qui a

accueilli cette science par son côté métaphorique, qui confère à l'homme le statut de demi-dieu. Tout ce qu'il a fait ne pouvait être motivé que par des valeurs altruistes et universelles. Ce n'est pas un hasard si c'est un franciscain, éduqué dans la pauvreté du Christ, celui qui combat le despotisme vertical de l'Église catholique; celui qui critique les aristotélismes archaïques du séminaire; celui qui déploie les arguments contre le cosmos géocentrique de Ptolémée; celui qui défend le protestantisme et le rationalisme, et celui qui a mis sa vie sur le bûcher.

Merci à Jésus, comme à Socrate, Gandhi et beaucoup d'autres sages, souvent sans nom, où la vérité et le moine se sont fondus en un seul être. Métaphore de l'empreinte humaine, papillon du destin qui se pose sur les cheveux; comme celui qui a survolé le 1er décembre 1955 le sud des États-Unis. Ce jour-là, lorsque Rosa Parks est montée dans le bus qui s'est arrêté devant elle, elle ne savait pas qu'elle portait toute l'humanité sur ses épaules fatiguées. Quelque chose restera toujours invisible pour les yeux que l'âme connaît déjà, quel morceau de dieu qui abrite en nous. Le dieu isotrope de Jésus, de Socrate, de Spinoza et même d'Einstein, qui vit à la fois dans le ciel et dans l'homme. Dans cet homme ordinaire et mortel, que devient extraordinaire quand une idée "gentilicia" enveloppée dans son front, emmène son corps chaud pour conduire, avec lui, la rouelle du temps..

Dieu, comme l'univers, peut être aussi bien un père tyrannique qu'une mère nourricière. À nous de décider.



Bertolt Brecht

Peter Kropotkin

11- L'énergie.

L'énergie, le mouvement et la transformation sont une seule et même chose. Vous ne pouvez pas produire d'énergie sans transformer l'environnement. Par conséquent, si vous souhaitez préserver l'environnement, une réduction de la production d'énergie et une limitation des mouvements inutiles sont nécessaires. Cependant, cet équilibre parfait de la rivière Héraclite, dont les eaux bougent et se transforment, sans pour autant cesser d'être une rivière, n'est pas une utopie absolue. C'est dans cette rivière que j'invite notre narcissisme humain à mettre les pieds.

Dans la nature, tout est recyclé rapidement, pour utiliser l'énergie de façon infinitésimale. La nourriture du monde animal et de l'homme provient du monde végétal dont le soleil est la principale source d'énergie. Ces aliments, une fois qu'ils ont traversé le corps humain, peuvent aller dans un digesteur pour produire du méthane, un carburant précieux. Après avoir été digéré pendant des mois, le compost restant est renvoyé à la nature afin de reconstituer les aliments à l'aide de la lumière du soleil. Lorsque ce cycle est respecté (et si ces aliments ne sont pas venus de l'autre bout du monde à bord d'un navire marchand), on peut affirmer que la matière première nécessaire au maintien du toroïde alimentaire est vraiment très petite. Si nous pesons les aliments que nous mangeons et que nous les faisons ensuite excréter, nous nous rendrons compte que nous n'utilisons pas plus de 20% de la masse totale ingérée pour nous maintenir en vie. La grande partie de l'énergie de la vie provient fondamentalement de l'air que nous respirons. 80% de la nourriture, convertie en déchets organiques et déchets, lorsqu'elle est envoyée au digesteur, continue non seulement à produire de l'énergie, mais son volume augmente en raison de la décomposition causée par la flore bactérienne. Et lorsque le compost est finalement retourné au sol, nous réalisons que très peu de matière a été perdue, même si la masse initiale augmente en volume. L'utilisation infinitésimale de l'énergie, voici un moyen simple de multiplier l'efficacité énergétique des ressources naturelles. La nature n'a attendu ni Newton ni Einstein pour appliquer les lois de la physique.

Le monde biologique vit dans une constance thermique autour de son élément principal: l'eau. L'eau sur notre planète est la mesure de toutes choses. Le poids exact d'un centimètre carré d'eau correspond à ce que nous appelons un milligramme. La constance thermique, au niveau planétaire, a également sa relation avec l'eau, qui, avec ses caractéristiques thermodynamiques particulières, contribue à tempérer la planète. La molécule d'eau (H^2O) est moins lourde que celle d'oxygène (O^2), elle monte donc vers les nuages quand elle est seule. Mais en tant que groupe de molécules, il parvient à réduire sa densité et à devenir un liquide alors que, selon sa composition atomique, il devrait être un gaz. Ensuite, le monde biologique, qui absorbe l'énergie solaire, mais génère et contrôle également sa propre énergie, influence à nouveau l'écosystème planétaire. Hors de cette constance thermique, nécessaire à la vie de tout l'écosystème de la planète, toute autre énergie est utilisée par l'homme pour transformer le monde. Cette transformation est fondamentalement exercée par l'homme puisque le monde biologique s'autorégule spontanément. Dans cette analyse, nous pouvons conclure que la seule énergie utilisée par l'homme, qui ne fait pas partie de son Capital dominant et n'a donc pas l'intention d'imposer son hégémonie sur la nature, est celle qui sert à maintenir sa constance thermique interne (respiration et alimentation) et externe (différentes formes de climatiseurs). Mise à part les deux objectifs, nutritifs et thermiques, indispensables à la vie, les autres dépenses énergétiques peuvent être évitées.

L'homme, contrairement aux animaux qui contrôlent sa production de chaleur, a préféré aider sa constance thermique aux énergies externes. Certaines personnes ont montré que l'homme n'a pas perdu la capacité de résister aux basses températures, ce qui est suffisant pour s'oxygéner avec des exercices de respiration afin que les cellules puissent augmenter leur production de chaleur. Cependant, certains scientifiques affirment que c'est cette capacité d'être aidée thermiquement par le feu et la prédigestion des aliments, cuite à la chaleur, ont contribué à consacrer toute l'énergie biologique restante au développement du cerveau humain.

Les organismes vivants sont des machines parfaites pour capter l'énergie et conserver la chaleur. La digestion animale en est l'épicentre, justement pour mieux tirer parti de la chaleur issue de la chimie digestive. Dans les vieilles maisons du nord de l'Europe, où la cuisine et le chauffage font partie du même organisme, la synergie de la nature est respectée. C'est à cause de cette néguentropie biologique qu'un éléphant ne mange pas 200 000 fois plus de nourriture qu'une fourmi pour couvrir son énergie et ses besoins calorifiques. Les animaux et les légumes constituent entre eux un toroïde alimentaire d'une perfection singulière, qui par extension contribue au tempérament de la terre et de l'atmosphère. Cependant, le système climatique créé par l'homme pour compenser son équilibre thermique et la complexité inutile de son système alimentaire est loin de l'efficacité du système créé par (l'évolution naturelle.

Imitant la nature, plusieurs ingénieurs ont mis le carburant au centre des moteurs à combustion interne pour l'étendre et ainsi multiplier ses performances grâce à l'augmentation du volume. D'autres, comme nous l'avons dit, produisent du gaz dans un digesteur à partir de déchets organiques ordinaires, avant de finalement utiliser les terres issues du compost dans le jardin local. Les huiles de cuisson usagées sont également d'excellents combustibles pour tous les types de machines, y compris les véhicules diesel; Rudolf Diesel, l'inventeur de ce moteur, a utilisé de l'huile au lieu de pétrole. Dès que l'humanité commence à prendre conscience à la fois du problème de la constance thermique globale au niveau planétaire et des carences du toroïde alimentaire, elle ne fait que commencer à essayer de rétablir l'équilibre créé au cours des derniers siècles. Les projets dans ce sens sont encourageants, on peut dire que le monde vit au milieu d'une véritable explosion de conscience écologique. Et puis, si tous ont compris qu'il est inutile de chercher un équilibre thermique au niveau local et de créer un déséquilibre thermique au niveau planétaire: pourquoi ne prend-on pas de mesures pour remédier à ce conflit?

Les transports peuvent également utiliser ce principe infinitésimal d'utilisation d'énergie, car sur des surfaces planes, il faut très peu d'énergie pour déplacer des véhicules lourds. Prenons l'exemple d'un

véhicule électrique. Lorsqu'un aller-retour est effectué, le nombre de montées est à peu près égal au nombre de descentes. Cela signifie que vous pouvez récupérer l'énergie potentielle en freinant en descente pour la dépenser plus tard dans les montées. Les funiculaires fonctionnent avec ce principe. Avec ce système, vous pouvez atteindre 70% d'économies d'énergie, sans oublier que le véhicule peut être équipé de panneaux solaires et d'autres technologies présentes ou futures. Si, en plus de supprimer les déplacements superflus et de surmonter les obstacles topographiques, des niveaux d'efficacité énergétique insoupçonnés peuvent être atteints.

Le conflit entre la production d'énergie de l'homme et l'équilibre écologique ne provient pas de la production de constance thermique, ni de la production d'aliments, mais de la production de Capital hégémonique. Le Capital a besoin de l'insuffisance des économies locales pour mettre en œuvre une forme de commerce triangulaire (néocolonial). Ce commerce triangulaire était fondé sur des bases réelles, mais à l'époque où vous pouvez imprimer un avion en 3D et produire des tomates de serre en Norvège, le commerce triangulaire est un luxe et non une nécessité. La plupart des communautés humaines ont déjà trouvé des solutions locales à leurs problèmes thermiques et nutritionnels, mais cet équilibre est détruit encore et encore par la force centripète du Capital.

L'énergie produite dans le monde sert avant tout à exercer la tyrannie contre la nature (sous forme d'industrie) et contre l'homme (sous forme d'armes). Cette tyrannie est sur le point d'atteindre son moment critique, à la fois écologique et social. La première fois que l'énergie nucléaire a été utilisée, nous savons que ce n'était pas pour éclairer les parcs des grandes villes, mais sous la forme d'une arme de destruction massive. Les ressources énergétiques mondiales, l'arsenal mondial et le commerce des armes sont une manifestation de la même chose: l'accumulation de l'hégémonie sous la forme d'un Capital énergétique. Par conséquent, si nous arrêtions d'extraire l'uranium et le pétrole pour faire fonctionner des machines de guerre et réduisions la surproduction industrielle et toutes ses dérives (telles que l'obsolescence programmée), nous

réduirions automatiquement l'impact négatif de l'homme sur l'écosystème.

Les transports sont une autre des choses qui consomment non seulement de l'énergie, mais aussi du temps de vie, parce que les villes sont surpeuplées de voitures individuelles dont l'entropie a depuis longtemps atteint le niveau d'incompétence. La majorité des déplacements quotidiens de l'homme seraient superflus si la production d'aliments et la "constance thermique" étaient localisées. De même, la suppression de l'obsolescence programmée et des crises de surproduction pourrait diviser la semaine de travail par deux. Et avec cela, l'utilisation du transport quotidien nécessaire pour cela serait également réduite. Si, aujourd'hui, nous travaillons 40 heures par semaine, c'est uniquement parce que les castes dominantes ont besoin de maintenir une pression constante sur les castes inférieures. Voir le travail de Paul Lafargue sur le sujet intitulé "*Le droit à la paresse*", qui reste aujourd'hui un document clairvoyant.

En plus de la réduction de la production superflue, de l'allongement de la durée de vie des produits industriels et de la localisation de la plupart des produits de première nécessité, l'instinct d'émancipation de l'être humain l'a amené à vouloir produire sa propre énergie, pour élever localement le moment thermodynamique de son environnement. Mais si nous respectons la manière naturelle dont la biologie tire parti de la direction de la chaleur et de l'énergie (sans impact écologique), cette décentralisation de la production d'énergie devra maintenir son interconnexion.

Comme l'énergie, le mouvement et la transformation de l'environnement sont la même chose; pour que la rivière d'Héraclite "rivière elle reste" nous devons prendre certaines précautions. Si la production d'énergie décentralisée n'est pas connectée à un réseau social, son impact sur la nature serait encore pire que la tyrannie que le Capitalisme exerce sur elle. La raison en est que: dans le monde en réseau, la lumière des pièces personnelles peut être éteinte lorsque vous utilisez celle du lieu de travail. La consommation d'énergie dans un réseau connecté poursuit l'homme vers l'endroit où il se déplace. Tandis que dans un système non

connecté, les panneaux solaires, les usines, les batteries au lithium et les inventions actuelles ou futures continueraient à gaspiller de l'énergie, même lorsque les habitants sont éloignés. Et avec elle, nous continuerions à détruire l'habitat terrestre.

Tout ce qui est emprunté doit être restitué rapidement à la nature, par le compost dans le cas de la nourriture et par la néga-entropie dans le cas de l'énergie en général. C'est l'une des intuitions que la société actuelle met peu à peu en pratique, dans son empressement à émanciper la nature du joug que l'humanité lui a imposé.

Cependant, nous sommes confrontés à une nouvelle "crise de la physique", avec une certaine similitude avec celle qui a été résolue avec la théorie du photo-effet et ensuite avec celle de la relativité. L'univers s'accélère et cette fois la théorie d'Einstein ne suffit pas pour expliquer pourquoi. Par ailleurs, nombreux sont ceux qui critiquent la deuxième loi de la thermodynamique dans sa forme actuelle et défendent de nouveaux types de production d'énergie. La communauté scientifique possède une forme de conscience (plus ou moins) similaire à celle du reste de la société: qui se laisse gouverner par le Capital qui la paye. De cette crise scientifique, l'humanité émergera (dans cent mois ou dans cent ans) avec un nouveau paradigme lui permettant de connaître un nouveau moment thermodynamique et un nouveau niveau de conscience.

Jusque-là, nous, simples mortels d'aujourd'hui, épisodes éphémères du temps, cherchons l'harmonie avec Mère Nature dont nous faisons partie; décentraliser l'énergie mais la connecter en réseau; améliorer la science de la constance thermique de notre habitat urbain; renoncer à la production d'armes énergivores; et mettre fin une fois pour toutes aux crises de surproduction et à l'obsolescence programmée. Je sais que l'humanité peut atteindre l'équilibre, mais je ne crois pas que le Capitalisme soit capable de le faire. Le Capitalisme est le déséquilibre vu d'en haut.

12- L'obsolescence programmée : histoire d'une bombe à retardement.

L'énergie physique d'un homme au cours d'une journée de 10 heures correspond plus ou moins à 200 kW ; alors que l'énergie contenue dans un litre d'pétrole correspond à 1200 kW. En prenant ces chiffres comme base de données, nous pouvons conclure que la valeur énergétique de la technologie des appareils électriques des pays hautement industrialisés équivaut à environ deux cents esclaves par habitant. Mais pour que ces chiffres soient vrais, il est nécessaire que le parc d'appareils respecte les attentes que ses constructeurs assurent. Et ces dernières années, en règle générale, la durée de vie de tout ce parc d'appareils électroménagers a une tendance fatale à se réduire. Ces deux cents petro-esclaves sont vrais, mais ils sont vendus avec une longévité supérieure à celle qu'ils possèdent réellement. Et pourtant, nos grands-parents ont vécu à une époque où les machines enterraient leurs maîtres et passaient de génération en génération avec une longévité insolente. Ces deux cents esclaves peuvent se multiplier, non seulement avec l'allongement de la durée de vie de ces outils, mais aussi avec leur simple utilisation mutuelle et synergique. Par exemple, renoncez à bouger, pour tout ce qui peut être fait par messagerie électronique. De même, empêcher une personne de 80 kg de déplacer une voiture d'une tonne, qui passe 22 heures par jour, stationnée inutilement dans un espace public réduit.

Le Capitalisme a rapidement compris que le contrôle de la distribution est une position supérieure à celle du contrôle de la production, car il permet de collecter et d'utiliser des informations privilégiées. Cette information privilégiée est ce qui permet de mettre les utilisateurs dans une situation de dépendance sans qu'ils s'en rendent compte. Par exemple, quand un particulier achète une voiture, il ne comprend pas que le produit réel n'est pas l'appareil de locomotion, mais le carburant qu'il devra utiliser tout au long de sa vie utile.

Dans le passé, toute cette technologie issue de l'universalisation de l'électricité était extrêmement robuste, mais cette longévité de la technologie des appareils ménagers était un obstacle à long terme pour

Capital. Certaines voitures construites dans les années 50 sont si robustes qu'elles sont encore en circulation. De même, les premiers lave-vaisselle (sans programme sophistiqué) fonctionnent toujours 70 ans après leur installation. En Californie aussi, une célèbre ampoule brûle depuis plus de cent ans et prétend insolemment y passer cent ans.

La robustesse de la technologie du début du siècle était bénéfique pour l'humanité mais, à long terme, contrairement au déséquilibre intrinsèque du Capital, les industriels ont demandé à leurs ingénieurs d'affaiblir la technologie nationale pour accroître le rapport de dépendance entre le consommateur et l'industrie. Nous sommes ici encore en présence d'un autre paradoxe révélateur de l'irrationalité du Capitalisme. La classe ouvrière, dont les salaires ont été réduits au profit de l'endettement, déjà subordonné à la dépendance vis-à-vis des carburants et de l'énergie électrique centralisée, on impose désormais l'obsolescence programmée, à la classe ouvrière qui implique le remplacement de la technologie domestique de temps en temps.

Alors que la classe ouvrière dispose à présent d'un parc technologique d'appareils ménagers qui offre cet excédent d'énergie équivalent à 200 esclaves (qui est en définitive un garant de la cohésion sociale); ce parc technologique, dont l'existence utile est de courte durée, est devenu onéreux en maintenance, réparation et remplacement. Par conséquent, la promesse de 200 esclaves que le consommateur paye pour son parc technologique est rapidement amoindrie par l'usure prématurée, qui à son tour exige un effort financier du consommateur et, par conséquent, de son Capital humain.

Supposons que l'industrie promette socialement un parc technologique par habitant ayant une durée de vie utile de dix ans et que ce parc ne dure en réalité que cinq ans; Cela signifie que les habitants ont vraiment un long terme, pas 200 esclaves, mais 100; car après cinq ans d'exploitation, il sera nécessaire de payer à nouveau pour la rénovation dudit parc. De même, si ce parc technologique nécessite des réparations plus importantes que prévu ou est affecté par une augmentation des prix de l'énergie ou du carburant, tous ces facteurs contribueront à réduire le nombre d'esclaves de chaque habitant et à menacer la cohésion sociale.

Dans plusieurs cantons de la Suisse, comme dans certains États d'Amérique du Nord, les habitants d'un bâtiment partagent une grande partie du parc domestique, tels que des machines à laver et des unités de climatisation. Mais d'autres pays ont opté pour un Capitalisme beaucoup plus libéral, qui préfère l'individualité à la communauté et où chacun a son propre parc à outils domestique, personnel et non transférable. Gandhi (qui vivait émotionnellement dans une humanité différente de la nôtre), reprenant une idée de Tolstoï, encouragea les communautés à mutualiser la nourriture et la cuisine, économisant ainsi temps et nourriture. La mutualisation de la technologie domestique peut être un facteur multipliant les performances de ces deux cents esclaves cristallisés en elle. Cependant, quand, en 2008, les Grecs, en pleine crise, ont tenté de partager leur nourriture, la loi l'a empêchée sous prétexte de responsabilité civile. À l'heure actuelle, de nombreux projets de transport mutualisés sont malheureusement menacés par des lois qui, sous de faux prétextes, défendent les intérêts financiers et industriels. Mais: est-il vraiment logique que, dans un bâtiment de cent pièces, ses habitants possèdent cent machines à laver, cent chauffe-eau et cent systèmes de climatisation?

De nombreux consommateurs qui comprennent intuitivement le fond du problème s'associent pour lutter contre «l'obsolescence programmée», tant sur le plan juridique que technique. Même certains producteurs ont mis sur le marché une technologie dont la réparation est si facile que le consommateur doté d'un peu de ruse technique pourrait en profiter toute la vie. L'ancien président du Costa Rica, Pepe Mujica, a critiqué devant un journaliste espagnol (après lui avoir montré son ancienne Volkswagen de 1990) cette société qui utilise des produits cosmétiques jetables et méprise le vieux rasoir, qui pouvait raser trois générations. Mais toute cette conscience, tous ces efforts sont marginaux et marginaux resteront, car les castes dominantes, qui écrivent la loi et se soumettent à la justice, font trois pas en arrière, tandis que l'humanité en donne un à l'avenir.

Dans le cas des automobiles dans la plupart des pays, le producteur jouit d'une exclusivité dans la transformation des machines, même après leur vente, ce qui signifie qu'elles ne sont pas en *open source*. Dans certains

pays européens, la loi limite la production amateur d'énergie connectée, ce qui indique le véritable niveau d'émancipation ou d'esclavage d'une société. En Espagne, une taxe a été mise sur la production d'énergie solaire, ce que les espagnoles appelaient furieusement: la taxe sur le soleil. Les registres de propriété intellectuelle ne reçoivent pas les inventions qui produisent plus d'énergie qu'elles n'en consomment, obéissant à la dictature du Capitalisme sur la science. Nous tirons la conclusion que le seul moyen de gagner ce combat est la désobéissance civile: s'approprier la technologie, la décentraliser et la démocratiser afin de résoudre les problèmes domestiques et régionaux sans demander la permission à qui que ce soit. Dans le même temps, un échange d'expériences entre les communautés qui habitent chaque coin du monde permettra la généralisation naturelle des solutions trouvées localement. Nous appelons cela la décentralisation connectée. Pensez global et agissez locale.

Marx a prédit que les travailleurs s'approprieraient un jour des moyens de production, ces moyens qui, dans le communisme traditionnel, étaient de facto monopolisés par la caste dominante. Selon le niveau de conscience de la société actuelle, tout semble indiquer que la classe ouvrière ne se laissera pas priver, encore une fois, du fruit de ses mains.

Cependant, il convient de convaincre les castes dominantes que l'obsolescence programmée est une bombe à retardement de conflits sociaux sur le point d'exploser ; et les persuader d’exercer une solution élégante (a l’anglaise), afin de prolonger la vie utile et la mutualité de notre parc technologique domestique. Pour le bien de l'habitat terrestre et de l'humanité que fait parti de lui, il convient de partager le pain et le vin, même avec celui qui ne partage rien.

13-Qu'est que c'est la marchandise?

La division sociale du travail est une conséquence de la nature grégaire de l'homme en tant que primat, pour se défendre contre le despotisme de la nature. Ensuite, l'homme en tant qu'être social prend conscience qu'en concentrant la densité de l'énergie humaine (grâce à la coopération), les besoins communs peuvent être satisfaits avec moins d'effort. Le résultat direct de la division sociale du travail est cet objet, produit par certains et consommé par des outres, que nous appelons: la marchandise. Le marché est un type de communication humaine qui répond à la nécessité d'échanger les produits dissemblables contenant du travail humain. Sur ce marché, des produits de différents matériaux, tailles et poids arrivent, et là, ils sont comparés entre eux par la quantité de « temps et d'énergie » que leur producteur a utilisés pour leur élaboration. Le marché est ce lieu où les hommes communiquent à travers des biens matériels; en même temps que les biens matériels sont comparés entre eux par la quantité de travail humain qu'ils contiennent. Si la « valeur d'échange » d'une marchandise provient de l'énergie et du temps nécessaires à sa production, la « valeur d'usage » provient de la quantité de ressources matérielles, d'énergie ou de conscience qu'elle représente. Les vêtements, par exemple, économisent et protègent la peau des hommes et le manteau économisent également leur énergie calorifique.

Dans un autre moment historique (thermodynamique) seront également produits des biens ludiques ou didactiques, destinés à la production de conscience, et d'autres contenant de la conscience sous forme de technologie, ce que Marx appelle «travail cristallisé». Mais rappelez-vous que la conscience est en définitive la capacité de l'homme à domestiquer l'énergie et à optimiser l'espace / temps. Le savant de dix mille livres, n'est pas un homme conscient s'il ne sait pas utiliser cette information pour gérer les besoins humains. De même, l'homme d'aujourd'hui est inconscient lorsqu'il utilise une énergie qu'il ne sait pas apprivoiser; lorsque son utilisation est le vecteur qui détruit l'habitat terrestre. Le bouddhiste, qui vit heureux avec rien, est plus conscient car il sait optimiser l'énergie, l'espace et le temps qu'il utilise pour satisfaire ses besoins. Une marchandise qui ne produit ni n'économise de l'énergie, ni

n'optimise l'espace/le temps, sera alors soit ludique, soit didactique; sinon, comme elle ne contient pas de valeur d'usage, elle ne peut pas simplement devenir une marchandise.

Les matières premières, bien que n'étant pas directement produites par le travail humain, leur valeur d'échange dépend du temps et de l'énergie consommés lors de leur recollection. Si une matière première est rare, c'est parce que les chances de la trouver dans un court laps de temps sont presque nulles. La différence entre une matière première et une autre, entre l'or et l'argile, est due exclusivement à ce facteur. Sur la Lune, l'eau coûterait plus cher que des minéraux comme le silicium, qui constituent sa masse. Cependant, actuellement, la rareté de certaines matières premières est artificiellement induite pour en augmenter la valeur marginale. Le commerce actuel, contrairement au « troque ancestral », est exercé par des prestidigitateurs, qui poussent le consommateur à acheter des produits dont il n'a pas besoin, tout en cachant les détails du processus de production. Notre économie s'attend à ce que l'individu n'analyse pas en profondeur la valeur réelle des marchandises qu'il consomme, ni n'effectue l'inventaire exhaustif de ses nécessites. Autrement dit, notre société s'attend à ce que l'homme se comporte comme un consommateur irrationnel, qui se rend au marché à la recherche d'un besoin et qui revient avec un bibelot.

Dans une économie à grande échelle, d'autres facteurs de comportement de groupe interviennent également. Des facteurs qui se cristallisent, dans la mode et dans la spéculation commerciale et financière; tout cela basé sur la propagation de valeurs fictives des biens réels. La partie irrationnelle de l'économie (qui est tout ce que la société consomme sans en avoir besoin) génère ses propres liens sociaux dont la science est encore inexacte. Comme le décrit correctement Marx, les marchandises sont des porteurs fétichistes de valeurs sociales. Souvent, les produits de mode ne sont achetés /vendus que pour communiquer ou réaffirmer ces valeurs. Le futur médecin s'habille et agit tel qu'un médecin, longtemps avant d'avoir obtenu son diplôme, afin de communiquer son appartenance *gentilis* à certaine caste sociale. Tandis que d'autres groupes, qui croient en la valeur intrinsèque de l'être humain, préfèrent que l'homme ne se cache pas derrière l'habit.

À un moment donné, l'homme découvrit aussi que certains biens ne semblaient pas être affectés par le passage du temps, comme les métaux et certains sels. L'accumulation de Capital est née ici, ce qui constitue une valeur d'usage exceptionnelle; car cela permet de prolonger les valeurs issues de l'acte de production accompli aujourd'hui, pour en profiter plus tard, voire, des générations après. A cause de cette complexité sociale, qui s'ajoute à la complexité naturelle du commerce, il fallait un instrument *axiamétrique*, capable de mesurer la valeur des marchandises avec sa plasticité. Cet instrument comptable sert à garantir dans une société élargie le niveau de réciprocité commerciale qui se produit spontanément dans une tribu ou une petite communauté. Ce nouveau type de marchandise, comme le sel (divisible, transportable et concevable) est déjà une forme naissante de monnaie.

14-Qu'est que c'est la monnaie?

La monnaie est arrivée dans la société en tant que descendant de la division sociale du travail et du troc. Elle est devenue la représentation imparfaite de l'idée abstraite de la valeur des choses. C'est un outil qui a pour but de garantir la symétrie et la réciprocité dans l'acte commercial. Dans les sociétés anciennes et dans la société actuelle, lorsque deux personnes entretiennent des relations totalement réciproques, le besoin d'utiliser l'argent disparaît.

C'est grâce au fait que la conscience de l'homme a atteint une idée abstraite de la valeur des choses, qu'il a pu choisir parmi les ressources matérielles que leur offrait la nature, celle qui possédait les qualités les plus pratiques pour l'illustrer. Pour cela, il a choisi un objet à la fois divisible à l'infini, occupant le plus grand poids dans le plus petit volume et se dégradant le moins possible au fil du temps. Le sel, par exemple, possède certaines de ces qualités; mais rien n'est plus divisible dans l'espace, plus lourd dans sa petite masse et persistant dans le temps que les métaux précieux. Il convient de rappeler que ce que je raconte ici en quelques lignes a nécessité des siècles et des siècles de construction.

Dans notre esprit, l'argent sert à la fois au commerce et à l'accumulation, mais ce sont deux fonctions complètement différentes de la marchandise. Lorsque la monnaie mesure la valeur de la marchandise, elle se comporte comme le "plus petit commun multiple" des mathématiques et devient la référence de l'acte commercial. Lorsque l'argent s'accumule, sa fonction est la conservation intemporelle de valeurs, c'est-à-dire qu'il devient une Capitale comme les autres. Il est courant dans l'économie que des personnes ou des entreprises utilisent un produit de base comme monnaie commerciale tout en utilisant un autre produit pour accumuler du Capital.

Les travaux de Sylvio Gesell ont démontré, à la fois dans l'expérience argentine (1890) et dans l'expérience Worgl (Autriche 1930), qu'une matière à chérir n'est pas la meilleure chose à faire circuler. Gesell a déclaré que la monnaie devait "s'oxyder", car c'est grâce à ca que personne ne veut la chérir elle devient agile en circulation. L'or est si précieux, en raison de sa rareté et de sa conservation, qu'il exerce trop

de pouvoir commercial sur d'autres produits. Mais à l'aube du commerce, l'homme comprit instinctivement cette distinction entre conservation et circulation; parce que différentes monnaies et toutes sortes d'échanges coexistaient en même temps en toutes les époques. Aujourd'hui, toutefois, la mono-monnaie est une règle inhérente à notre rigidité culturelle; tandis que le troque est poursuivi par la dictature du Capital.

Dans les sociétés où l'esclave était le créateur de ressources matérielles excédentaires, la monnaie (qui n'est pas encore de la monnaie fiduciaire) était utilisée uniquement pour le commerce de marchandises. L'esclave, dépourvu de droits, dispose des moyens de vivre sans avoir besoin d'un salaire. Dans cette société, l'homme, avec son énergie et sa conscience, constitue une ressource matérielle unique et inaliénable (une marchandise selon Marx). Contrairement au Capitalisme, ici vous ne pouvez pas vendre uniquement "l'énergie et la conscience de l'homme" (la force de travail dirait Marx), sans posséder l'homme. La monnaie ne participe pas directement à l'exploitation de l'esclave, qui devait être éduqué, abrité et nourri.

Cependant, c'est la monnaie, à la fois manifestation du Capital et outil de mesure des mathématiques, le chef-d'œuvre qui permet d'articuler (à travers la circulation, le commerce et le crédit) l'exercice du Pouvoir, dans une société verticale en croissance. Dans cette société on y distingue déjà clairement les castes dominantes, qui contrôlent les ressources matérielles, monopolisent les énergies et administrent la conscience. Nous pouvons également distinguer les classes soumises, qui portent sur leur dos le poids du Capital naissant.

La différence économique entre l'esclave et l'oligarque varie d'une société à l'autre. Le despotisme des pharaons, où de nombreux esclaves étaient au-dessous du seuil de pauvreté, générait une différence sociale abyssale par rapport à la modération de la "démocratie esclavagiste athénienne". Mais ces sociétés n'ont jamais atteint les niveaux de déséquilibre matériel que le Capitalisme atteint aujourd'hui; Il est lui-même un générateur d'esclavage par le biais de la traite des esclaves. Si nous comparons les bénéfices du propriétaire d'une multinationale occidentale et le salaire de ses sous-traitants en Afrique ou en Asie, nous

en concluons que certains esclaves d'hier vivaient mieux que certains ouvriers d'aujourd'hui. Ces ouvriers du Capitalisme qui alternent le statut d'esclave et celui de paria social, qui sont exploités depuis l'âge de sept ans et qui vivent dans la rue, nous font reconnaître que nous vivons simultanément dans l'ère paléolithique et dans l'ère spatiale.

Sylvio Gesell 1862-1930

15-Qu'est-ce que l'argent fiduciaire?

La monnaie fiduciaire était utilisée prématurément dans l'histoire, simplement chaque fois que la monnaie était remplacée par un document. Mais pour que son utilisation devienne générale, il fallait attendre que dans les républiques italiennes, émerge historiquement ce que nous appelons aujourd'hui la Renaissance. Je n'ai pas l'intention de remplir cet essai d'exemples historiques narcissiques, car l'objectif est d'illustrer l'évolution dynamique de l'aventure humaine.

Les orfèvres, ancêtres des banquiers actuels, avec l'aide de la comptabilité, ont créé un système de documents fiduciaires qui permettait à l'individu de voyager de l'autre côté du pays sans ses métaux précieux et de récupérer les ressources dans les coffres d'un autre orfèvre. Ce document fiduciaire est à son tour l'ancêtre du chèque et de ces factures que nous appelons communément «argent».

L'innovation dans ce domaine est que les orfèvres ont découvert qu'en cette époque flottante, dans laquelle le document fiduciaire se propageait d'un orfèvre à un autre, il fonctionnait comme si c'était une valeur réelle. Pourquoi? Tout simplement parce que la société y a cru; et croire fait partie de la conscience, et la conscience fait partie du Capital. Peu à peu, les utilisateurs de ce nouveau type Capital ont cessé d'utiliser leurs réserves de métaux précieux et se sont contentés de savoir qu'ils possédaient un Capital qu'ils avaient rarement entre les mains. Ainsi, il a été généralisé dans les opérations commerciales ordinaires l'utilisation de ces documents fiduciaires, créés à partir de quelque chose et ensuite à partir de rien.

Les banquiers d'hier (comme ceux d'aujourd'hui) étudient attentivement ce type de comportement humain et l'intègrent rapidement dans leurs statistiques afin de savoir dans quelle mesure les réserves de ressources sont nécessaires pour maintenir en circulation une certaine quantité de monnaie fiduciaire, sans créer de situation critique. Une fois calculé le temps dans lequel circule cette nouvelle Capitale flottante, nous pouvons réguler son utilisation et exploiter ses nouvelles possibilités, telles que: l'usure. La comptabilité commence ici pour calculer la probabilité que les

métaux soient réclamés ou non, ce qui détermine le chiffre critique avec lequel l'émission de monnaie fiduciaire devient un risque.

Malgré le développement de l'usure, qui a toujours fait l'objet de partisans et de détracteurs, la spéculation financière a été freinée par ce seuil critique qui subordonne l'émission de monnaie fiduciaire à l'étalon or. En d'autres termes, la spéculation pourrait être exercée, mais seulement si la société n'a pas cessé de produire de vraies valeurs. D'une certaine manière, l'usurier prête des documents (conscience) et le débiteur rend des ressources matérielles.

Une maxime du Capitalisme est que la "position dominante de la circulation" des ressources matérielles est supérieure à la "position dominante de la production" de ces mêmes ressources. La position du banquier permet la collecte et le trafic d'informations privilégiées (*insider trading*) afin de manipuler en sa faveur le fonctionnement de l'économie. Il y a beaucoup de cas dans lesquels la même banque facture en tant que bénéficiaire le chèque émis sous forme d'usure. Cela équivaut à payer deux personnes avec la même devise. Malgré tout, il est démontré que dans cette nouvelle phase du Capital, la symétrie et la réciprocité de l'acte commercial accentuent progressivement son déséquilibre. Les métaux précieux deviennent le moyen optimal pour accumuler du Capital et ils délèguent leur fonction, en tant qu'instrument *axiametrique* universel, au papier-monnaie.

L'ère actuelle, dans laquelle la banque n'a plus besoin de conserver de réserves en or et dans laquelle l'argent est progressivement abandonné au profit de le « crédit électronique », les banques américaines sont autorisées par la FED, à ne posséder que 10% de l'argent en circulation. Cela donne une idée de la position extrêmement avantageuse des émetteurs de "monnaie fiduciaire", devenue maintenant "monnaie asymétrique". Ce n'est plus un secret pour personne que le papier-monnaie n'est pas le meilleur instrument à utiliser, alors que l'objectif est l'accumulation intemporelle du Capital. Ce n'est pas non plus le cas lorsqu'il faut mesurer la valeur des marchandises. Cependant; c'est un bon instrument lorsque l'objectif est de maintenir la domination sociale.

Quand le marché, imprédictible et colérique (tel un dieu) supplante la religion, il devient à sa place l'opium des peuples.

16- Qu'est-ce que l'argent arbitraire?

Résoudre un problème social en utilisant cet argent arbitraire, ce complice de problèmes sociaux, est un paradoxe irréconciliable. Ce geste d'allure innocente est en fait comme éteindre un feu avec de l'huile. La charité s'exerce lorsque la justice fait défaut, car ils se comportent comme des antonymes et se perpétuent réciproquement: l'un ne peut exister sans l'autre. Toutes les organisations qui sensibilisent les citoyens à obtenir un chèque pour les pauvres ne se rendent pas compte que le simple usage de l'argent arbitraire empoisonne la noblesse de la cause et perpétue l'injustice. Au lieu de demander de l'argent, il sera toujours plus noble de demander des ressources matérielles ou énergétiques, voire des actes concrets; afin de compenser le déséquilibre naturel du Capitalisme. Mais le plus efficace contre l'injustice est une approche réelle (comme ces animaux qui font la paix, sentant leur museau), afin que certaines osmoses humaines passent de la caste à la caste dominante. Rappelons-nous simplement, que la charité n'a pas pu sauver, ni de la misère ni de la mort, le poète Oscar Wilde, lorsqu'il marchait démuni à Paris, en demandant des pièces ; lui, qui outre fois avait était honoré dans les plus illustres salons du monde.

Je vous invite à voyager dans la machine à remonter le temps, à regarder ce qui se cache derrière ce nouveau Capital et à voir s'il brille comme l'or qui était jadis son ancêtre et dont il est divorcé à jamais. Nous verrons que dans son essence la plus intime, nous trouverons un portrait, comme celui de Dorian Gray, qui garde dans l'ombre l'horrible essence de son être véritable.

Avant la mise en mouvement de l'argent arbitraire, le calendrier indiquait à long terme la détérioration de tout ce qui existe et la dissolution en poussière de l'univers entier. Les choses vieillissent, oui ! C'est pourquoi John Maynard Keynes avait une maxime en économie (contre ceux qui se vantaient de phrases telles que "court terme" et "long terme") qui disait: "À long terme, nous serons tous morts". Les organismes vivants, qui ont pour caractéristique la construction de soi et la reproduction, sont l'exception à la règle. La matière inerte est rapidement envahie par la poussière et le temps finit par la défaire. L'énergie est encore plus

éphémère que la matière. De même, toutes les marchandises se détériorent immédiatement après la création et cette ligne de temps, qui ne peut pas être inversée, est la cause mécanique de la perte de valeur de l'objet économique.

Avant que l'argent ne soit entré arbitrairement dans la vie sociale, lorsqu'une marchandise prenait de la valeur, c'était soit à cause d'une situation de rareté (loi relativiste de l'offre et de la demande), soit par la découverte d'une nouvelle valeur d'usage jusqu'à présent inconnu dans la marchandise en question. La découverte d'une nouvelle propriété physico-chimique d'un minéral peut ajouter de la valeur à celle-ci en tant que marchandise car, grâce à la conscience, de nouvelles utilisations s'y sont cristallisées. La conscience est en mesure de découvrir de nouvelles valeurs d'utilisation de la marchandise et donc d'augmenter sa valeur marginale. Et je dis "marginale" car à long terme, la conscience, qui trouve des nouveaux modes de production révolutionnaire (qui réduit le temps de travail), est contraire à la rareté. Grâce à cette analyse nous pouvons tirer la conclusion que rien ne gagne la valeur d'échange par le simple fait que le temps est passé. C'était vrai, oui, mais jusqu'au jour de 1971.

Le 15 août 1971, le président des États-Unis, Richard Nixon, a signé un décret déclarant le divorce imminent entre la monnaie fiduciaire et les ressources matérielles. Son décret ne faisait que refléter ce qui était déjà une réalité puisque, depuis les accords de Bretton Woods, les États-Unis étaient devenus la banque mondiale et que, par conséquent, ils imprimaient beaucoup plus d'argent que les réserves d'or représentées. De nombreux économistes du monde entier ont protesté en constatant qu'un dogme était cassé, ce qui engendrerait inévitablement des problèmes. John Bowden Connally, alors secrétaire au Trésor, a répondu en disant: "Le dollar est notre devise et votre problème".

Non seulement l'argent a commencé à fluctuer comme jamais auparavant, mais tous les autres produits de base ont fluctué, faisant disparaître ce que nous appelons encore des "valeurs refuges". Et je dis "encore", car ces refuges, n'ont rien de "refuges", car à l'heure actuelle, même les prix des métaux précieux et de l'immobilier sont extrêmement

volatils. Du coup, la réciprocité ou la symétrie dans le temps de l'acte commercial a cessé d'être garantie par la comptabilité. De plus, avec un peu de compétence, les banques centrales, qui contrôlent déjà la valeur de la monnaie, peuvent aujourd'hui, plus que jamais, manipuler les valeurs refuges à leur guise. Il en résulte qu'il n'y a plus d'abris où aucune valeur ne peut être cachée, car dans les banques, comme dans les fonds de pension, comme sous l'oreiller, l'argent et les biens immobiliers fondent pécuniairement comme de la cire chaude. Et il est préférable que les prix fondent, car lorsqu'ils commenceront à croître avec une tendance infinie, nous serons confrontés à un phénomène d'hyperinflation, qui serait synonyme d'une société en phase terminale. Chaque fois que le prix des choses augmente, c'est parce que les valeurs humaines chutent.

Une valeur refuge est une protection contre les épreuves futures, telle qu'un écureuil qui stocke des céréales pour l'hiver, ou un ours qui prépare sa tanière. En ce sens, une meilleure valeur de refuge que l'or et le diamant est un « niveau de conscience élevé » (qui nous permet de répondre correctement à l'adversité aléatoire de l'existence); une cohésion sociale bien calibrée (qui évite la guerre et permet la coopération et la fraternité); et un équilibre écologique (qui maintient la nature fertile et généreuse).

La "monnaie fiduciaire globale" (le dollar) possédait un étalon matériel, qui était souvent un panier de métaux précieux. Ce panier de métaux qui change régulièrement, proportionnellement aux découvertes de nouveaux sites et à la colonisation de nouveaux territoires. L'accumulation de Capital avant 1971 pourrait *"de juro"* devenir de l'or. Alors que maintenant, ce dollar est un simple acte comptable, géré par une banque privée et soutenu par un "droit civil", qui permet au final d'utiliser le pouvoir. Le dollar à partir de ce jour-là était soutenu (caricaturalement) par le bâton de police, le fusil, le porte-avion et la bombe atomique. Ce n'est malheureusement pas une métaphore, le grand garant du dollar depuis lors étant le Complexe Militaro Industriel, dont même le général Eisenhower (héros de la guerre devenu président) s'est plaint publiquement. Il savait peut-être, avant le décret controversé

de Nixon, que cette source de pouvoir était déjà de facto le nouvel étalon-or de l'économie.

Alors, si l'argent moderne est soutenu par l'utilisation du Pouvoir, comment pouvons-nous dissuader les nations du monde entier de ne pas se doter de la bombe atomique? Les armes font partie de la concentration du Capital sous sa forme d'énergie domestiquée et le Pouvoir est le Capital sous sa forme dynamique. Maintenant, aux énergies des industries, qui ont un objectif constructif avec l'habitant, mais détruisent inconsciemment l'habitat qu'elles prétendent construire, il faut ajouter l'impact négatif de ces armes énergivores qui, dès le début, ont pour objectif de détruire l'habitat et ses habitants.

La spéculation a toujours existé sous une forme ou une autre, le commerce a toujours eu sa part de prophétie et sa part de prestidigitation; mais la vérité est que, à d'autres époques, la valeur de la monnaie était régie par une règle derrière laquelle se trouvait une ressource matérielle concrète: la réserve de métaux. Et tout à coup, l'argent obéit aux caprices d'une caste de dément. Lorsque l'argent avait un étalon, la spéculation était liée par un cordon ombilical à l'économie réelle; limite que restreignait et tempérait son action. Maintenant, que les finances de l'oligarchie peuvent manipuler la masse monétaire, le principe de symétrie et de réciprocité de l'acte commercial, autrefois compris dans l'utilisation de la monnaie, est violé. Or, cette monnaie asymétrique ne peut être considérée comme faisant partie du système de poids et mesures de la société, même si le citoyen l'utilise encore dangereusement comme outil *axiametrique*.

Bien que la bulle financière ait commencé à se former depuis la fondation de la FED en 1913, ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale qu'elle passe dans sa phase la plus haute. Le cas de l'explosion de la pyramide créée par Mario Ponzi est un exemple de la manipulation des valeurs, qui fait partie intégrante de la structure de l'économie mondiale actuelle.

Mario Ponzi a investi sur le marché primaire des timbres postaux en Europe, ce qui représentait alors une réelle opportunité. Peu de temps après la floraison de son commerce, il a accumulé plus de timbres que

tout le trafic épistolaire entre les deux continents. Face à un marché aussi saturé, la seule chose prudente à faire était de limiter le Capital de la société. Mais comme le marché boursier était déjà lancé et que la monnaie était reconnue comme provocateur d'embrayages, Ponzi a mis au point une pyramide financière dans laquelle les premiers investisseurs étaient payés avec les actions nouvellement achetées. Un jour, la base de cette pyramide était devenue si vaste qu'il devenait difficile de continuer à la faire grandir, et alors le château de cartes s'est effondré, entraînant avec elle débiteurs et créanciers. Dans un système monétaire, avec de l'or, la spéculation peut aller de l'avant mais la réalité l'atteint toujours.

Tout a changé en 1971. Le statut d'or a disparu et toutes les économies du monde suivraient alors les fausses mesures initiées par la Réserve fédérale (déjà privatisée depuis 1913 et ayant déjà subi le krach boursier de 1929). Je ne sais pas si l'économie mondiale avait la possibilité de se développer autrement, ou si cette phase supérieure de la spéculation financière était une nécessité historique inévitable. Tout le monde connait la plainte de Thomas Jefferson à l'encontre des banquiers, et ce bien avant la création de la FED :

"I believe *that banking institutions are more dangerous to our liberties than standing armies.* "If the American people ever allow private banks to control the issue of their currency, first by inflation, then by deflation, *the banks and corporations that will grow up around (these banks) will deprive the people of all property until their children wake up homeless on the continent their fathers conquered...* The issuing power of currency shall be taken from the banks and restored to the people, to whom it properly belongs".

En tout état de cause, ce décret n'était pas un caprice d'un président inepte, c'était un besoin qui découlait des habitudes prises depuis la fin de la guerre. Désormais, sans un sou, les banques américaines pourraient continuer à prêter de l'argent et contribuer à l'illusion collective internationalisée qui, pour le moment, porte ses fruits. Cette illusion a connu sa première crise lors de la « crise des tigres asiatiques » dans les années 1980, puis avec le « globe Internet (bulle

Internet) » dans les années 2000, puis dans le monde de l'immobilier en 2008 (*subprime*). A partir des décisions de Nixon et de toutes celles qui le succèderont, l'argent a perdu la propriété réelle *(axiametrique)* de mesurer la valeur des biens, bien que l'homme du peuple, malgré les conséquences, n'ait rien compris à ce qui se passait.

Bien que le dollar actuel soit une monnaie oxydable (comme celle de Gessell) étant une monnaie centralisée, patrimoine exclusif de la caste dominante, il devient nul à la fois pour garantir la réciprocité des échanges et pour la préservation intemporelle des valeurs. Mais c'est un magnifique mécanisme de domination, à travers la répartition asymétrique et centralisée des hiérarchies politiques et sociales.

La roue de l'histoire a continué à tourner avec l'inertie des siècles précédents. Le prix des objets, qui dépendaient auparavant de la quantité de métaux précieux, du PIB mondial ou de l'indice de population, dépend désormais principalement de la quantité de « papier monnaie » qu'un groupe d'oligarques décide d'imprimer. Cette nouvelle qualité volubile de la monnaie changerait à jamais l'économie mondiale, puisqu'on pourrait inverser le cours relatif du temps et valoriser une marchandise sans ajouter de travail ni découvrir de nouvelle qualité, et même en plein déclin.

Par exemple, la rentabilité de l'achat et de la vente de biens de première nécessité a augmenté leur valeur relative, sans qu'il soit nécessaire d'ajouter au produit même une couche de peinture. Lorsque, ce qui crée cette illusion, c'est la dévaluation constante de la monnaie, qui a commencé en 1913 et s'est accélérée en 1971. (Notre train est arrêté, mais lorsque l'autre train se déplace, nous avons l'illusion de ne pas être en repos). Sous la promesse d'une valorisation infinie des valeurs mobilières et l'immobilier, même les familles modestes, en déformant leur conscience de classe, confèrent un vote de confiance au Capital qui les exploite, puis elles s'endettent. Elles vendent comme cela (en plus de leurs forces passées et présentes) les forces du futur. S'il est vrai que la classe ouvrière dispose désormais d'un équipement domestique supérieur à celui de 1930, il est également vrai que cette progression

s'est faite par la dette au lieu du salaire, ce prive la caste inferieur de son libre arbitre. Les travailleurs endettés sont des grévistes faibles.

La conséquence de la "déflation par impression" de la monnaie, qui a commencé en 1945 mais a été légalisée en 1971, est la suivante:

Toute augmentation de la valeur d'une marchandise vieillissante est généralement due à: la pénurie naturelle ou induite de ressources matérielles (ce que les économistes appellent : rareté) ou à l'utilisation de la "déflation par impression", (ce que les économistes appellent : assouplissement quantitatif). S'il s'agissait d'un médicament la "rareté", nous l'appellerions "malnutrition" et le "assouplissement quantitatif", nous l'appellerions "cancer". Si, d'une part, la "rareté" peut être provoquée de manière naturelle, la "déflation par impression" sera toujours une contrainte artificielle, car l'impression de billets n'est en aucun cas étrangère à la décision humaine.

Ce sont les deux leviers que les banquiers utilisent pour inverser la courbe du temps et valoriser certains biens même si le temps les détériore. La ruse est de déprécier la monnaie pour provoquer mécaniquement l'augmentation relative du prix de certains biens, tels que les actions, l'immobilier et les industries. Si le dollar s'est déprécié 26 fois en un siècle, il est possible que l'immobilier ait gagné mécaniquement environ 26 fois son prix au cours de la même période.

Avant, il était nécessaire de créer de nouvelles richesses pour générer de la plus-value, tandis qu'à présent il existe également la possibilité inhabituelle d'acheter un bien sur le marché spéculatif (et grâce à la déflation par l'impression) voir augmenter la valeur de ces biens, sans créer de nouvelle richesse. Une partie grandissante de la société sera enclin à investir son Capital dans le "marché secondaire", en attendant que la magie du temps se déverse sur ses actifs financiers, même sans créer de nouvelles valeurs.

Lorsque le marché spéculatif commence à avoir plus de suiveurs que le marché réel (moment où peu de biens sont fabriqués, par rapport au trafic de documents fiduciaires), cela signifie qu'il a été créé une pyramide Ponzi à très grande échelle. La nouveauté est qu'autrefois les

bulles financières faisaient faillite un jour ou l'autre; tandis que maintenant nous pouvons imprimer à l'infini l'argent arbitraire et continuer à payer les premiers créanciers avec les actions plus récentes.

Alors que la courbe du temps est artificiellement inversée, un effort de propagande énorme est imposé pour convaincre l'humanité que le train bloqué de l'économie mondiale continue de progresser. Pour entretenir l'illusion universelle de l'abondance, ils se vantent de la fin de l'histoire, du triomphe du Capitalisme scientifique, malgré le fait que la classe ouvrière perd peu à peu ses acquis sociaux de l'après-guerre, et tombe dans la pauvreté.

Et la bulle financière gonfle et gonfle, comme toute force sans limite ni faille. Et cette monnaie asymétrique, qui ne peut plus être tempérée avec de l'or ou quoi que ce soit, n'est pas seulement notre problème, (comme l'a dit John Bowden Connally, se référant au dollar), mais c'est le problème de l'humanité tout entière. Une illusion, si grande soit-elle, peut toujours être enflammée par une étincelle de raison, sous le feu de la réalité.

Enfin, le marché spéculatif en pleine ivresse, n'invite plus seulement à investir l'épargne, mais l'encourage à investir à crédit, et à consommer au-delàs de la capacité de production naturelle de la société. Les banques préfèrent l'achat d'actions et d'obligations à la production de biens et de services. L'économie réelle diminue, est découragée et délocalisée dans d'autres hémisphères. Les pays riches deviennent des parasites spéculatifs et les pays émergents monopolisent la nouvelle technologie et deviennent l'usine qui nourrit la boulimie mondiale. Mais le transfert de technologie finit par développer les pays émergents; développement qui conduit à rompre petit à petit les liens de soumission; développement qui finit par être un obstacle à l'expansion capitaliste, provoquant un choc des empires.

Les pays émergents commettent le sacrilège de leurs propres fonds, soutenus par leurs propres matraques de police, leurs propres porte-avions et leurs propres bombes atomiques. Certains pays, tels que la Russie et la Chine (nouvelles puissances industrielles et financières) débutent dans l'art de l'impérialisme et exercent le néo-colonialisme avec

une originalité remarquable. Le monde bipolaire ravive le despotisme des États et les démocraties s'appauvrissent, multipliant les prisonniers de conscience et restreignant les libertés les unes après les autres. Le monde économique, de l'oligarque au mendiant du tiers monde, est constitué d'une grande pyramide de Ponzi, dont le sommet ne peut plus convaincre la base de démarrer, avec la force de ses armes, le mécanisme économique. Dans une cacophonie totale, nous nous accusons mutuellement de dysfonctionnement social, sans trouver ni la solution ni l'harmonie. L'osmose parmi les castes qui à une autre époque modérait les sociétés, est au présent tronquée.

Alain Greenspan, qui était directeur de la FED pendant plus de vingt ans, qui n'a rien de communiste ni d'anarchiste, a annoncé dans son livre *"The age of turbulence"*, que : cette société s'approchait de sa grande finale et que cette fin n'est pas celle de la neuvième de Beethoven.

17- La rente de la matière, de l'énergie et de la conscience. Le loyer de l'argent devient de l'usure.

Le loyer que nous payons pour le lieu où nous vivons (ou pour toute autre ressource matérielle) correspond à un espace "s" multiplié par le temps "t" pendant lequel nous avons disposé de ce bien en usufruit. Si, au bout d'un moment, nous rendions un appartement dans les mêmes conditions que lorsque nous l'avions reçu, nous n'aurions à payer que pour le temps que le propriétaire s'est privé de cet espace. Si nous le rendions avec les signes évidents de vieillissement et de détérioration, nous devrions payer, en plus du temps, *l'usus* (action érosive du temps). En français par exemple, les mots *usé* et *détérioré* sont presque synonymes.

Les ressources matérielles sont le seul Capital facilement aliénable que l'homme possède, car la privation définitive de son "énergie" ou de sa "conscience" requiert le monopole total de son temps et conduit directement à l'esclavage. En règle générale, l'idée de louer du temps et de l'espace plus celui de *l'usus* est maintenant fusionnée dans la même idée, car *l'usus* présuppose l'espace/temps et inversement. L'exercice de la "rente" ne génère aucune nouvelle valeur sur le plan social, bien qu'il puisse servir de conteneur pour la création de nouvelles valeurs. La rente présuppose une chronologie où se produit l'action érosive du temps, *l'usus*.

De même, lorsque nous louons "l'énergie" d'un travailleur, nous payons sa S /T plus *l'usus*, car le travailleur s'en prive et (il détériore son corps et dépense son énergie pendant le travail). Ce type de rente d'énergie conscientisée est ce qui prévaut dans le Capitalisme, (car dans le système féodal, les contributions en nature sont l'équivalent d'une rente pour le lieu où la vie et le travail est exercée). Si nous privons définitivement l'autre, d'une manière ou d'une autre, de son "énergie / conscience", nous le privons de son temps et le soumettons à une situation d'esclavage. Dans l'esclavage, l'homme est réduit à la qualité d'objet; son "énergie/conscience" est considérée comme une propriété du maître.

Le loyer de la conscience consiste à payer pour le silence ou pour la rétractation temporaire de la conscience de l'autre, en le privant de celle-ci. Cela se voit souvent dans les contrats des grandes entreprises sous la forme d'une "clause de confidentialité". Si nous privons l'autre, d'une manière ou d'une autre, de toute sa conscience, cela revient à le priver de son temps et le soumettre à un statut d'esclavage.

Le loyer de "conscience" n'est pas la même chose que le paiement de "propriété intellectuelle". Dans ce type paradoxal de "propriété", il est prévu de soumettre à la loi quelque chose qui n'a pas de limites physiques, où nous ne payons ni temps ni espace, ni *usus ;* car la conscience grâce à son immatérialité est reproductible à l'infini et sans entropie. Car, « une idée » ne se détériore pas, n'occupe pas d'espace tangible, ni de temps mesurable ; parce que, tout simplement : ce qui n'a pas de limites matérielles ne peut pas être une propriété. Nous concluons donc que dans le cas de "propriété intellectuelle", le loyer est impossible. Tel qu'on la pratique aujourd'hui, la propriété intellectuelle n'est rien d'autre qu'une extorsion de conscience.

Lorsque nous payons pour la propriété intellectuelle, nous souffrons d'une forme partielle d'esclavage, dont le seul prétexte est de limiter la croissance exponentielle des richesses de la société. La propriété intellectuelle, (qui dans de nombreux cas est aliénée de son créateur) omet l'empreinte sociale qui a permis d'atteindre ce niveau de conscience qui précède les grandes découvertes. Il prétend charger socialement une dette de reconnaissance envers l'avenir sans payer, pour la même raison, la dette que chaque découverte a socialement avec son passé.

Et si ce n'était pas l'empreinte de la conscience de la société, la source qui permettait l'éveil messianique et aléatoire du génie, si nous admettions que l'éther de l'existence lui était spontanément révélé sans aucun lien avec la société humaine ; alors je me demande: est-ce que les conquêtes de Philippe et Alexandre étaient la source qui nourrissait le ventre d'Aristote? Est-ce que c'étaient les esclaves helléniques qui ont nourri Platon, Archimède et Phidias? Est-ce que c'était les tributs à l'empire Romain qui ont laissé le temps à Sénèque d'écrire ses

réflexions? Est-ce que c'étaient les excédents des républiques italiennes qui ont gâté Galilée, Da Vinci et Michel-Ange? Est-ce que c'était les vassaux anglais qui ont élevé Shakespeare et Newton? Est-ce que c'étaient les ouvriers de Manchester qui travaillaient pour Karl Marx qui lui ont permit d'écrire Capital? J'en déduis alors que la propriété intellectuelle a déjà été matériellement payée par les contemporains de chaque gestation intellectuelle.

Si le but ultime était de protéger et de célébrer le génie humain, ou d'atténuer les risques des producteurs intrépides de nouveaux artefacts, la propriété intellectuelle serait alors une entité noble. Mais nous sommes confrontés à la preuve que le Capitalisme a aliéné les brevets de ses créateurs, s'appropriant même parfois son nom. Ce fut le cas des frères Mc Donald, qui ont conçu le *fast-food* révolutionnaire et qui ont été privés de la jouissance de leur propre invention par un capitaliste astucieux. Criminel est, le confinement des brevets pour les empêcher de se produire, privant ainsi l'humanité de voir la fleur et le fruit de sa conscience; cette conscience qui permet de distinguer l'homme comme le miel distingue l'abeille. La conscience est ce potentiel humain qui permet non seulement la magnificence de l'art, mais aussi la transmutation de l'argile en or, et l'obtention quasi infinie d'énergie à partir d'une masse minimale. C'est pourquoi le Capitalisme (qui vit du déséquilibre entre les sociétés) a la phobie de la conscience, et quand il la voit passer il tourne la tête. La conscience (animal fouilleur d'équilibre entre la cause et l'effet) est l'instrument avec lequel le Capitale dominateur creuse sa propre tombe, –selon Marx. Mais pour nous, le Capitalisme doit être vu comme: une humanité en forme de chenille et sur le point de devenir un papillon.

18- L'usure des ressources matérielles, de l'énergie et de la conscience.

Bien qu'il puisse y avoir de légères différences sociales entre la "gens d'origine" et l'utilisation naissante de la monnaie, là la rente de ressources matérielles n'est pas possible; parce que, étant soumis à un espace/temps commun, l'utilisation de ces ressources par certains ne prive absolument pas les autres. C'est pourquoi, même à l'heure actuelle, lorsqu'il existe des relations *gentils*, (comme dans les sociétés anarchistes) l'utilisation de l'argent est rapidement inhibée. Et c'est aussi pour cette raison que la gens ancestrale est soumise à un espace géographique restreint et que, au contraire, la monnaie est étroitement liée à l'articulation économique de vastes régions. Beaucoup de problèmes sociaux proviennent des obstacles topographiques qui limitent l'usufruit commun de la richesse.

Le loyer de la monnaie contient un paradoxe en soi. Les métaux précieux ont été choisis comme monnaie par trois qualités: leur division, leur transport et leur conservation. Cette dernière qualité "conservation" qui signifie résister à l'action érosive du temps est l'opposé de *l'usus*; cet *usus* c'est la cause du loyer de l'argent, c'est à dire de l'usure. Par conséquent, on peut considérer que l'entité qui loue la monnaie en est privée pendant un certain espace/temps, mais ces monnaies ne souffrent que très peu *d'usus*. Cependant, ces métaux ne sont pas réduits à leur utilité commerciale *axiamétrique*, ni à leur capacité intemporelles de conserver des valeurs, car ils peuvent également être utilisés comme matière première. Le diamant, par exemple, est un magnifique conducteur calorifique et électrique qui, pour le moment, n'est pas utilisé à cette fin.

Le loyer de la monnaie fiduciaire, contrairement aux métaux précieux, cette monnaie n'a de valeur que sa spécificité commerciale et sa capacité à conserver des valeurs; puisque les vrais métaux, qu'ils représentent, dorment dans les coffres des orfèvres. Pour cette raison, on peut en conclure que l'entité qui loue des fonds fiduciaires ne les prive pas; et que les métaux précieux loués (*de juro*) restent en son pouvoir (de facto). L'orfèvre, la seule chose qu'il a réellement prêtée est la fiducie

(confiance), et la fiducie n'est pas une "ressource matérielle" mais une ressource de conscience. Si nous prenons également en compte le fait que l'orfèvre effectue l'impression de la monnaie fiduciaire principalement pour exercer l'usure, nous en concluons qu'il ne l'en prive pas. Seule l'étendue de son risque constitue sa privation; c'est-à-dire l'altération de l'équilibre fiduciaire "or /monnaie" au-delà de l'état critique. Seulement dans ce cas, où l'orfèvre loue plus de monnaie fiduciaire que ne le permettent ses réserves d'or, son Capital réel sera menacé de faillite.

Avant d'entrer dans l'analyse du loyer de l'argent arbitraire, il convient de faire quelques éclaircissements. Lorsque les orfèvres généralisent l'utilisation de la monnaie fiduciaire à l'ensemble de la société, ils le font dans le cadre d'un certain contrat social. Si la monnaie régionale est l'adhésion à un ordre régional, l'utilisation de la monnaie mondiale implique l'adhésion à un certain ordre mondial. Avec sa généralisation, la monnaie dépasse toutes les autres formes de communication humaine et sape une à une toutes les autres hiérarchies, à la fois les politiques et les *gentilices* propres à la famille et à la commune. À notre époque, où l'être humain communique plus avec de l'argent qu'avec toute autre langue, il existe mécaniquement une suprématie des valeurs du Capital sur les valeurs juridiques, politiques et *gentilices*.

Le loyer de l'argent arbitraire est encore plus complexe. Ce type de loyer, à l'instar des deux exemples précédents, ne souffre pas de l'érosion du temps et ne possède aucune autre spécificité, en dehors du commerce et de la conservation des valeurs. Bien que la pièce d'or en souffre *usus* lorsqu'elle passe de main en main, cela n'est pas possible avec ce type de *pecunia*; puisqu'il ne s'agit que d'un paquet de papiers, d'un logarithme intangible et d'un équipement informatique. En outre, comme nous l'avons déjà vu, il s'agit d'une monnaie extrêmement fluctuante à tous points de vue, (déficient à la fois en tant qu'instrument commercial *axiamétrique,* et en tant que conservateur intemporelle de la valeur). Son destin économique est fondamentalement l'exercice de l'usure sous l'apparence d'un instrument *aximétrique*. L'orfèvre, devenu oligarque financier, n'est pas privé de rien pendant le loyer de cette monnaie, qu'il peut maintenant imprimer ou réprimer, selon le cas.

L'oligarque financier, comme le faisait l'orfèvre, nous prête de l'argent sous forme de fiducie, c’est à dire comme ressource de conscience.

Maintenant, l'oligarque financier, en plus de la collecte et du trafic d'informations privilégiées, dispose de cet argent arbitraire (sans étalon) séparé de la production de ressources matérielles, dont la valeur peut gonfler pendant le paiement et dégonfler pendant l’encaissement. C'est ainsi que les individus, les communes et des pays entiers sont dominés. Maintenant, que le soutien de cet argent est l’utilisation de «l’énergie domestiquée», matérialisée dans le Complexe Militaro-Industriel comme gendarme de l’ordre mondial, je me permets d’écrire un raccourci brut: l’étalon de la monnaie arbitraire est, en définitive, la bombe atomique.

19- La Conscience: le plus grand ennemi du Capital.

Comme nous l'avons vu, l'orfèvre et l'oligarque financier, lorsqu'ils exercent l'usure, ne louent pas de ressources matérielles, mais sous une apparence matérielle, ils louent la confiance. Le dollar, garant de l'ordre mondial, est comme une note d'un patriarche qui dit: "Je prie pour que le porteur de ce billet soit honoré".

Dés lors que le loyer de fiducie devient un produit financier, un nouveau paradoxe apparaît: cette fiducie fait partie de la conscience, conscience qui cherche chaque jour davantage de raison, d'équilibre et de justice; et par conséquent, elle est à long terme contraire au Capitalisme. L'humanité est productrice de conscience comme l'abeille est de miel.

La conscience nous a donné la théorie héliocentrique, la machine à vapeur et la théorie de la relativité; mais surtout, cela nous a donné la possibilité de domestiquer l'énergie, et à chaque saut d'énergie, le monde est transformé pour accéder à un nouveau moment thermodynamique, qui à son tour l'amène à des niveaux de conscience plus élevés. Ces niveaux de conscience plus élevés sont maintenant capables de rétablir des relations altruistes entre les hommes et de harmonie avec la nature.

Prenons par exemple la célèbre formule d'Einstein $E = MC^2$. À première vue, cela ne semble pas être une formule économique. Cependant, cela nous dit que la matière (ressources matérielles) peut être transformée en énergie et que l'énergie en matière; et que la limite de cette passerelle est de (300 000 km / s) au carré. Ne nous dit-elle pas la formule d'Einstein, que si nous acquérons la conscience nécessaire, nous ne souffrirons pas de pénurie d'énergie ou de ressources matérielles? Notre niveau de domestication de l'énergie est ce qui permet le développement de tous les types d'industrie, la réduction du temps de travail physique au profit du travail intellectuel et l'extension sociale de tous les types de biens et services.

La "rareté" en tant que facteur de valeur relative (selon la formule d'Einstein) est condamnée à disparaître; à condition que la science et la technologie servent à résoudre les besoins de l'humanité et non

seulement pour accroître le déséquilibre implicite du Capitalisme. La domination de l'autre et la concentration du Capital sont en partie un vice en partie une peur naturelle de la privation. Le vice de la domination, à l'heure actuelle où la science a fourni tant de solutions, est plus affirmé en science psychiatrique qu'en Economie Politique. En fait, la formule d'Einstein (avec son équilibre pythagorien) a désarmé, un à un, aussi bien les arguments de la "peur irrationnelle du manque" que les sophismes qui justifient la domination capitaliste. Nous savions que dans la nature, rien n'est créé ou détruit, mais tout est transformé. Mais nous savons maintenant comment procéder à cette transformation qui nous permettra de produire une énergie sans fin à partir d'un grain de sésame, et de créer avec elle tout ce dont nous avons besoin pour nous satisfaire.

La "rareté" dépend de la limitation des ressources matérielles, "M". Ces ressources disponibles sont connues pour être transformables mais ne peuvent pas être consommées. Nous savons aujourd'hui que plus nous apprenons à inverser ces processus, jusqu'à présent irréversibles, plus nous pourrons profiter de cette propriété naturelle de la matière et de l'énergie. Cependant, nous continuons à utiliser le mot "consommation" lorsque, par exemple, nous buvons de l'eau; malgré le fait que par l'urine, nous pouvons le restituer l'eau ingérée à l'environnement. Dans cet exemple de sémantique erronée réside une grande part du problème de la stagnation de la conscience.

Dans le passé, la conscience (sous sa forme de science et de technologie) ne nous permettait pas de tirer parti de ce que nous appelons le "gaspillage". Celui-ci est en train de devenir une nouvelle forme de "ressources matérielles". Nous avons déjà dit que l'eau que le corps consomme est renvoyée dans l'environnement après son transit à travers le corps. Il peut souffrir de pollution, voire de contamination, mais il ne peut en aucun cas disparaître de la circulation. Une seule goutte d'eau suffit à étancher la soif de millions d'organismes vivants, car ceux-ci la restituent à l'environnement après l'avoir utilisée. Même des déchets maudits tels que le dioxyde de carbone, provenant de la combustion de combustibles fossiles, ont déjà fait l'objet d'innombrables projets industriels encourageants. Le dioxyde de carbone et les déchets

nucléaires peuvent être considérés comme un poison, mais aussi comme une ressource matérielle. L'important est de rendre à la nature ce qui a été pris, de la manière la plus rapide et la plus propre possible.

Anticipant son époque, Victor Hugo explique dans "Les Misérables", au chapitre intitulé *"L'Instestin de Léviatan",* l'utilisation profitable des excréments humains. Aujourd'hui, nous savons qu'ils peuvent non seulement servir de compost et d'engrais pour l'agriculture, mais qu'ils peuvent également être utilisés pour la production de méthane (à l'aide d'un digesteur bactérien) à partir duquel les résidus nous permettront d'obtenir, en plus, une terre magnifique. J'appelle cette échelle de profit: l'utilisation infinitésimale de l'énergie. Aujourd'hui, la conscience voit dans ces déchets, non pas un problème mais une ressource précieuse. Si nous calculons bien, dans peu de temps, l'homme devrait être payé pour ses excréments au lieu de payer pour eux.

Il existe des projets pour consommer et utiliser le plastique des océans. Il existe déjà une technologie permettant de produire des diamants artificiellement, en soumettant la matière organique à des pressions élevées. Il existe une technologie permettant de transmuter les éléments et certains scientifiques affirment avoir réussi à réaliser une fusion nucléaire à froid. Si toutes ces technologies ne sont pas utilisées pour résoudre des problèmes humains, si toute cette énergie propre et bon marché n'est pas produite, si tous ces déchets ne sont pas utilisés comme matière première, c'est parce que le Capitalisme est l'ennemi de abondance. Celui-ci doit créer la rareté à réaliser; rareté qui lorsqu'elle est absente est induite. Cette simple constatation est le genre d'éveil de conscience qui peut nous conduire à un nouveau paradigme.

Nous devons ensuite analyser la "rareté induite" par le Capitalisme à la production. La saturation du marché est contrôlée par la provocation artificielle des pénuries, un phénomène que les marxistes appellent "la crise de la surproduction". Dans l'Union européenne, ainsi que dans d'autres régions, les agriculteurs sont tenus de respecter les quotas de production, ce qui, si nous utilisons une bonne sémantique, signifie: qu'ils encouragent la destruction de la richesse. Chaque jour, par exemple, des millions de litres de lait s'échappent intentionnellement

dans les égouts et des tonnes de poisson sont jetées à la poubelle, mais pas avant d'avoir été aspergés de liquides toxiques pour empêcher leur récupération par la société. Récemment, un mouvement social a tenté de mettre fin à ce gaspillage alimentaire et Capital a cédé, même si ce n'est qu'au niveau de la question alimentaire. Une utilisation plus rationnelle de la production permettrait, depuis 1850 (comme le disait Paul Lafargue dans son livre "Le droit à la paresse") de ne travailler que quatre jours par semaine. Ne nous faisons pas d'illusions, car tout ce que le Capital perd d'une main le réclame de l'autre.

L'achat de brevets et de produits innovants mais concomitants avec ceux déjà existants, dans le but d'empêcher leur production, est une autre des actions criminelles du Capital financier. Il entrave ainsi le développement du potentiel technologique de l'humanité afin de maintenir les niveaux de rareté dont dérive l'inflation des prix. Le Capital n'hésite pas à arrêter le développement de l'humanité si celui ce constitue une entrave pour lui.

L'écologie en est un exemple clair, car, comme la véritable écologie est synergique, organique et émancipatrice, (cela implique le commerce local, l'utilisation rationnelle des ressources, l'abandon de l'agriculture industrielle et la promotion d'une vie sobre) il n'y a pas de place en elle pour ce Capitalisme qui nous culpabilise et nous vend une écologie sous forme de privations.

Devant le Titanic écologique, le Capitalisme fait preuve d'une patience insupportable, d'un immobilisme auto-induit et d'une "cacophonie divertissante", qui laisse penser que l'oligarchie, au lieu de vouloir changer radicalement la situation, a décidé de partir seule dans les bateaux de sauvetage. Certains oligarques, ont le délire d'aller en Suède, lorsque la planète se réchauffe, pour se rafraîchir sur cette nouvelle plage tropicale, qui va de Göteborg à Stockholm, qui possède une beauté resplendissante.

Non! Le Capitalisme ne compte pas sauver les passagers de deuxième classe ; et ce constat est triste. Les détenteurs du Capital (devenant une «classe en soi» et « pour soi ») sont en route vers une fusion gentilice que ne lésineront pas à fermer définitivement le forum de la démocratie

aux classes inférieures. À cette fin, ils se dotent de l'idéologie nécessaire pour surmonter toutes les barrières juridiques et morales qui l'empêchent de se consacrer. Cette idéologie en pleine formation, qui donne le droit à un peuple de dominer ou d'exterminer un autre, s'appelle fascisme. La domination par le génocide est intrinsèque au fascisme; tandis que des manifestations telles que le populisme ou le nationalisme ne sont pour lui que des effets secondaires. À la vitesse à laquelle sont vues les barrières morales qui ont empêché l'assujettissement total de la classe, je suis envahi par la question suivante: est-ce qu'il existe déjà une sorte d'idéologie classifiant le travailleur plus ou moins comme un animal?

Le Capitalisme consomme le précaire équilibre lumineux, thermique et osmotique de l'insolite planète Terre; parce que cet équilibre est tout simplement le contraire de ce que nous appelons le Capital.

20- La distribution asymétrique d’une divise déjà arbitraire.

La centralisation de l'émission de monnaie, dans sa double essence de Capital dominant et d'outil *axiamétrique*, constituent l'une des contradictions irréconciliables du Capitalisme. Alors que le Capital sous forme d'argent, en tant qu'outil *axiamétrique*, doit être omniprésent, ce même Capital, en tant que créateur de hiérarchies, doit être réparti de manière asymétrique. Le banquier, qui a l’émission de l'argent en main, préfère sociologiquement financer le *traider* (avec ses vêtements polis et ses ongles propres) au prolétarien (maussade et mal habillé) pour la simple raison que ce *traider* lui ressemble. Lorsqu'un banquier accorde un prêt, il le donne indirectement à l'image qu'il a de lui-même, et crée ainsi une hiérarchie sociologique spontanée autour du Capital. La centralisation, la hiérarchie et la verticalité de l'accès au financement entraînent une mauvaise circulation monétaire, ce qui conduit à la paralysie de certains secteurs de l'économie et finit par s'étendre à tous les biens et services. La circulation arbitraire et asymétrique de la monnaie est l'une des raisons pour lesquelles le Capital s'est concentré dans les plus hautes sphères de la société, provoquant un déséquilibre tel que les chiffres de certaines fortunes, plus que fausses, sont ridicules. Et en réalité, elles sont fausses, car cet argent a longtemps perdu sa qualité d’unité de mesure, mais aussi sa qualité de conservateur intemporel de valeurs. Ces chiffres ne servent qu'à exercer la domination de classes. Ce marché (colérique et implacable) supplante progressivement la religion et nomme mécaniquement les riches comme ses vicaires.

La monnaie de Silvio Gesell n’avait pas d’étalon or non plus, mais il s’agissait que d’un instrument *axiamétrique*. Il était impropre à l’épargne car elle était volontairement dévaluée tous les mois avec des timbres fiscaux. Gesell a appelé cette qualité de sa monnaie: l'oxydation. Mais la différence fondamentale ne résidait pas dans son étalon mais dans sa distribution symétrique, en tant qu’instrument commercial. L’étalon de la monnaie doit être selon Gesell, non pas de l'or, mais l'élément le plus ordinaire possible, de sorte qu'il puisse être partout où cela soit nécessaire.

Notre monnaie actuelle, (dollar, euro etc) déjà dépourvue de tout lien avec les ressources matérielles, (qui n'est qu'un mandataire) devient alors un distributeur arbitraire des valeurs politiques. Lénine, qui vivait dans un monde d'orfèvres, où la monnaie avait encore un lien avec l'or, a déclaré que : "la politique est l'expression concentrée de l'économie". Mais à l'heure actuelle c'est l'inverse, la monnaie arbitraire est devenue un responsable politique, car son utilisation implique le consentement à un certain ordre. Par conséquent, les banquiers sont des distributeurs de hiérarchies politiques, de la même manière que les universités distribuent des hiérarchies universitaires ou l'armée des hiérarchies militaires (sauf que les hiérarchies de la banque circulent de main en main et peuvent être divisées à l'infini). Il a été constaté de nos jours, que si une entité dispose d'une certaine somme d'argent arbitraire et diffère politiquement de l'ordre mondial qu'elle professe (comme en Libye ou au Venezuela), la banque se permet de bloquer ses fonds. Ce blocus de fonds est synonyme de retrait du "pouvoir politique" de ceux qui ne consentent pas à l'ordre mondial.

La loi est en quelque sorte un certificateur fiduciaire, car la défense ne fait que chercher dans la société les garanties qui démontrent que l'accusé est un porteur conscient des valeurs sociopolitiques de l'ordre établi. La loi, comme la science, résiste à la résolution de ses contradictions internes. Le processus que l'inquisition a imputé à Galilée est aujourd'hui subi par le scientifique, le journaliste, l'intellectuel, par autocensure ou par imitation de l'autre. Quand, avec une certaine maïeutique, un juriste vertueux, ou un scientifique, ou un journaliste, démantèle en morceaux les aberrations sémantiques de certaines thèses, si la solution ne correspond pas à l'ordre social imposé, la Cour suprême (garante de la hiérarchie dominante) les déclare "non recevable. " Malgré tout, quand l'armée, comme les étudiants, se sentent étouffée par l'oligarchie financière, ils sont les créateurs spéciaux de ce type de flore dissident qui érode le pouvoir politique. L'armée est un vecteur d'énergie comme l'Université est de conscience; et l'énergie et la conscience sont deux des trois catégories de Capital.

Lorsque le mathématicien russe Grigori Perelman (qui a démontré la conjecture de Poincaré) a rejeté le prix des universités et l'argent qu'ils

donnaient, il a accomplit là un acte extrêmement politique, rejetant la fiducie externe et assumant, avec ses actes, sa propre fiducie. Cette hypothèse conduit à la conclusion que, dans une sphère à trois dimensions, chaque point est à la fois externe et central, ce qui est peut-être une bonne nouvelle pour les libertaires et pour l'isotropie de Dieu, dont parlent tant de sages. Spinoza a également préféré rester austère, loin des universités, pour que le pragmatisme satisfaisant du salaire ne désaltère pas la soif de connaissances. Un scientifique, un Apollonien, membre de la société, comme Thomas Edison est sans aucun doute important pour notre humanité; mais un dionysiaque, révolutionnaire et dissident, comme Tesla, est plus qu'important: il est fondamental. Je suis sûr que Brecht serait d'accord avec nous sur ce point.

Autrefois, l'armée nourrissait son énergie morale directement de la conscience des valeurs nationales, ces valeurs que l'oligarchie attaque pour conformer un obstacle au Capitalisme. Contrairement à l'altruisme, qui attaque les valeurs nationales pour constituer une « Gens mondiale », le Capitalisme le fait pour instaurer un système de domination pyramidal. Mais il est bien connu que l'armée, quand elle ne se nourrit pas de valeurs nationales mais de valeurs pécuniaires, soldat d'autrefois de la patrie devient alors un mercenaire, ce qui sociologiquement est une entité complètement différente.

Il est scientifiquement reconnu qu'une armée pyramidale de mercenaires n'a presque aucune chance de gagner contre une armée de valeurs *gentilices*. L'exemple le plus clair est la défaite désastreuse de l'armée romaine contre les barbares et plus récemment celle de l'armée américaine au Vietnam. De même, ce n'est pas la marine impériale, mais les valeurs *gentilices* russes (décrites par Tolstoï dans "Guerre et Paix") qui ont brisé l'armée de Napoléon, en se servant même de leurs dents comme armes. Si ce n'était pas avec la bombe atomique, la guerre des États-Unis contre le Japon se poursuivrait, car les valeurs de l'armée japonaise étaient supérieures à celles des soldats américains gais et ivres. Ce n'est pas la même chose lorsque l'armée américaine attaque comme un mercenaire que lorsqu'elle se défend en tant que peuple, car la gentillesse qui se développe dans la défense de la nation est plus efficace dans la gestion des ressources, des forces et de la conscience,

qu’une armée lubrifiée avec pécune. A l’aide des éléments cités plus haut nous démontrons ici que le Capital ne peut avoir que des armées de mercenaires, avec un niveau de technologie élevé, mais avec une morale de combat basse. Et que, la seule victoire qu'Il puisse remporter sur une armée *gentils* est une victoire rapide, comme celle des bombes atomiques qui sont tombées sur Hiroshima et Nagasaki.

Le Capital distribue également des valeurs sociales et politiques, bien que dans une moindre mesure, des institutions telles que l’Université et l’Armée le font également. Lorsqu'une entité ou un particulier ne dispose d'aucune garantie, ni de la part de la banque, ni de l'université, ni de l'armée, ni des registres de biens fonciers, ni de biens immobiliers ; cet objet indéfini, indigent et dissident constitue une non-institution qui s'appelle: le peuple (voir : le prolétariat). Et la question à laquelle se heurtent de nombreux philosophes de bonne volonté est la suivante: un individu ou une entité peuvent-ils, ou non, se constituer eux-mêmes en tant que garant de sa valeur? Le libéralisme répond: sans richesses matérielles il n'y a pas de valeur. Le communisme dit: les valeurs dépendent de la force; tandis que le gentil dit: que la valeur vient directement de l'homme de sa nature. Autrement dit, l’altruiste, le gentil et le libertaire concluent que la valeur, comme l’innocence de l’individu, est présumée existante.

Les différentes expériences sociales qui ont irrigué la classe ouvrière avec un salaire universel, (à l’instar de celle menée au Canada en 1973) ont prouvé que les travailleurs n’avaient pas besoin du ce fouet qui constitue l’armée des chômeurs, ni de la carotte d’argent, pour soutenir avec dynamisme la production et la vie sociale. Un travailleur est porteur de valeurs, sans qu'une entité annexée soit nécessaire pour garantir que cette valeur existe. La classe ouvrière est si noble qu'elle pourrait nourrir et servir le reste de la société de sa propre initiative. Elle ne devient rapace uniquement lorsqu'elle se sent menacée de mort.

Rutger Bregman défend dans ses livres et conférences la proposition d'un salaire universel. Son idée centrale est la suivante: "La pauvreté n’est pas due à un manque de caractère, mais au manque d’argent". En France, Bernard Friot défend plus ou moins la même idée du salaire

universel en analysant, entre autres, l'utilité publique des retraités qui partagent leur Capital entre famille et communauté. L'idée du salaire universel a son centre dans l'idée que le véritable ruissèlement de la richesse vient des relations *gentils* des communes, à travers l'hyper circulation de ceux qui dépensent chaque centime dans le commerce local. Mais il est naïf de croire que le Capital est capable d'inverser son processus accéléré de concentration. Cette idée sous-estime également l'énorme pouvoir métamorphique du Capitalisme pour compenser la plus-value qu'il perd dans une main avec ce qu'il gagne avec l'autre. Malgré tout, je pense que le salaire universel serait une bonne idée, mais seulement pour tempérer la mort lente du Capitalisme. Si nous pouvions tempérer miraculeusement un kleptomane vicieux avec la pratique de la miséricorde, comment ne pas s'en contenter?

Je crains que l'humanisation du Capitalisme (qui est la concentration Capital/pouvoir pour l'exercer sur l'autre) ne soit possible sans que la société ne devienne autre chose que ce qu'elle est aujourd'hui. Et dans ce sens, c'est l'altruisme et non le communisme qui est le véritable antonyme du Capitalisme. Cependant, même ceux qui écrivent ces lettres pleines d'aversion pour le Capital, préfèrent un rééquilibrage du Capitalisme à une mutation transcendantale de la société, a laquelle beaucoup d'entre nous ne sommes pas préparés. Après cette parenthèse égocentrique, si nous nous éloignons à nouveau de la gravité de notre vie, nous devons constater que la société capitaliste a atteint un tel degré de décomposition qu'il devient évident, tel le portrait de Doriam Gray.

La seule solution viable pour une bonne irrigation de l'ensemble du domaine socio-économique est celle d'un outil *axiamétrique*, comme les monnaies locales de Silvio Gesell, tellement détesté par l'oligarchie, car il fait passer une grande partie du commerce entre ses jambes. Si nous nous rappelons qu'une monnaie locale est le consentement d'un certain ordre local, nous ne pouvons qu'approuver toute tentative de renouvellement des relations de bonté entre les êtres humains. Cependant, vous ne pouvez jamais sous-estimer la créativité du Capital pour tirer parti de chaque mouvement et récupérer le terrain perdu. On voit clairement que les politiciens, en tant que bourreaux du Capital,

n'ont qu'un mot dans la bouche pour traiter chaque problème: la taxe. Ils vont chasser un sous ici et là pour calmer la soif insatiable du Capitalisme et contrer les relations altruistes qui s'installent spontanément dans les communes. L'ingénuité serait de penser que les castes dominantes ne sont pas capables d'utiliser la force contre l'explosion d'une liberté de conscience, contre l'utilisation d'une monnaie décentralisée, contre un commerce équilibré et contre une force productive indomptable. Le Capital est une réserve de Pouvoir et le Pouvoir est un Capital en exercice; c'est son essence.

Bien que les monnaies locales et le salaire universel résolvent le problème de la concentration excessive de Capital, ils ne résolvent donc pas le problème de l'asymétrie. Cela implique, premièrement, que ceux qui sont socialement plus proches du Capital en bénéficient d'abord ; et deuxièmement, ceux qui sont nés hier seront plus riches mécaniquement que ceux qui sont nés aujourd'hui. Quiconque possède un Capital supérieur à celui des autres (comme les générations précédentes) est tenté de l'utiliser pour subjuguer les générations suivantes. Cette exploitation intergénérationnelle n'est pas fondamentale (comme l'a conclu Thomas Piketty dans son livre "Le Capital du XXIe siècle"), car l'exploitation des classes est beaucoup plus grande que cela. Cependant, en ce qui concerne le patrimoine immobilier en Europe (à l'exception de l'Allemagne qui a hérité d'un grand parc immobilier après la chute du mur de Berlin), la génération d'après-guerre a exploité la génération de leurs enfants et petits-enfants, les faisant vivre dans des appartements indignes. Mais, si nous suivons la trace laissée par le Capital lorsqu'il se promène, il est entendu que si cette génération a commis un tel crime, c'est parce que l'oligarchie financière l'a suggéré. Appeler un "logement étudiant" lorsqu'en réalité il s'agit d'une "niche" est une autre preuve du crime sémantique commis chaque jour contre la vérité.

Les trois problèmes fondamentaux de l'argent (symétrie, émission et concentration) ont été exposés par un ingénieur français du nom de Stéphane Laborde, pionnier dans ce domaine. Son mérite est encore plus grand, car il a trouvé cette force ventriloque, nécessaire pour travailler sans aucune reconnaissance. Sa découverte fait de lui naïvement le plus grand dissident du monde capitaliste, pour avoir attaqué son arme

fondamentale, l'argent arbitraire, et pour avoir proposé la première alternative moderne, qui prend en compte les nouvelles monnaies électroniques et technologies du *blockchain*. Les autres expériences d'alternatives monétaires (avant les crypto-monnaies) ont été compilées et référencées par l'architecte allemand Margrit Kennedy[5], dans ses travaux sur la monnaie et les intérêts. Cependant, dans le présent essai, je propose la suppression "fétichiste" de l'argent (dans son utilisation en tant qu'unité de poids et de mesures) par une comptabilité décentralisée du contenu "matériel, énergétique et cognitif" cristallisé dans les biens et services ; ainsi qu'un étalon d'énergie comme mesure générale de la valeur d'échange.

Non seulement, les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire ont fermé leurs portes pour empêcher le prolétariat d'accéder à au pouvoir. Mais les médias, grâce à Internet, ont également été court-circuités.

J'insiste sur le fait qu'un mot centralisé et confus menace notre cohésion gentilice, tout comme l'argent arbitraire entrave nos relations humaines. Désormais, avec la monnaie libre, avec un outil *axiamétrique* et avec les espaces de communication décentralisés ouverts sur Internet, le Capital dominant devient, plus que jamais, vulnérable.

Dt Margrit Kennedy. 1939-2013
« People Money –The promise of regional currencies »

21 L’économie globale contre l'économie locale. Le Capital contre la Gens.

La centralisation de l'énergie est la plus grande source de Capital qui n’ait jamais existé. Aujourd'hui, l'énergie est l'indice qui permet la domination d'un pays sur un autre; que ce soit par la force militaire ou par la force industrielle. C’est pour cette raison qu’un grand nombre de pays ont entrepris de domestiquer l’énergie nucléaire, simplement pour éviter d’être dominés économiquement et militairement. Mais la conscience acquise au-delà des frontières permet d'accéder, tôt ou tard, à la domestication de l'énergie nucléaire. C'est pourquoi les petits pays, tels que la Corée du Nord ou Israël, ont aujourd'hui autant de poids dans la politique internationale que les grandes puissances. La conscience est toujours au final une source d'équilibre.

Cependant, l'énergie est aussi l'indice qui détermine l'hégémonie de l'humanité sur la nature. Cette énergie, qui a comme vertu de pouvoir être divisée et comptée à l'infini, est néanmoins claustrophobe: elle n'est pas facilement stockée ou transportée. De ce fait, notre planète a besoin et mérite la connexion de l’ensemble du réseau mondial de production d’énergie pour réduire son impact sur l’équilibre écologique. Nous appelons cela la "décentralisation connectée", qui est un principe valable pour une région et pour la planète entière. Mais, comme je l’ai dit, cet effort de synergie, d’équilibre, de comptabilité et de réciprocité est contraire à ce que nous appelons le Capitalisme.

Au moment où j'écris ces lignes, une vague de suicides embrasse la paysannerie française. Cependant, rien qu'en voyant ces beaux et vastes territoires agricoles insérés entre les vieux villages, les moulins, la végétation et le bétail, on respire l'infinie fertilité de la vie. La cause de cette sanction est la double tenaille de la dette imposée à la paysannerie et à la concurrence internationale à laquelle elle a été soumise. Si la France est toujours aussi réputée pour ses magnifiques produits agricoles: pourquoi devrait-elle importer des produits de qualité douteuse? Cela amène en conséquence que bien des fois le consommateur français parlent de produits agricoles étrangers avec le mot: "merde". En définitive, ce qui est exporté d’un pays à l’autre n’est

pas basé sur la qualité mais uniquement sur le prix, afin de soumettre les producteurs d'autres confins à la dictature du Capital. Des milliers de livres ont déjà été écrits sur le sujet et sur les conséquences écologiques et sociales désastreuses de ce vice, sans pour autant prendre les mesures nécessaires pour y remédier. Bien que l'importation de produits agricoles exotiques soit comprise, en revanche, l'importation d'une seule grappe de raisins Chilienne dans un pays viticole comme la France (soumise à des normes écologiques et sociales beaucoup plus rigoureuses que celles appliquées en Amérique du Sud). C'est simplement un acte irrationnel.

En plus de la concurrence asymétrique de sociétés inégales, la banque peu à peu endette la paysannerie française en imposant l'achat d'équipements techniques, d'engrais chimiques et graines génétiquement modifiées et soumis à la propriété intellectuelle.

Le marché céréalier dans le monde est une véritable dictature, capable de déclarer dissidents toutes les semences qui ne se trouvent pas dans leurs archives. Les mouvements du monde pour avoir accès à des semences libres de droits d'auteur se sont répandus de l'Inde à l'Amérique latine. Les paysans se plaignent qu'il leur est interdit de produire des variétés qui ne figurent pas dans le catalogue administré par l'oligarchie. Comme si cela ne suffisait pas, il y a en plus le pincement des grands supermarchés, qui envoient leurs acheteurs bien habillés abaisser les prix des produits ; avec, sous la main, l'argument ésotérique des fluctuations du marché international. Toute cette situation, ne bénéficiant plus à l'agriculteur, au consommateur ou à l'écologie, il est clair que le seul bénéficiaire est le détenteur du Capital. Cela a provoqué la triple révolte des agriculteurs, des écologistes et des consommateurs, qui se sont unis pour réduire l'asymétrie imposée par Capital sur le marché de la nutrition.

Une myriade d'initiatives sont apparues pour promouvoir le "circuit court" des produits agricoles et le contact direct entre producteurs et consommateurs. Cette proximité, en plus de provoquer immédiatement des relations altruistes entre les résidents, profite à la fois au palais et à l'écologie. Certains agriculteurs ont également créé des coopératives qui

achètent des établissements pour vendre directement leurs produits, mais toutes ces initiatives restent marginales. Et marginaux ils resteront, car le Capitalisme attaque de toutes ses forces ceux qui tentent de se libérer de ses dogmes.

Il en va de même sur le marché du textile, bien que cette soumission soit beaucoup plus ancienne que celle de l'agriculture, ses conséquences sociales sont les mêmes. Le marché des textiles était l'un des piliers du colonialisme britannique, qui vendait du thé oriental en échange de coton américain, qu'il exportait ensuite vers l'Amérique et l'Inde sous forme de produits manufacturés. Ce cycle de marchandise coloniale était le centre du conflit, à la fois de la guerre d'indépendance aux États-Unis (lorsque les colons ont mis à la mer la cargaison de thé indien) et de l'indépendance de l'Inde (lorsque Gandhi a exhorté chacun à fabriquer son propre tissu). Ce colonialisme a changé de direction mais pas d'essence, ce sont désormais les travailleurs du tiers monde qui confectionnent les vêtements de l'habitant des grandes métropoles. Une fois encore, l'impact carbone de ces produits, qui dans certains cas font l'aller-retour, est un marteau qui détruit peu à peu notre habitat encore cristallin.

Le marché de l'automobile n'échappe pas à cette tendance néfaste de la mondialisation; et ce d'autant que l'on parle, à un moment historique où un avion de chasse-bombardier peut être envoyé par courrier électronique et imprimé en 3 D à l'autre bout du monde. A l'époque d'Henry Ford, l'ouvrier côtoyait l'industriel (malgré la barrière de classe qui existait entre eux) et de cette fréquentation subsistait une certaine osmose des valeurs humaines et sociales. Le contrat social du travailleur avec le Capital est une négociation où règne la force, dont l'énergie provient de la différence entre la richesse qui existe entre l'un et l'autre. Il s'agit d'un match de boxe entre les combattants de différentes divisions, où les travailleurs gagne un salaire qui leurs permet de survivre et les capitalistes ont un excédent qui leurs permet de prospérer. Mais au moins à cette époque où la monnaie avait un étalon, la différence sociale était limitée par la proximité physique entre le travailleur et le propriétaire des moyens de production, et l'usure tempérée par le lien de la monnaie fiduciaire avec les réserves d'Or. Cela

a permis des phénomènes constructifs qui n'existent plus dans le Capitalisme spéculatif internationalisé d'aujourd'hui, à savoir: l'augmentation de salaire que Henry Ford a faite à ses travailleurs, dans le but multiple d'acheter les automobiles qu'ils ont construites eux-mêmes; et servir de publicité gratuite à la marque (quand ils sont revenus dans le quartier en conduisant une voiture V8). En d'autres termes, c'est grâce à la localisation de l'économie imposée par les barrières protectionnistes que le Capitalisme a décidé de s'étendre socialement et non géographiquement. Grâce à cela, la classe ouvrière peut pour la première fois en bénéficier du progrès scientifique et technique de l'humanité. La proximité entre l'industriel et le travailleur a amené certaines relations altruistes à s'échapper à travers le réseau implacable du Capital. A cette époque, il existait une interaction entre le salaire du travailleur et le prix des biens qui lui étaient destinés. Cette interrelation faisait ainsi partie du « contrat social ».

Le cycle court, que les consommateurs et les producteurs agricoles tentent de rétablir, était alors ce qui régissait le marché automobile sous la direction du magnat Henry Ford. Ensuite, le travailleur et le consommateur se sont vus comme la même entité. C'est après la Seconde Guerre mondiale; lorsque les États-Unis sont devenus la Banque mondiale et que leurs industries ont colonisé d'autres régions éloignées; (lors que la classe ouvrière américaine a cessé d'être le consommateur fondamental des industries nationales) que le «contrat social» a été annulé et le progrès de la classe ouvrière a commencé à être financé en utilisant, non plus le salaire, mais la dette. Alors le Capitalisme a décidé, compte tenu des circonstances, de se développer géographiquement (horizontalement) et non socialement (verticalement). Il fallait briser l'osmose *gentilice* qui s'installe grâce à la proximité entre les différentes classes sociales, pour maintenir ce que Marx appelait le « taux de profit ».

Dans l'ère actuelle, les exploiteurs sont constitués dans un panier de contrats financiers, où il est difficile de distinguer, avec précision, l'adversaire de classe. Cette distance entre l'industriel et l'ouvrier permet encore à la classe ouvrière de s'aliéner à la consommation naturelle du

fruit de ses mains et évite l'osmose altruiste qui traversait jadis les murs du Capital.

Afin de poursuivre la montée de l'exploitation, la caste capitaliste globalisée exerce une délocalisation multiple et variée qui permet d'échanger internationalement les victimes respectives. Ce sont désormais les actionnaires américains qui exploitent les travailleurs Européens et les Européens ceux d'Amérique du Sud, etc. Cela empêche l'exploiteur de mêler les entreprises aux valeurs nationales et même aux droits de l'homme. En échangeant les victimes, comme dans le film d'Hitchcock, *"Strangers on a Train"*, le motif du crime est obscurci. Les propriétaires se sont dématérialisés, ne passent plus devant l'usine avec leurs voitures décapotables, leurs belles femmes et leurs énormes chiens. À leur place, il y a maintenant un contremaître, un illustre PDG aussi froid qu'inaccessible, qui a pour fonction de se dissocier à la fois du secteur et du travailleur. Son objectif est d'annihiler tout ce qui est obtus au Capital. Le PDG est aussi efficace que capable de se détacher de l'histoire de la société, de ses murs et de son personnel. L'objectif est clair: la déshumanisation progressive du processus de production.

Aujourd'hui, on ne sait pas concrètement qui exploite qui. Avant que l'exploiteur ait eu un visage; maintenant, il est caché derrière l'idée abstraite du marché, ce marché furieux et vertical, qui ressemble tellement au dieu biblique, qu'il ne raisonne pas et ne permet pas de raisonner. Aujourd'hui, le contrat social n'est pas entre le travailleur local et le capitaliste, mais entre le travailleur et le marché universel. Si nous ajoutons à cela l'endettement intentionnel de la classe ouvrière comme le seul moyen d'accéder au progrès, nous complétons ainsi le tableau grotesque de la société dans laquelle nous vivons. Dans de nombreux cas, les travailleurs ne peuvent pas accéder aux produits qu'ils fabriquent et consentent même à ce que ces produits aient une valeur inaccessible; sans être autorisés, par la logique qui découle des faits, à valoriser les mains qui ont créé ces produits. Si le travailleur ne peut pas accéder aux biens qu'il produit, mais consomme ceux qui proviennent d'autres travailleurs dont les conditions sont inférieures aux siennes, c'est que nous sommes dans la phase finale de l'aliénation humaine.

"Le marché, le marché, ce dieu toujours en colère", a déclaré le poète Eduardo Galiano. Le marché, avec son administrateur, (les banquiers), avec son enfant gâté (les industriels) et son bras séculier (les politiciens). "Je me vends ou je ne me vends pas, c'est la question". Toute la pyramide humaine se pose chaque matin devant le miroir la question fondamentale du Capitalisme (qui est loin de celle que Shakespeare a incarnée dans son personnage "Macbeth"). C'est la farce que le Capital nous offre en tant que société, où même l'homme le plus altruiste assume: tout a un prix.

Il y a des moments où nous pensons humainement que les coupables de cette situation désastreuse, de cette folie suicidaire, ne possèdent aucune sorte d'innocence. Il est difficile d'imaginer qu'ils ont été emportés par une spirale de décisions stupides et qu'ils ont perdu le chemin de la raison. Nous oublions que la philosophie de l'exploitation obéit à une certaine cosmogonie pyramidale, qui provient d'un moment historique où l'altruisme ne trouve pas d'espace. La science et la technologie ne sont pas messianiques parce qu'elles comblent nos velléités inutiles, mais parce qu'elles nous placent devant les exemples isotropes nécessaires à une nouvelle conception harmonique du monde. Pardonner ne signifie pas que nous devrions être naïfs. Les preuves sont là: les castes qui occupent le sommet de la pyramide ne lésinent pas sur la constitution d'une idéologie, pour passer de l'exploitation au despotisme et du despotisme au génocide. Ce génocide, horrible du point de vue *gentilice*, pour la société pyramidale est un outil de plus parmi les autres manières d'exercer le Pouvoir, et peu importe si cette pyramide est communiste ou libérale; car la caste capitaliste usurpe le Pouvoir de la même manière que la caste communiste usurpe la propriété.

Le machiavélisme n'est pas chez l'homme mais dans la structure sociale. L'exclusion idéologique de l'autre, typique des hautes castes, nécessaire pour exploiter moralement toute la société, est également propre au fascisme. La phrase chrétienne, que Lénine a détourné, explique la scission entre le pouvoir et le reste de l'humanité: "Celui qui n'est pas avec nous est contre nous". On sait que la phrase originale de Jésus était inclusive: "Celui qui n'est pas contre nous est avec nous".

Une nouvelle société ne peut pas être fondée en utilisant les armes idéologiques de nos bourreaux. Attaquer frontalement le Capitalisme est dangereux car, bien qu'il soit mourant, il peut encore nous faire un chef-d'œuvre. La meilleure réponse à leur délire, aux râles de leur mort, consiste à rétablir des relations altruistes au sein de la société, à l'instar des chrétiens, des barbares et des humbles soldats de l'empire romain. Pour cela, nous avons besoin d'une nouvelle façon de mesurer la valeur, libre et *axiamétrique*, qui ne contient pas le déséquilibre naturel du Capitalisme et qui représente déjà la société horizontale dans laquelle nous voulons vivre.

En outre, il est nécessaire d'utiliser une nouvelle forme de communication incluant le nettoyage sémantique de notre langue et la décentralisation des médias. Le Capital et le pouvoir avanceront lentement mais fermement vers la fusion en une seule entité. Le possesseur du Capital et le possesseur du pouvoir ont tendance à se fondre dans une communauté *gentilice*. Lorsque cela se produira, la division des pouvoirs ténue qui régit nos sociétés aura disparu et toutes les barrières morales qui l'empêchent aujourd'hui de recourir au despotisme et au génocide auront été contournées. Ces Gens d'exploiteurs, si nous ne les conquérons pas de l'intérieur, renieront d'abord notre humanité, puis notre liberté et ensuite notre existence.

En apparence, l'idéologie domine la réalité, alors que c'est la réalité qui courbe l'idéologie. En apparence, les "races inférieures" ont été exploitées dans les colonies, alors qu'en réalité, c'est l'exploitation qui exige d'appeler "inférieures" ces races, afin de pouvoir les exploiter. C'est le besoin d'exonération morale d'exploitation qui fournit l'idéologie nécessaire pour discriminer un groupe humain. Plus la différence sociale est grande dans une société, plus l'arsenal idéologique qui permet moralement l'exploitation est dense. Le Capitalisme dans sa triple essence (ressources matérielles, énergies et conscience) réalise une introspection de ses forces et adopte l'idéologie qui permet la réalisation de ses fins.

Aujourd'hui, la reconnaissance de la différence raciale est contraire aux lois de presque tous les pays du monde. Cependant, le Capital et son

oligarchie trouvent toujours l'outil sémantique nécessaire à la création d'une discrimination entre les groupes humains, ce qui permet à son tour de gracier l'exploitation, aussi cruelle soit-elle. S'il utilisait auparavant le racisme à des fins d'exploitation, ils utilisent maintenant l'antiracisme pour importer des travailleurs à bas prix et créer un dumping social. Personne ne se sent vraiment coupable pour ces pauvres travailleurs qui dorment dans la rue ou dans leur véhicule. La société a trouvé l'idéologie qui soutient la barbarie à côté de la civilisation, afin de continuer l'exploitation.

Dans les pays anciennement colonialistes, il y a encore beaucoup d'histoires faisant référence à la grande stupidité des aborigènes de la colonie en question, quels que soient le continent, sa situation et son malheur. En France, on parle encore de "travail arabe" pour désigner un travail mal fait, comme à Cuba on dit "un travail de nègre", à un travail habité de mauvais goût. Cependant, à Cuba, grâce au fait que les Arabes ont beaucoup contribué à l'architecture de Sevillana (importée plus tard à La Havane), la culture arabe n'est pas synonyme de mauvais goût. La société trouve toujours les arguments idéologiques nécessaires pour coexister avec la pauvreté; comme élément essentiel du fonctionnement du Capital; comme outil pour exploiter le travail des autres; et dans le cadre de l'exercice de l'usure.

L'inondation climatique universelle offre au Capitalisme une opportunité inhabituelle de créer une arche de Noë où nous ne serons pas tous invités. Lorsque l'oligarchie, déjà fusionnée dans les Gens, décide de manière imminente de recourir à la violence contre les classes inférieures, alors qu'elles ont déjà contourné toutes les barrières morales, il sera peut-être trop tard. Je ne peux pas conseiller aux classes populaires d'attaquer d'abord, car la violence érige un nouveau maître à celui qui a été délégué pour l'exercer; et condamne la génération qui l'exerce au malentendu civil. Cet homme ou cet animal, qui a déjà le goût du sang humain dans sa bouche, sera tenté de le goûter à nouveau. "Tu ne tueras point" est l'arme altruiste suggérée par Gandhi et Tolstoï comme moyen d'émancipation de l'humanité. Mais nous ne pouvons pas laisser les oppresseurs (comme dans le Paris de la Commune) mettre la "botte" sur le sang de nos aînés, femmes et

enfants; ce serait trop demander à une classe déjà pauvre et humiliée. Cependant, essouffler le Capital avec de l'argent *axiamétrique*, avec la décentralisation de l'information, avec une énergie décentralisée mais connectée ; et semer toute la société, avec les valeurs altruistes, apparaît comme une sortie honorable à la terrible fracture sociale qui nous sévit.

Víctor Hugo a déclaré: "Rien n'est plus puissant qu'une idée dont le temps est venu" Cependant, il existe en France une phrase simple et claire, "Liberté, égalité et fraternité", qui illumine des édifices publics, qui se répète de bouche en bouche dans tous les rassemblements politiques, et qui est rempli des valeurs altruistes contraires au Capital. En même temps, dans la réalité de la vie, cette belle phrase est laissée comme un objet démodé dans un sombre garage, pour se poudrer. Peut-être (comme le dit le poète) est-ce une idée dont l'heure n'est pas encore arrivée?

22- La divise libre, l'outil *axiamétrique* et l'outil comptable.

L'argent que nous utilisons aujourd'hui comme intermédiaire dans toute la chaîne de l'exercice, au lieu d'être une unité de poids et de mesures, est un « contrat social » à géométrie variable, où la caste dominante a le droit de modifier à volonté le seuil des droits et des devoirs, au détriment des classes dépossédées

Silvio Gesell, dont Keynes a déclaré qu'un jour il serait plus important pour l'humanité que Karl Marx, a écrit un livre visionnaire intitulé "L'ordre économique naturel" dans lequel il expose les principes nécessaires à une économie saine. Parmi ces principes, l'un d'entre eux, peut-être le plus fondamental, est la nécessité d'accéder à une "monnaie libre". La monnaie, en tant qu'instrument de mesure de la valeur, n'est qu'une unité conceptuelle, telle que le mètre ou les degrés de température; par conséquent, personne ne devrait avoir le monopole de leurs droits. Son idéal économique a été mis à l'épreuve au début du XXe siècle en Argentine; puis en 1932 dans une ville autrichienne appelée Worlg, qui a prospéré au beau milieu de la crise mondiale de 1929, avec le simple fait d'utiliser une monnaie gratuite imprimée et administrée par le maire. Cette histoire marginale suggère que le fascisme aurait pu être évité si nous avions écouté Gesell et Keynes (comme le président Roosevelt l'a fait) au sujet des conséquences désastreuses de ce traité signé dans le château maudit de Versailles au lendemain de la Première Guerre mondiale. Ce traité (qui a imposé à l'Allemagne une dette qui, compte tenu de la structure usurière de l'économie, ne pouvait que la ruiner) c'est en quelque sorte le génome social du fascisme. Roosevelt a fondé son "New Deal", basé sur l'argent facile de Gesell et après correspondance avec Keynes. Cependant, aujourd'hui, les nouvelles technologies ont mis au point des outils pouvant contribuer a décentraliser cet instrument *axiamétrique* que nous appelons «monnaie» comme jamais auparavant. En ce qui concerne Gesell, l'histoire offre une seconde chance, à la fois pour nous sauver du fascisme et du déséquilibre écologique.

Un ingénieur français, Stéphane Laborde, a écrit une petite brochure intitulée "Théorie relative de la monnaie" dans laquelle il explique les

caractéristiques fondamentales de ce qu'il appelle "la monnaie libre". Ces caractéristiques découlent directement du concept de logiciel libre.

Une devise pour être libre:

-Ses membres devraient avoir le droit d'influencer les règles. (Libre)

-Elle doit mesurer la valeur d'échange des biens. (Axiamétrique)

-Les utilisateurs ne peuvent avoir de privilèges ni spatiaux ni temporels. (Symétrique)

-l'impression monétaire ne peut pas être monopolisée. (Décentralisé)

L'argent libre de Gesell luttait contre la prépondérance du détenteur d'argent (qui représente la demande) sur le fabricant de marchandises (qui représente l'offre). Il proposa donc une monnaie à laquelle il faudrait ajouter des timbres fiscaux afin de la dévaluer, mois par mois Cette dévaluation provoque mécaniquement une hyper-circulation monétaire. Comme on peut le constater, Gesell exclut toute possibilité que l'argent soit une valeur refuge ; l'argent n'est pour lui qu'un outil *axiamétrique*.

Cependant, le système Gesell nécessitait une administration qui, ayant le monopole de la question en litige, soit tentée (comme les orfèvres du passé et la caste dominante du communisme) de profiter de leur position dominante. Le problème de l'usure et de la différence sociale ait été complètement atténué ; mais le problème de la décentralisation de la monnaie devait encore être résolu (car si elle est administrée par une élite, dans une démocratie usurpée comme la nôtre, elle ne peut pas devenir un outil totalement libre).

Laborde, a proposé une monnaie numérique, appelée G1 circulant en France, qui utilise la technologie *blockchain*, garante de la décentralisation de l'information. À mon avis, son système est loin d'être parfait en termes de possibilités *aximétriques*, car il est excessivement relativiste (offre et demande), mais on ne peut nier que le simple fait de proposer un autre moyen de mesurer la valeur constitue déjà un grand pas en avant pour bâtir l'économie du futur.

Son étalon est basé sur une richesse sociale (PIB) divisée par la population (les utilisateurs : P) qui sont à leur tour créateurs d'argent sous forme de salaire universel, dont le chiffre, S, est un pourcentage de la richesse sociale (PIB).

$$\boxed{S = PIB / P}$$

Le résultat C'est un outil non inflationniste, facilement accessible et peu adapté à la spéculation. Votre devise est émise par les membres automatiquement et universellement. Cela évite d'avoir un groupe en position dominante dans le processus de distribution, qui pratique la collecte et le trafic d'informations privilégiées et qui impose des règles et des hiérarchies à l'ensemble de la pyramide sociale. En autres termes: l'émission libre d'argent sert à empêcher le banquier de financer des individus qui ressemblent à des banquiers. Cette monnaie est symétrique en ce sens que les générations précédentes ne jouissent d'aucun avantage fondamental par rapport aux successeurs, ni en termes d'accumulation ni en termes d'inflation. Il respecte donc le principe selon lequel les morts ne peuvent pas imposer aux vivants un comportement, et met fin au mythe d'une "accumulation originelle" ancestrale en tant que fondement de la différence sociale d'aujourd'hui. Puisque la monnaie G1 n'est pas inflationniste, mais que son prix est proportionnel à la population qui l'utilise, il est préférable de l'utiliser plutôt que de l'accumuler. Grâce à cette propriété, il est impropre à la spéculation financière et à l'usure.

Mais le système de Laborde reste fétichiste par rapport à l'argent, sans se rendre compte qu'il peut maintenant être remplacé par la comptabilité. Avec le système *Bockchain*, il suffit d'une part, de mesurer la valeur des choses et, d'autre part, de conserver un registre universel de réciprocité commerciale. En ce qui concerne la valeur et la mesure de la valeur, sont deux fonctions différentes de la monnaie, qui méritent d'avoir deux instruments distincts. Mais il est vrai, que convaincre la population d'abandonner l'utilisation fétichiste de devise ne semble pas une tâche facile.

Il suffit, d'une part, d'un enregistrement informatisé et décentralisé de la balance commerciale (d'une entité ou d'un individu) et, d'autre part, d'un

instrument de mesure de la valeur. L'écriture électronique décentralisée permet de savoir ce que l'on a et ce que l'on doit, en tant que fraction de la richesse sociale. Ainsi, ni la dette ni le crédit ne subissent de variations de valeur considérables au fil du temps ; c'est à dire: l'écriture électronique du commerce sert de « valeur refuge », car elle est garant de la cohésion sociale. En outre, l'instrument de mesure de la valeur (*axiametrique*) sert à évaluer et à échanger socialement des produits de différents types, tels qu'un service de coiffeur contre un produit comestible.

Nous pouvons créer un système (*axiométrique*) basé sur l'énergie (E), contenue dans la marchandise (ou service), en ajoutant la conscience (C) cristallisée dans la marchandise et les ressources matérielles utilisées pour la construire (M). Un système qui permet à ses utilisateurs de mesurer la valeur des biens et services en M + E + C. La conscience C cristallisée dans une marchandise ou un service peut être qualifiée, par exemple, en cinq étapes:

Ouvrier, ouvrier qualifié, licencié, doctorat et maître;

Et ce résultat s'ajoute aux ressources matérielles "M" utilisées dans la marchandise et est divisé également en cinq étapes, allant d'un matériau ordinaire à un matériau rare. De ce calcul, le résultat sera un prix reflété dans l'énergie, qui est l'une des richesses les plus divisibles qui existe.

Mais même, les valeurs spéculatives des «matières premières» peuvent être utilisées, car celles-ci, contrairement à l'argent asymétrique, ne sont jamais loin de la réalité. La quantité d'énergie contenue dans un bien ou un service est également relativement facile à mesurer. Cependant, le niveau de conscience cristallisée dans la marchandise est la seule partie de ce système *axiamétrique* qui, pour le moment, ne peut pas être mesurée avec précision, et qui sera à la merci du débat.

Une marchandise peut avoir un niveau technologique d'esclave, de travailleur qualifié, de bachelier, de docteur et de maître. Cet indice reflète le niveau intellectuel approximativement nécessaire pour le construire.

Il faut tenir compte du fait que le travail humain primaire, c'est-à-dire celui qui provient de la force des bras et des jambes, pèse environ 20 000 Kw par an et que la conscience est un facteur qui peut être considéré comme un multiplicateur de cette énergie originale. Un ouvrier qualifié peut accomplir la tâche "deux fois plus vite" en tant que travailleur, doublant ainsi la performance énergétique. Avec la technologie, vous pouvez faire la même chose, calculer le niveau de conscience qui s'y cristallise. La méthode doit être améliorée, mais ce dont je n'ai aucun doute, c'est que: le niveau de conscience peut être mesuré proportionnellement à la domestication de l'énergie. La conscience optimise et, comme la lumière, emprunte le chemin le plus court.

Après un achat / vente de marchandises entre deux entités, la première part avec la marchandise achetée et avec une dette sociale mesurée en kilowatt, et la seconde avec un crédit, issu de la vente, sous forme électronique, également mesurée en kilowatt. Cette dette, la première entité doit la payer, tôt ou tard, sous forme de biens et de services; et ce crédit, la deuxième entité peut l'utiliser en fonction de ses besoins. Grâce au contrôle public des transactions, qui autorise la technologie *blockchain*, celle-ci peut être suivie ou sanctionnée, par simple *"Like",* pour ceux qui manipulent ou falsifient l'exercice. Ainsi, la réciprocité et la symétrie commerciale peuvent être garanties publiquement, à des niveaux beaucoup plus élevés qu'aujourd'hui. Avec une monnaie *axiamétrique*, qui peut être calculée scientifiquement en un clic, nous pouvons nous débarrasser à jamais de ce type de devise arbitraire, manipulée depuis un bureau distant par un technicien sans mandat populaire. Personne ne pourra ni augmenter ni baisser les taux d'intérêt, ni augmenter ni diminuer la masse monétaire pour soulager ses maux de tête.

Il n'est pas facile pour un homme ordinaire de comprendre que lorsque la banque augmente la "masse d'argent", elle vole de l'argent de sa poche, sans avoir à y introduire sa main. Nous devons trouver le moyen le plus simple d'expliquer que nous ne pouvons faire confiance à personne ni à ceux qui utilisent cette forme supérieure de kleptomanie, qui est la divise arbitraire.

Cependant, il est bon de préciser que c’est la quantité de population divisée par la quantité d’énergie domestiquée qui détermine aujourd’hui la richesse d’une société. Cette énergie et cette population grandissante impliquent un impact sur l'environnement qui ne va pas toujours dans le sens de l'équilibre écologique. Par conséquent, une utilisation synergique et néga-entropique de l'énergie produite et une réflexion sur le poids écologique de la population constituent le nouveau défi que l'avenir nous impose. La richesse de l'avenir réside donc dans : la prise de conscience de la manière de tirer parti de cette énergie et de cette population, tout en réduisant l'impact sur la nature.

23- La société horizontale, altruiste et libertaire.

Le mot "anarchisme", avec le sens que nous lui donnons aujourd'hui, a été écrit, pour la première fois de l'histoire, dans un livre de Pierre Joseph Proudhon, publié en 1841, sous le nom: « Qu'est-ce que la propriété? »

Tout au long de l'histoire du Capitalisme ont émergé des courants politiques qui cherchaient à humaniser et à atténuer leurs inégalités. Toutes ces sociétés horizontales ont été détruites, d'une manière ou d'une autre, par voie de répression. En même temps, nous avons chargé le mot "anarchisme" avec une bonne dose de sens péjoratif. Mais, mis à part l'altruisme de ces projets des sociétés, certains indices nous montrent que, à ce moment historique où elles se sont manifestées, les conditions de leur viabilité n'étaient pas encore données.

Pour fonder une société altruiste, il est nécessaire que la science nous amène à un nouveau moment thermodynamique qui fournisse les évidences à partir de laquelle une nouvelle cosmogonie humaine sera construite ; que la technologie permette une hyper-articulation de la synergie de la société; que la monnaie en tant que langue économique subisse un processus de simplification; et que la langue subisse une purification sémantique qui élimine ses pathétiques engrammes d'auto-manipulation.

Le véritable modèle social de l'anarchisme est la Commune, où la "propriété" est sociale et où tout le monde participe aux décisions. C'est pourquoi, le mot qui vise à nommer une société où tout le monde participe aux décisions, et où la propriété est abandonnée au profit du bien commun, a été mal choisi par Proudhon. Quelque chose comme l'isocratie (le pouvoir partout) serait mieux que l'anarchisme (le non-pouvoir)

Pour cette raison, le mot "communisme", dans le sens de "rétablir des valeurs communes", décrit mieux la société horizontale imaginée par Proudhon que le mot "anarchisme". Mais ce mot a été (on le sait) pris politiquement par les bolcheviks et vidé de son sens originel. Sous le nom de "communisme" se construisit alors une autre société verticale,

qui portait dans son ventre la *deus-machine* de la structure pyramidale, et dans la topographie des relations de propriété le génome machiavélien. Comme il a déjà été dit ici, dans le communisme bolchevique, la propriété sociale des moyens de production était gérée par une caste dirigeante, qui de facto la possédait.

Dans les sociétés à niveau de division du travail élevé (sans décentraliser la monnaie et la production d'énergie ; sans corriger les sophismes auto-oppressifs de notre langue et sans décentraliser les moyens d'information qui bousculent la conscience sociale), nous ne pouvions pas fonder société horizontale sur les valeurs altruistes. La technologie actuelle, sans être messianique, permet un niveau de relations sociales impossible avant aujourd'hui. L'un des avantages de l'oligarchie par rapport aux exploités est qu'ils sont moins nombreux et qu'ils sont informés et organisés avec quelques appels téléphoniques. Cet avantage oligarchique, grâce aux nouvelles technologies, n'est plus aussi évident que par le passé.

Huxley avait découvert que l'industrie impose une division du travail qui contient déjà le germe de la société verticale. Si, dans cette société industrielle, nous tolérions l'utilisation d'une devise arbitraire pour articuler l'économie ; cela exacerberait les hiérarchies et les différences sociales. Si nous ajoutons à cela la spéculation financière et l'usure, la différence sociale pourrait être alors reproduite à nouveau.

Le commerce ne peut pas être laissé sous le régime ancestral, comme ce fut le cas à Barcelone en 1937. L'anarchisme (ou l'iso-cracia) a besoin d'un nouvel instrument pour mesurer et préserver la valeur, jusqu'à ce que la cohésion sociale ne permette plus aucun doute sur la réciprocité. du commerce. Les nouvelles technologies permettent la création de cet outil, qui mesure la valeur des biens et services, en même temps qu'il enregistre ce qui a été apporté et reçu par chacun. Ce n'est pas nécessairement le retour à l'étalon-or: l'or est bon pour garder de la valeur, mais mauvais pour circuler. Il suffirait d'un programme informatique qui crypte et enregistre le troque et garantit la réciprocité. Mathématiquement, il est très difficile de reporter le moment du paiement, d'accorder un crédit et de tenir des comptes, sans l'aide d'un

outil approprié. Seul un instrument *axiométrique* peut articuler, dans les villes industrielles, le rôle émancipateur que d'autres formes plus simples de « commerce équitable » jouent dans les économies rurales.

Le pouvoir, sous le régime de la monnaie arbitraire, tombe rarement entre les mains des classes dépossédées. Cet argent est un créateur naturel de hiérarchies (compte tenu de sa centralisation) et un créateur naturel d'élites (compte tenu de son asymétrie temporaire). L'instrument *aximetrique* est la pièce manquante du puzzle de l'altruisme pour fonder une société libertaire et un homme émancipé. Les expériences pratiquées en France avec la "monnaie libre" provoquent des changements incroyables de comportement, même chez les personnes faisant partie des classes bénéficiant de l'asymétrie du Capitalisme. Parmi ceux qui s'entraînent dans le nouveau monde et qui jouent avec cet argent si particulier, vous ressentez déjà le retour à l'innocence qui s'installe progressivement parmi les êtres qui se servent de la fraternité.

La ruralité d'aujourd'hui permet de survivre en autonomie sans renoncer, comme par le passé, à se socialiser, à s'informer, à communiquer, à se transporter, à s'électrifier, à s'éduquer et à toute la modernité. Toutes les valeurs viennent de la terre, y compris l'homme. Dans les sociétés égalitaires, anarchistes ou horizontales, l'homme n'est jamais loin de la terre qui le nourrit ; c'est un homme multi-officieux, qui agit, pense et décide de tout; un homme responsable à la fois de sa santé et de son éducation; parce qu'il sait que le bon développement de son existence en dépend.

L'élément émancipateur par excellence, la terre forme avec l'homme une unité autarcique qui le place automatiquement dans une position libertaire. (C'est pourquoi les sociétés rurales ont été tellement détestées par le communisme soviétique comme par le Capitalisme européen). Le paysan n'a pas l'impression que la terre est sa propriété, mais qu'il forme une seule et même chose. Avec la même innocence avec laquelle le léopard ne sent pas qu'il tue le cerf, mais simplement s'en nourrit, le paysan a le sentiment que la terre est une partie inaliénable de sa peau. Pour le capitaliste ou le communiste, au contraire, la terre n'est plus qu'une forme de propriété au même titre que les autres. La société

verticale a besoin de catégoriser, diviser et aliéner en cadastre, le monde et les astres. La propriété est en soi un obstacle topographique imposé entre l'homme et la terre qui le nourrit.

Dans la ville, architecture et topographie, impose sa hiérarchie. Les hauts bâtiments et les hauts murs sont des instruments de soumission. La forme de la classe de l'école, avec le podium et le grand bureau de l'enseignant impose déjà la verticalité. L'école horizontale préfère enseigner en cercle ou même, comme les épicuriens, lors d'une promenade. Dans la nature, il y a un peu de privilège et beaucoup d'égalité. Le moustique mord à la fois le roi et l'esclave. Souvent, il suffit de retirer un riche bourgeois de sa ville et de le placer au beau milieu de la nature pour le plonger dans le ridicule le plus honteux. Quand le soumis et l'ouvrier citadin partent en vacances et abandonne sa situation d'esclave pour devenir soudainement roi de la jungle, la nature le renvoie au monde, exaltant ses émotions, le faisant vivre une journée sous le soleil, plus que tout une année dans l'ombre.

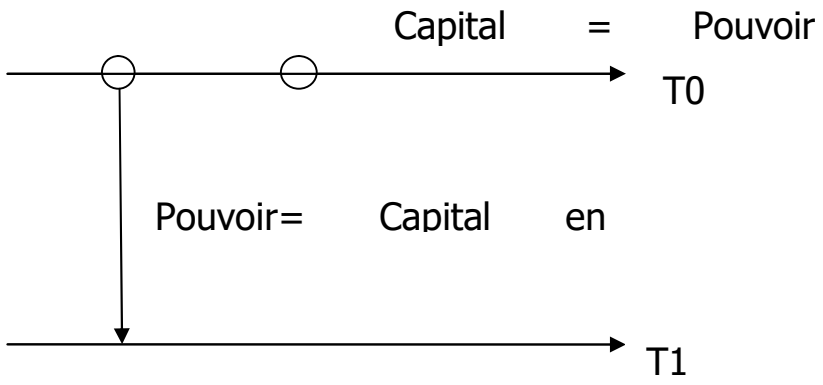
Il faudra renoncer à la machinerie financière asymétrique, mais aussi à l'abandon de la machinerie des médias, qui étrangle le forum législatif et contourne la trajectoire de la justice. Les mécanismes des médias, comme les institutions et les universités, imposent l'idéologie qui sanctifie la propriété et le Capital, tout en minimisant le potentiel naturel de l'homme. Maintenant, que les technologies lui offrent la possibilité rédemptrice de disposer de son propre instrument *axiamétrique* et de ses propres moyens de communication, le prolétarien doit renoncé à se plonger chaque jour dans cette propagande qui le paralyse ; et se libère de cette finance qui l'étourdit et qui pénètre les jalons les plus reculés de sa conscience, comme un fouet du bourreau.

Et si nous, (la foule citadine) renonçons (comme les Barbares) au pain et au cirque au profit de la terre, si nous produisons notre énergie propre et professons notre vérité, toute en gardant une coopération de "bon voisinage" et un échange intellectuel avec le reste du monde, un jour proche nous aurons changé le monde.

24- Le Pouvoir est le Capital en action et le Capital est le Pouvoir au repos.

Le communisme était persuadé que les différences sociales pourraient être éliminées à jamais avec le seul fait de désacraliser la propriété privée. Cependant, ce système n'a pas pu renoncer à s'organiser sans cette structure pyramidale qui porte en elle le fondement de cette différence sociale. Les fondements de la société communiste, comme ceux de l'accumulation originaire du Capitalisme, ont également été construits en versant du sang et de la boue. N'est-ce pas que la cosmogonie humaine continue d'être régie par la "force" de Newton et non par "l'harmonie du monde" de Kepler? N'est-ce pas parce que l'homme croit encore à qu'une forme de despotisme règne dans la nature?

Le Pouvoir est Capital en mouvement "E" et le Capital est Pouvoir au repos "M".



L'argent (l'une des nombreuses formes de Capital) est un droit civil, et un droit civil est quelque chose qui permet l'utilisation du pouvoir en cas de restriction. Si un commerçant ne veut pas vous vendre un sandwich au thon, le détenteur de la monnaie légale a le droit d'appeler la police pour le contraindre à exécuter la demande. Le Capital donne droit à l'utilisation du pouvoir exécutif. Ce processus est plus qu'irréversible, car le Pouvoir est le Capital sous sa forme dynamique (matière sous forme d'énergie) et le Capital est le Pouvoir cristallise sous forme de masse (énergie capturée dans son enveloppe matérielle). Le monde

communiste c’est le contraire, c'est la possession du pouvoir qui donne accès à l'usufruit du Capital.

Le Communisme et le Capitalisme ne sont pas, comme il a été annoncé, les visages antagonistes de la politique mondiale, l'un et l'autre préservant le Capital, la Propriété et la Monnaie comme centre de leur organisation. De ces attributs émane l'extrême verticalité du pouvoir et la densité idéologique asphyxiante qui se matérialise, tant dans le Capitalisme que dans le communisme, par des atteintes à la liberté individuelle et par la déformation des pouvoirs et des institutions républicaines. La seule consolation du Capitalisme était que le dynamisme et la prospérité générale était à un moment historique, supérieurs à ceux du communisme. Mais, cette prospérité a commencé à décliner, le Contrat Social à diminuer et le spectre pluriel de la liberté d'expression à disparaître. Les pays néo-communistes, comme la Chine, sont aujourd'hui les plus dynamiques et les plus productifs de la planète, jetant avec eux le mythe de la non-viabilité économique du communisme. Et d'autre part, il devient évident que la manne et la liberté des métropoles capitalistes se construisent sur la misère et la dictature des colonies lointaines qui la nourrissent. Nous ne construirons pas ici de hiérarchie entre les pays qui oppriment leurs citoyens et ceux qui oppriment les citoyens d'autres pays. L'émancipation ne peut être qu’universelle.

Le communisme et l'anarchisme sont historiquement des doctrines jumelles, qui ont rapidement été adoptées avec enthousiasme par les mouvements ouvriers d'Europe. Le prolétariat était la seule classe totalement dépossédée et donc prête à une évolution sociale et à un changement radical de paradigme. Peu à peu, communistes et anarchistes accentuaient leurs différences fondamentales, le marxisme proposant une organisation verticale, tandis que l'anarchisme reposa essentiellement sur la structure horizontal de la société. L'anarchisme et le communisme étaient, dès le début, Romulus et Remus, deux jumeaux condamnés au fratricide, malgré leur origine monozygotique.

Marx, après une approche timide avec Pierre Joseph Proudhon, s'est rapidement déclaré ennemi de l'anarchisme et a tout mis en œuvre pour

écraser et discréditer ses défenseurs avec la force de sa plume querelleuse. Frederich Engels, a maintenu toute sa vie dans une relation amoureuse sans liens juridique, où se confirme l'influence libertaire acquise dans ses jeunes années. Cette lune de miel a été de courte durée. Lorsque Poudhon lance sa "Philosophie de la misère", Marx répond à son ancien camarade par un fratricide: "Misère de la philosophie". Tels que Romulus et Remus, un était *gentils* et dionysien, tandis que l'autre cherchait fonder un hiérarchie apollonienne.

Le slogan des luttes ouvrières était jusque-là un philanthrope "Tous les hommes sont frères" et Marx le remplace par le slogan belliqueux et classiste "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous" Chaque fois que j'entends un slogan politique, je le soumets à une preuve imaginaire, pour voir s'il est capable de faire monter Rosa Parks dans le bus pour s'asseoir sur la chaise destiné au blanc. Je pense que dans ce cas, le slogan de Proudhon est supérieur à celui de Marx, même si la science de Marx est supérieure à celle de Proudhon. "Asseyez-vous sur la chaise" qui est votre droit à la fraternité ", -dirait Proudhon. "Convaincre le chauffeur du bus et le policier qui vous opprime qu'ils sont vos alliés de classe", -dirait Marx. La philanthropie intangible de Proudhon est plus efficace pour pousser les dépossédés vers la justice que la science presque exacte de Marx. Car : L'homme ne vit pas que du pain, -dirait Jésus.

Rosa Parks 1913-2005

Marx, a été le premier à commencer ce qui allait être les "chasse aux sorcières" des futurs Partis Communistes, qui combattaient avec un zèle égal contre l'ennemi externe et interne. Il a utilisé tout son

encyclopédisme contre l'intuition de Proudhon. Marx était-il conscient d'avoir utilisé contre Proudhon la méthode complètement bourgeoise de dissolution d'une idée par les axiomes et les contre-axiomes? Le bourgeois Marx, se permet d'accuser le prolétarien Proudhon de ne pas avoir lu le bourgeois Hegel. On sait que, à cause de cette insulte, le russe Bakounine a dû passer de longues nuits en Belgique pour expliquer à Proudhon la philosophie de Hegel. C'est un signe très bourgeois de ne pas utiliser l'économie des mots, comme le suggère Gandhi, lorsqu'on essaie d'écrire une œuvre révolutionnaire pour la classe ouvrière. N'oubliez pas que le livre, d'une manière ou d'une autre, a toujours servi davantage de compagnon amusant pour les après-midi consacrés au thé, plutôt que de flamme de révolution sociale.

Mais s'il n'y a qu'une seule raison pour que l'anarchisme triomphe en tant que société horizontale, c'est parce que le désir de l'être humain de vivre dans une société libre et égalitaire est un instinct qui émane naturellement de l'empathie du monde animal. Plus que la Terre Promise, (que nous avons déjà) l'homme, en tant que genre, recherche instinctivement ses Gens perdus. Au contraire, la construction de l'Internationale Socialiste, qui surmonte les barrières culturelles et nationales entre des travailleurs qui n'ont jamais quitté leur quartier, est une méthode extrêmement artificielle. N'est-il pas plus facile de tisser une relation humaine entre un ouvrier et un bourgeois de même culture qu'entre deux ouvriers de pays lointains? Il est évident que Marx ne croit pas au pouvoir de la proximité dans les relations humaines. Son matérialisme, maintenant expiré, réfléchit à l'empreinte historique mais minimise la condition intrinsèque de l'homme. C'était un génie, oui, mais un génie qui vivait à une époque qui ignorait à la fois l'ADN et la relativité.

Certains quartiers ouvriers d'Europe, après la guerre, avaient tellement de dynamisme et de créativité, de fraîcheur chez les habitants, avec leurs restaurants et leurs tavernes de musique, que même la bourgeoisie a voulu y vivre. Cependant, dans les quartiers bourgeois, lorsque la première note de trompette de jazz sonne, le téléphone se lève rapidement pour appeler la police. La classe ouvrière a son pouvoir de séduction. Les gens ne se rendent pas à Paris uniquement pour voir les

vieux murs et les chapeaux de poètes morts ; mais aussi pour voir les parisiennes, riant comme des fleurs, posant leurs longues jambes dans les vieilles rues de pavées. Ceux qui ne cherchent que des monuments préfèrent l'Himalaya à la Tour Eiffel. La richesse des nations, dont Adam Smith a parlé à sa manière, commence toujours par la qualité et la cohésion de ses habitants. Aujourd'hui, cette qualité humaine et cette cohésion s'appellent: Capital humain.

Le marxisme a continué, après la mort de Marx, à combattre ouvertement l'anarchisme. Le travail de Marx était fondamentalement une critique réactive visant à écraser toute idéologie susceptible d'intéresser la classe ouvrière (un avant-goût de ce qui sera plus tard la lutte contre le diversionisme idéologique). Le Parti communiste, malgré son jumelage avec l'anarchisme, s'est allié involontairement à l'oligarchie capitaliste pour combattre les anarchistes de Barcelone en 1937 et sera un fervent ennemi des courants libertaires des années à venir. Comment est-ce possible?

Si les premiers pays communistes n'avaient pas eu un État fort, s'ils avaient succombé au pouvoir horizontal de l'anarchisme, ils auraient été reconquis avec la force du Capitalisme; sûrement dans l'une des deux guerres mondiales du vingtième siècle. Sous l'anarchisme, l'épisode de la révolution russe de 1917 aurait été aussi éphémère que celui de Barcelone anarchiste de 1937. Les conditions n'étaient pas réunies pour que l'anarchisme puisse faire son chemin et que l'homme remplace le Capital en tant que centre de la société. Marx aurait dit que les "forces productives" n'étaient pas suffisamment développées pour que la société puisse faire un bond de cette nature. Ici, nous appelons cet indice "forces productives", le "moment thermodynamique" et nous le représentons avec le "E". La capacité de l'homme à puiser une certaine quantité d'énergie dans une masse résume son niveau de développement matérielle et celui de sa conscience.

Capital = M+E+C th

Dans les Etats communistes, le pouvoir politique appartient au prolétariat représenté par son "avant-garde". Cette avant-garde, qui devient chaste et gère la propriété sociale, remplace la bourgeoisie dans son rôle, plus

ou moins, d'oppresseur. La différence sociale excessive est corrigée dans le Communisme, mais au prix de la perte de liberté de mouvement et d'expression. Ensuite, l'expérience néo-communiste de la Chine a changé les paradigmes concernant la différence sociale, encore une fois accrue. Il faut dire qu'en Chine, les restrictions à la liberté sont également liées à leur situation de surpopulation.

Isaac Asimov a expliqué la relation liberté / population avec la parabole suivante: Dans un appartement où 22 personnes ont une seule salle de bain, les individus sont peu à peu convaincus qu'ils ne peuvent fonctionner comme une petite famille. Petit à petit, il est interdit de remplir la baignoire autant que de chanter pendant la douche. Enfin, il est conclu que la liberté de l'appartement peu peuplé ne peut être le modèle de celui qui abrite 22 personnes. Ensuite, il est décidé de limiter l'utilisation des toilettes à dix minutes par personne.

La marge de liberté est limitée par la topographie naturelle, par la topographie de la propriété et par la densité de population. Il correspond à la science le messianisme de porter à l'homme autant à la colonisation de l'espace que l'intérieur de l'atome, pour élargir sa marge de liberté. Mais, plus que toute autre chose, le messianisme de la science consiste à amener l'homme à un nouveau moment thermodynamique qui apporte à sa cosmogonie la vertu de l'équilibre.

La même chose arrive avec l'oligarchie bourgeoise. Elle ne possède pas le pouvoir politique, mais elle le domine avec sa machine financière à fabriquer des soumis et avec sa machine médiatique à fabriquer des consensus et en dernière instance, avec la force. Paradoxalement, le Capitalisme ne peut pas vivre sans un prolétariat, car chaque société à besoin d'une classe productive. Mais il réussit à créer les défaillances juridiques économiques et sociales nécessaires pour s'approprier du pouvoir, de la richesse et du monopole de la conscience. L'argent asymétrique de l'oligarchie bourgeoise est un fétiche si puissant qu'il imprègne chaque étage de la société et entraîne sur vers le marché des relations altruistes, familiales, spirituelles et conjugales. La liberté d'expression est ici une liberté pieds et poings liés par la cacophonie idéologique et par la dispersion hétérogène des castes exploitées.

Cependant, de temps en temps, l'oligarchie souffre d'une longue journée de sueurs froides lorsqu'elle est contrainte de se soumettre au suffrage universel, sous lequel elle cache sa tyrannie. Ce suffrage est en soi bien plus qu'un talon d'Achille. Le Capital se prête au jeu démocratique, fait des concessions, promet à la société et met la couronne exécutive à la portée du prolétariat, bien que l'opinion que la bourgeoisie ait dans le prolétariat en tant qu'acteur social soit nulle.

Marx, malgré son génie, est responsable du quiproquo qui soumet la politique aux relations de propriété négligeant que le "pouvoir" en ait de facto l'usufruit. C'est pourquoi l'altruisme, l'isocratie, persiste comme désir d'égalité, comme instinct fraternel; cet amour de la liberté auquel l'humanité ne peut renoncer ni sous les arguments de Marx, ni sous les doctrines libérales du Capitalisme, qui se sont développées depuis la réforme luthérienne jusqu'à aujourd'hui.

Les rangs des partis communistes du monde entier, des syndicats de travailleurs et des organisations paysannes sont remplis d'hommes au tempérament plus proche de l'anarchisme que du marxisme.

La juxtaposition "pouvoir-propriété" du communisme, où la sacralité de la propriété est transférée au pouvoir prolétarien, est une nouvelle forme de domination où le rouleau central de la richesse matérielle est remplacé par l'énergie hégémonique. Le pouvoir est toujours un mur qui protège les richesses accumulées contre la force d'une classe soumise.

En dépit de l'atténuation de la différence sociale et de l'égalité des chances, le communisme est l'une des pirouettes *gattopardistes* exercée sur la structure pyramidale de la société, où le prolétariat se fait l'avoir une fois de plus. Les sociétés saturent leur densité morale jusqu'à ce qu'elles deviennent incompréhensibles: c'est pourquoi le guépard (de Lampedusa) doit transformer le léopard en lynx, afin que la pyramide puisse continuer d'exister sous une nouvelle apparence. La société capitaliste peut évoluer vers un faux socialisme ou traiter temporairement le progrès social, malgré que le déséquilibre pyramidal en soit son essence la plus intime. Ces mesures que le Capitalisme prend en faveur de la cohésion sociale sont un simple divertissement tactique. « Changer tout pour que rien ne change », c'est comme ça depuis deux

cents ans. La seule chose que la société verticale ne peut pas faire est de se débarrasser du déséquilibre dominant qui résulte de l'accumulation du Capital. Si la plus-value ne diminue pas, la liberté est consentie. Si la plus-value diminue, le crime est autorisé.

Le pouvoir et la propriété sont transformables l'un en l'autre, en masse et en énergie en physique. La société qui utilise la même structure pyramidale de Capital centralisé finit par exercer une forme d'hégémonie similaire.

La première société horizontale n'apparaîtra que lorsque nous utiliserons un outil axiomètre, calculable à l'aide de méthodes scientifiques simples. Un outil avec un mètre-étalon super-abondant, comme l'énergie, qui sert d'instrument et de partenaire du commerce équitable. Un étalon aussi abondant, oxydable et péremptoire que possible, comme la monnaie de Gesell ; de sorte que son omniprésence, atténue et dénonce la contre-productive spéculation financière.

Contrairement au passé, les nouvelles technologies permettent la gestion et le contrôle public de la valeur de l'argent et garantissent une écriture impartiale et infalsifiable des transactions. De nombreuses pages ont déjà été publiées à ce sujet, malgré le fait que le public ne s'est pas encore approprié l'idée rédemptrice.

Nous pouvons faire toutes sortes de révolutions, pacifiques ou brutales; nous pouvons écrire de beaux traités pleins de philanthropie et de métaphores qui exaltent la justice; mais tous ces efforts tomberont à néant si, au lendemain de la révolte, nous ne retirons pas de notre portefeuille la malheureuse monnaie asymétrique qui contient en elle, à la manière d'un virus, toutes les contradictions sociales nécessaires à la reproduction de l'exploitation humaine.

Alors nous aurons encore perdu, non seulement la concrétisation du rêve isocratique, nous aurons aussi perdu notre très rare planète qui, dans un déséquilibre lumineux, thermique et osmotique, se lassera de notre race. Ce divorce avec notre mère nature sera payé avec l'apocalypse que nous méritons.

La mauvaise nouvelle est qu'un changement social avec une monnaie asymétrique n'est pas possible, régulant et englobant chacune des étapes importantes de la société. Mais la bonne nouvelle est qu'il suffit d'adopter un autre système économique fondé sur un axiomètre pour que les relations sociales se modifient de manière fondamentale et que l'argent cesse d'être le fétiche central des relations humaines.

Il n'y a rien de plus anticapitaliste que les sociétés bouddhistes, qui renoncent au désir et à la tentation comme aucune autre société. Kropotkine a déclaré que parmi ces sociétés, plus que de renoncer aux désirs, ils mutilent une partie de l'âme humaine. Son analyse n'est pas sans raison, en ce sens que le bouddhisme concentre toute son énergie à l'intérieur de l'individu et ampute la racine, tout ce que l'on pouvait attendre de la société. Spinoza ne pouvait pas non plus être d'accord avec eux, car il croyait au tempérament du désir par la raison, en tant que moteur du bonheur. Cependant, malgré tout le détachement du monde matériel des bouddhistes, il est fréquent de voir sa Sainteté le Dalaï Lama et nombre de ses plus proches collaborateurs mendier parmi les riches, entre l'Amérique et la Suisse. Ils reviennent ensuite à l'Himalaya avec de l'argent, qui sera certainement investis dans des projets nobles.

Ensuite, si la monnaie volubile peut embrasser le bouddhisme le plus orthodoxe et le manipuler, je me demande quel est le jalon de cette vie: est-il à l'abri de son action? Qu'est-ce qui ne peut être acheté dans ce monde capitaliste? Qu'est-ce qui n'a toujours pas de prix dans cette société? L'argent est-il la dernière idée qui traverse l'esprit avant de dormir et la première chose à laquelle on pense le matin? , « je me vends moi-même ou je ne me vends pas moi-même », telle est la question ?

Aujourd'hui, la Chine est la preuve vivante des "communistes" qui jouent au Capitalisme et gagnent, à la fois avec l'industrie et avec la finance. Au fil du temps, toutes les erreurs qui freinent le dynamisme des sociétés collectivistes ont été amendées. Le système chinois est un Capitalisme où la sacralité de la propriété est remplacée par la sacralité d'une structure pyramidale, qui cristallise dans le parti l'organe usufruitier de la

propriété. Le comédien français Coluche a pu le dire mieux que quiconque: "Le Capitalisme est l'exploitation de l'homme par l'homme, alors que le communisme est le contraire".

L'homme, au moment de la naissance du communisme, n'avait ni les outils, ni le niveau de conscience nécessaire pour construire une société horizontale. Cette expérience, parfois triste, était une pirouette gattopardiste, créée par des hommes dont la cosmogonie ne leur permettait pas de vivre d'une manière totalement nouvelle. Si nous voulons transformer le monde, modifions une fois pour toutes la monnaie asymétrique du Capitalisme par un outil *axiométrique*, et nous aurons posé la première pierre d'une nouvelle humanité. Et voila : l'Homme et non la Propriété, en tant qu'étoile centrale de la cosmogonie sociale.

Tout le monde connaît la résistance d'Einstein à la physique quantique et sa phrase à ce sujet: « Dieu ne joue pas aux dés avec l'univers ». Fondamentalement, la différence entre la physique quantique et la relativité est la même qu'entre la force de Newton et l'harmonie de Kepler: le premier est le bruit, le second est la musique.

25- La société isocratique: De quoi est fait l'avenir?

Aucune démocratie qui se respecte ne peut accepter qu'un homme gagne plus d'argent qu'un pays entier. Dans une société libertaire, malgré la persistance de la division sociale du travail, il ne peut y avoir une différence sociale comparable à celle atteinte par le Capitalisme, pour la simple raison que toute la société participe aux décisions. Une vraie démocratie bien articulée conduit inévitablement à une société moins inégale ; car la loi imposerait une limite "inférieure et supérieure" à la différence sociale. D'autre part, ces inégalités sont la preuve que la démocratie d'aujourd'hui est un pur sophisme.

La structure sociale de la société altruiste est simplement "polyvalente", cela signifie: elle n'est pas structurée. La société est configurée par rapport aux objectifs proposés. Comme lorsqu'un groupe d'amis décide de réparer une maison. De nos jours, les gens sont capables de s'auto-organiser spontanément pour collecter de grosses sommes d'argent et mener à bien de grands projets. Je ne peux pas savoir de quoi l'avenir est fait, mais j'ai l'intuition que le coopérativisme est le modèle central de l'altruisme, comme ce fut le cas à Barcelone le 36.

Les grandes usines sont envahies spontanément par les ouvriers et les grands projets, organisées et financées directement par l'initiative populaire. La production de biens collectifs est assumée en accordant la priorité à l'intérêt général et au partage des connaissances et des informations grâce aux nouvelles technologies. Ces nouvelles forces productives, que l'homme a déjà entre les mains, constituent le cercueil que le Capital s'est construit. Bien que je préférerais appeler cela la « retraite », parce que l'altruisme libertaire ne prétend pas voir mourir personne.

Dans une société, l'exploitation est proportionnelle à la verticalité des pyramides sociales. On peut en conclure que l'exploitation ne peut être abolie que par la fraternité horizontale. La cohésion sociale, comme la santé d'un organisme, peut être mesurée par la vitesse et la qualité avec laquelle l'information émerge des pieds vers le centre nerveux. Et dans les sociétés pyramidales, les plaintes des castes populaires restent toujours tronquées dans un système politico-judiciaire nécrotique.

Certaines sociétés esclavagistes étaient plus justes que beaucoup de sociétés actuelles, tout simplement parce que la pyramide sociale était beaucoup moins verticale. L'esclavage subi par des philosophes tels que Platon ou Diogène est modéré par rapport à la persécution intellectuelle subie par certains penseurs dans le monde aujourd'hui. Cette persécution des idées, que nous croyions exclusive au communisme et qui se manifeste également dans les pays capitalistes, découle directement de la verticalité du Pouvoir, dans son mode « cognitive ». Plus la pyramide est haute, plus nous sommes des esclaves.

L'exploitation ne s'exerce pas uniquement sur l'homme, elle s'exerce également sur la nature. Nous en extrayons les ressources énergétiques qui permettent à l'humanité de grandir sans s'anéantir mutuellement. C'est pourquoi un ouvrier d'aujourd'hui, dans les pays développés, dispose socialement de plus de ressources matérielles et énergétiques que les bourgeois du siècle XIX. Le citoyen du monde développé, libéré par l'énergie des tâches les plus difficiles mais lié par la dette, ne possède pas le libre arbitre que l'humanité s'attend à trouver à ce stade.

L'exploitation ne se mesure pas à la quantité de ressources matérielles et énergétiques des castes inférieures, mais à la relation quantitative avec celle des castes supérieures et à leur incapacité factuelle de participer aux décisions de la société. Mais, si ce n'était que la misère et la saleté la preuve de l'esclavage intrinsèque de la modernité, il faut dire qu'il y a la misère et la saleté et juste à côté des villes les plus modernes et luxueuses. De plus, en mesurant la pyramide sociale d'un pays comme les États-Unis, nous oublions volontiers que ses sociétés sont transnationales et que, par conséquent, la pyramide sociale de ces pays commence dans les régions les plus pauvres du tiers monde.

Aujourd'hui, même la nature commence à se rebeller et exige que nous retournions dans une société gentils. La nature prétend également, à sa manière, participer aux décisions. Elle, qui sait tout, demande que nous retrouvions l'équilibre. Le végétarisme, la réduction de la chimie dans l'agriculture et la recherche de nouvelles énergies sont les premières tendances de l'homme dans son désir de constituer une communauté altruiste avec la nature. Malheureusement, il reste encore beaucoup de

chemin à parcourir pour faire un véritable saut de conscience qui nous permette de vivre en communion avec elle.

Les bouddhistes privilégient la communauté de proximité à la communauté biologique, qui aujourd'hui plus que jamais est dispersée dans le monde entier. L'altruisme a besoin d'un contact direct, plutôt que d'envoyer à l'enfant de là-bas, l'argent que nous obtenons en opprimant le frère d'ici. Les nouvelles générations sont en quelque sorte "des enfants de tous", bien que les traits et les gestes ne soient pas une répétition exacte de notre sang.

De nombreuses barrières morales doivent être levées, comme notre conception du sexe, qui doit être traitée et tempérée comme un type de faim. Gandhi et Tolstoi, comme beaucoup d'autres sages orientaux, traitaient directement à la fois du « sexe récréatif » et du « sexe reproductif » ; un sujet que les Occidentaux évitent de traiter, laissant l'individu seul avec cette problématique. Cette affaire, Tolstoï et Gandhi l'ont traité dans les limites de leur époque. Ils ont pratiqué à la fois l'abstinence sexuelle et le jeûn, pour tempérer autant que possible le corps qui porte l'esprit. Je ne veux pas dire que la mutilation est la solution, mais au moins ils ont essayé de répondre au problème au lieu de l'éviter. Au-delà de la solution choisie, il existe une intention de répondre avec sagesse à un problème humain. Il faut bien le dire, le sexe est à l'origine des problèmes sociaux, de même que la reproduction, car certains signes laissent penser que la race humaine se comporte comme une peste. Ces problèmes doivent être analysés et affrontés, afin que le mauvais présage du malthusianisme disparaisse de notre paradis. La question sexuelle doit être traitée de manière raisonnable.

A l'heure actuelle, toutes les sociétés du monde se demandent comment perfectionner la démocratie représentative avec des outils de démocratie directe et comment contrôler l'impertinence des finances et de la presse dans les institutions républicaines. Certains soulignent la nécessité de reconnaître les finances et la presse comme le quatrième et cinquième pouvoirs d'une république et les soumettre au vote populaire. Ce serait un grand progrès sans doute, mais la seule solution durable est

d’abandonner à la fois la presse centralisée et la monnaie asymétrique, de construire l’outil *axiométrique* qui lubrifie nos relations économiques et d’accéder à un support d’information exempt d’interférences oligarchiques, qui ne remplissent pas notre conscience d’engrammes d’auto-manipulation.

C’est la verticalité, de n’importe quelle société, que l’homme altruiste tente instinctivement de court-circuiter. Il m'a fallu beaucoup de temps pour connaître la raison de ce désir d'émancipation, jusqu'à ce que je découvre petit à petit que la chose la plus inconfortable de toute société est toujours le même problème: "L’insupportable verticalité du pouvoir". Ce pouvoir vertical n’est rien d’autre que la genèse et le développement d’un déséquilibre qui nous habite et nous domine depuis des siècles. Et le bras droit de ce déséquilibre est cet argent asymétrique et convexe que nous utilisons avec candeur dans nos vies ordinaires, sans nous rendre compte que c’est lui qui se sert de nous.

Si tout est clair, si les temps annoncent déjà des changements fondamentaux, si les fleurs du futur sont déjà ouvertes, si l'homme a déjà un pied dans le pays émancipé: pourquoi la caste dominante parvient-elle encore à se moquer et à ébranler la conscience sociale jusqu'à la dernière minute? C'est simple: parce que même celui qui écrit ces lignes (qui tentent de dépasser leur temps avec une projection futuriste) confesse que : nombre d'entre nous ne sommes peut-être pas prêts à vivre dans une telle société altruiste et libertaire.

Instinctivement, beaucoup d’entre nous sont déjà des "anarchistes" sans le savoir. En tant que "Kunta Kinte", le personnage de *« Racines»* de Alex Haley", nous refusons de reconnaître que quelque chose nous est si supérieur qu'il mérite de nous gouverner. Beaucoup d'entre nous, comme les libertaires, ne voulons "ni dieux ni maîtres", ce qui implique à notre tour : de ne pas devenir non plus dieu de rien ni de personne; ni de nos pairs ni de notre environnement naturel.

Du mot "anarchisme" émane un certain contenu péjoratif, probablement induit par l'attaque sémantique que ses détracteurs ont perpétrée depuis des siècles. Dans mon cas personnel, il a fallu que les années passent et que des livres comme "Guerre et paix" de León Tolstoi me parviennent,

que son génie me séduit et me conduit à la deuxième partie de son travail (partie inconnue mais pas moins intéressant) composé principalement d'essais sociaux. Il m'a fallu lire Orwell, Kropotkine, Proudhon et Bakuning pour en savoir un peu plus sur ce que je portais déjà dans mon ventre : l'aspiration à une société libertaire et horizontale. Aussi, l'expérience anarchiste de Barcelone à la fin des années 30 (curieusement soumise au double feu des communistes et des fascistes) m'a amenée à conclure que les sociétés capitalistes et communistes, compte tenu de leur verticalité, ne sont pas si différentes. Mais surtout, la plus grande source d'inspiration pour l'altruisme libertaire, est l'odeur de notre temps, où la sagesse que nous allons chérir est déjà à notre portée. Cette sagesse, qui devient à la fois évidente et nécessaire, est la preuve que l'époque donne naissance à une nouvelle humanité.

Dans le Communisme, il n'y avait pas de dieu mais il y avait des maîtres; des maîtres qui réclamaient foi, hommages et sacrifices, au nom de la patrie. Ces maîtres sont devenus des rois puis des dieux. Dans la société néo-communiste chinoise, l'impensable s'est produit: une transformation "gatopardiste", dans laquelle la figure du dictateur immortel a disparu pour être remplacée par le dictateur par intérim typique du Capitalisme. Le communisme chinois a compris les avantages de tout changer sans rien changer, la pirouette "gatopardiste" qui favorise le remplacement régulier des dirigeants. La transformation modérée des institutions est la science qui permet la longévité de la tyrannie de la caste dominante. Une tyrannie qui devient souple et tentaculaire avec l'usage du droit, des institutions et du cirque de la démocratie; qui finalement, tyrannique reste.

Dans la société actuelle, les chats sont les bienvenus pour profiter des propriétés ou la race humaine se voit refuser l'accès sous la menace des balles. Dans notre société, les animaux circulent à travers des espaces que les hommes sont contraints de contourner. La propriété, telle que nous la connaissons aujourd'hui, doit être modifiée de par son simple inconfort topographique.

26- Les signes du libertaire: pauvreté, autonomie, vérité et philanthropie.

Les sociétés d'antan n'étaient pas exemptes de pensées altruistes. Sans eux, l'égalitarisme était peu probable, étant donné le faible potentiel du moment thermodynamique de cette époque. Sans la division du travail et les excédents productifs, les Pythagoriciens n'auraient pas eu le temps de découvrir leurs théorèmes, ni Archimède n'aurait pu concrétiser ses découvertes physico-mathématiques; Phidias n'aurait pas non plus réalisé ses œuvres d'art. Et la division du travail est un créateur naturel des hiérarchies, encore plus dans une société où la cosmogonie de la nature et la « deus-machine » de la religion sont régies par le despotisme. Si une partie de la population ne travaillait pas pour nourrir l'autre, la science, moteur du progrès, aurait subi un retard considérable. Mais, depuis quelque temps déjà, le moment thermodynamique permet la réduction du temps que l'homme consacre exclusivement à la reproduction de ses forces. Le reste du temps, nous pouvons nous consacrer à la science, aux arts, au sport et à la conquête du bien-être.

Selon les calculs de Karl Marx puis de Paul Lafargue, une utilisation rationnelle des ressources n'aurait permis à l'homme, depuis 1850, de ne travailler que quatre jours par semaine et de pouvoir ainsi consacrer les trois autres jours à la science, aux arts ou à la contemplation ; ce qui, selon Aldous Huxley, est le moyen d'atteindre la sagesse. Le Comte Tolstoï a estimé, de l'autre côté du problème, que le riche ne devrait pas se séparer de tâches quotidiennes, telles que nettoyer sa chambre ou effectuer un travail productif. Si nous ajoutons à cela les moyens actuels (tels qu'Internet) qui permettent la démocratisation et la mutualisation des connaissances, nous pouvons parvenir à la conclusion que, dans une société horizontale, la science et la technologie avanceraient à une vitesse supérieure à celle d'aujourd'hui, même si toute la société participe directement à la production de biens.

La capacité de la société à s'auto-organiser et à collecter des fonds (sans les conseils messianiques de l'oligarchie) permettrait même le financement de grands projets à l'échelle planétaire. Le fait que nous soyons tous égaux ne signifie pas que la société ne décide pas, à

certaines occasions spéciales, d'avoir un chef d'orchestre. Dans le même temps, les postes de direction, relativement solitaires, sont beaucoup moins attrayants pour la grande majorité que les emplois générateurs de communion. À salaire égal, il est beaucoup plus agréable de guider un camion que de faire des comptes dans un bureau.

Parlons donc, de ces quelques personnages qui ont réussi à créer leur oasis libertaire au milieu d'un monde aristocratique, vertical et exploiteur. Les trois signes à rechercher pour déterminer si une société ou un individu sont libertaires sont leur relation avec l'austérité, avec l'autonomie et avec la vérité. Le libertaire vit au seuil de la pauvreté, pratique l'autonomie et publie sa propre vérité. Il n'exerce pas son pouvoir contre un autre être humain ou contre la nature.

On dit que Gandhi est restée, les derniers moments de sa vie, dans une maison qui ne lui appartenait pas et dont il n'utilisait qu'une seule pièce. L'austérité ne consiste pas à manquer ou à nier les richesses, mais à les optimiser.

La pratique de la pauvreté matérielle permet de partager avec les autres plus et mieux que toute autre forme de vie, non seulement parce que tout ce qui n'est pas possédé est donné à l'autre, mais parce que tout le temps qui n'est pas utilisé pour administrer des objets est donné à la contemplation et à la coexistence sociale.

L’autonomie connectée (qui n’est jamais autarcique) consiste à éviter d’être un fardeau pour la société, maintenir le contact avec les difficultés de l'écosystème et des autres, tandis que la science de la résolution des besoins humains est mutualisée.

La pratique de la vérité est un chemin spirituel d'introspection constante et en même temps d'exposition constante aux autres. Ce qui fait partie de la condition humaine, comme le désir, ne peut en aucun cas être moralement répressible, mais au contraire, à la suite de Spinoza, un désir bien calibré peut être un magnifique outil.

La pratique de l'amour comme renoncement à la condamnation définitive du prochain, à l'exclusion de tout être humain, sont les conclusions

auxquelles sont parvenus tous les grands penseurs, qui sont loués dans ces lettres.

Booker T.Washington : "Je ne permettrai jamais à un homme de me traîner si bas qu'il me fasse le haïr"

Gandhi : "Oeil pour oeil , et le monde sera aveugle."

Spinoza : "pas rire, pas pleurer, pas détester, mais comprendre"

Socrate, par exemple, a revendiqué son droit de douter. Il a affirmé que le doute était la forme suprême de la connaissance. Sa maïeutique et son "je sais seulement que je ne sais rien", oppressant et déstabilisant; c'est un feu qui fait fondre toute certitude, ce qui oblige l'esprit à rester éternellement éveillé. Il invite à se méfier à la fois de la lumière et de l'ombre et à regarder les eaux fugaces où Héraclite se sentait fugitives, par opposition aux eaux calmes où Narcisse cultivait son égocentrisme. Il a vécu austère, presque sans ressources et irrévérencieux avec tous les piliers de la société. Il était encore plus pauvre qu'irrévérent. J'ose commettre l'anachronisme que la pensée socratique est profondément anarchiste, bien que le vrai adjectif soit "altruiste". Mes illustres professeurs d'Université l'ont détesté, car le monde hiérarchique et vertical est toujours fondé sur ces "certitudes de poussière" qui dominent les sociétés oligarchiques ; certitudes qui sont démonté en pièces par la maïeutique de Socrate.

La pauvreté et l'irrévérence vis-à-vis du pouvoir, que Socrate et d'autres philosophes ont revendiqués comme une forme de richesse, ne peuvent être comprises que si l'on suppose que leur modèle d'humanité est une société égalitaire. Socrate, comme Jésus, Gandhi et contrairement à Galilée, avait également une conception suprême de la vérité. Lorsque la cour athénienne lui a donné la possibilité de se rétracter, de mentir ou de vivre (comme ce vieux Galilée avant l'Inquisition), il a persisté à boire la cigüe. La vérité est un calice amer, capable de faire pleurer et douter Jésus sur la croix. Mais elle est toujours plus rédemptrice qu'amère.

Diogène le cynique, même en tant qu'esclave, se sentait libre. Quand on lui a demandé de dresser un inventaire de ses capacités, il a répondu à ses maîtres que ce qu'il savait faire c'était : commander! Ils disent qu'il était nourri de déchets et dormait dans un tonneau (austérité absolue). Lorsque le disciple d'Aristote, le grand roi Alexandre de Macédoine, voulut le connaître (son nom ayant franchi les frontières), il le trouva placide dans le sable de la plage et lui demanda: -Diogène, dis-moi si je peux t'aider. Et Diogène, en le reconnaissant, médite et répond: - Oui, bien sûr. Si vous vous éloignez et que vous laissez le soleil m'atteindre, cela m'aide concrètement. Cette irrévérence n'est-elle pas un manque de respect pour la société verticale, le pouvoir et la richesse?

Sénèque, nous propose l'analyse de l'austérité (la vie au seuil de la pauvreté) comme une forme de liberté, dans la mesure où les biens sont payés avec l'énergie humaine incarnée en lui. Il a prononcé d'innombrables aphorismes relatifs à la pauvreté et à la vérité, suggérant qu'il aurait été capable, comme Socrate, de mourir pour cela. Mais la vérité est que, malgré la clairvoyance de ses textes, sa vie réelle fut une succession d'incohérences par rapport au message de ses lettres.

Les biens acquis avec des emprunts non seulement consomment notre temps et nos énergies futures, mais nous alignent également sur la dictature du Capital et font de nous un pion de leur conception de l'avenir. Les biens, en dépit d'être inanimés et manquant de volonté, contiennent en leur sein les contradictions sociales qui l'ont engendrée (ce que Marx a appelé le fétichisme de la marchandise). Le contenu social inclus dans la marchandise peut en quelque sorte posséder son propriétaire et maîtriser son maitre. Les biens sont capables de dire à leur propriétaire (comme Diogène à son maître): "Je sais commander".

Il est typique de notre époque que les citoyens conscients que les biens contiennent des contradictions sociales, exigent la garantie d'un commerce équitable, sans travail des enfants, ou renoncent à l'achat de produits provenant de certaines régions géographiques en conflit, telles que l'agriculture des Israélites dans les terres palestiniennes colonisées. Les biens, en plus de consommer l'énergie et le temps qu'il nous a coûté

pour les obtenir, nous font participer, consciemment ou inconsciemment, à certaines contradictions sociales, contraires à nous-mêmes.

En pratique, la possession excessive d'objets n'est pas exempte de difficultés, difficultés qui découlent directement du deuxième principe de la thermodynamique: avec l'augmentation de la masse, l'entropie augmente. Dans ce cas: avec l'augmentation des objets, nous atteignons l'incompétence de son administration. Les biens finissent par consommer nos énergies et notre temps, compte tenu de la difficulté à les gérer, à les réparer, à les organiser, etc. C'est pourquoi "l'obsolescence programmée" est une bombe à retardement qui ajoute à l'entropie de l'administration des biens; parce que l'un et l'autre, en ne remplissant pas leur promesse sociale, contribuent directement à l'effondrement de cette réalité. Possessions: ils ont consommé notre énergie passée lors de l'accumulation de Capital; consomment l'énergie présente pour l'administration; et ils consommeront l'énergie future par le biais de la dette et de l'usure.

On pourrait en dire autant des «épicuriens» et des «pythagoriciens», dont le terme a été déformé au fil du temps et qui signifie, aujourd'hui, quelque chose de complètement différent de ce qu'était l'idée originale de cette communauté. Les épicuriens étaient des chercheurs de plaisir et de bonheur, mais dans cette harmonie et cette liberté qui se trouve à peine au-dessus du seuil de pauvreté. C'était une communauté égalitaire d'individus extrêmement austères, nourris d'une manière saine et mesurée, vivant en harmonie avec la nature et soumis à une étude constante du monde qui les entoure.

Comme d'autres philosophes helléniques, tels que Thalès de Milet, Anaximène, Anaximandre et Héraclite, ils étaient parvenus à la conclusion de la matérialité du monde (pas de dieu, pas de maîtres) et même d'une conception prématurée de l'atome. Cette absence de dieux, de "regards sur nous", ne les a pas moins enclins à se doter d'une autodiscipline et d'une morale philanthropique, car cette discipline morale était indispensable à la recherche du bonheur. La religion dans une société athée libertaire est remplacée par une "règle de l'action". Dans cette morale et dans cette discipline athée des Épicuriens et des

Pythagoriciens (qui professaient le même style de vie austère) toute la charge péjorative attribuée au terme "anarchisme", utilisé à tort pour désigner le désordre social, est dissoute.

Surtout les chrétiens à l'époque romaine (avant que l'église les organise verticalement et détruisent avec elle leur véritable essence altruiste) sont de véritables libertaires, irrévérencieux envers le pouvoir et le Capital. Si nous nous limitons au "Sermon de la montagne" (comme Tolstoï l'a expliqué des siècles plus tard dans son livre "Le royaume de Dieu est en vous", qui a tant impressionné Gandhi), nous pouvons en venir à la conclusion que les fondements d'une société horizontale sont déjà là: austérité, autonomie, vérité et philanthropie. Aujourd'hui, il semble incroyable que nous devions consacrer plus de trois mots pour défendre l'évidence de l'austérité de Christ. Ceux qui se sont appropriés et tergiversent son message ont gravi verticalement les chemins du pouvoir et du Capital, au détriment de l'altruisme originel.

Enfin : la relation avec la vérité que possédait Jésus de Nazarete, l'unité entre la pensée et l'action, l'empêchait de se rétracter et d'éviter ainsi la crucifixion. Le mensonge est la racine de l'impunité qui permet au soldat de tuer et à l'usurier de voler. Ce qu'a fait Socrate avant le forum, fait maintenant Jésus devant Pilate. Ses bourreaux mettent un prix sur la vérité et ils répondent: la vérité n'a pas de prix. L'un assume sa cigüe, l'autre assume sa croix. La vérité est l'un des trois piliers de la société horizontale, des piliers (rigueur, l'autonomie et la véracité) sont mélangés comme les métaux d'une épée, comme les ingrédients d'une recette. Mais, si nous devions choisir une vertu parmi les vertus, si une succession d'adversités nous obligeait à abandonner toutes les autres, nous savons grâce à elles que: la vérité est la mère de toutes les vertus, l'éther précieux qui donne forme et équilibre à chaque geste et qui tempère l'homme pour en faire un homme sage. Gandhi l'a adopté comme mode de vie et de lutte, parce qu'il a senti que toute victoire liée à la violence et au mensonge peut être fructueuse d'un point de vue particulier, mais sera toujours pyrrhique d'un point de vue universel.

Ce que l'histoire appelle « les Barbares » qui ont contribué à l'effondrement de la société romaine sont des sociétés d'allemands

égalitaires. En eux prédominaient la propriété collective et l'horizontalité, devant lesquelles s'effondrait naturellement la verticalité du monde romain. Il n'y avait aucun moyen de gouverner les frontières de l'empire si loin de son épicentre. Pour faire face aux barbares, après d'innombrables défaites, l'armée romaine adopta la structure simple et horizontale de son armée. Maintenant, sous les ordres de Marius, d'origine plébéienne et sans lignage, avec des cicatrices gagnées au cœur du combat, l'armée s'est démocratisée, permettant aux pauvres de traverser avec seulement leur courage et leur épée. Marius, a consommé la même nourriture que ses soldats, à la place des mets raffinés et des courtisanes qui accompagnaient jadis César et Pompeyo pendant les campagnes militaires.

Les historiens insistent pour critiquer la forme sournoise, virile et simple de ces hordes barbares (semble-t-il à la classe ouvrière), par opposition à la vie luxuriante de la Rome, ses intrigues et ses corruptions (si semblables à la démocratie actuelle). Ils ont ignoré l'horizontalité de ces sociétés, d'où leur force de guérilla. La chute de l'Empire a eu lieu parce qu'au même moment : les Barbares transgressaient les frontières et implantaient leurs communes ; les chrétiens reniaient les sacrifices païens et mouraient la tête haute ; et les soldats plébéiens se mutinaient devant la tyrannie de classe de leurs chefs patriciens.

L'instinct aristocratique de certains intellectuels les oblige à vaincre avec la plume la guerre perdue des siècles auparavant avec l'épée. Chaque fois que les pauvres aux pieds nus gagnent la guerre contre l'aristocratie luxuriante, certains types d'intellectuels ressentent le besoin de cacher la vérité derrière un mur de pages et de noyer les faits dans un océan de conjectures. Il est impossible pour l'historien de l'oligarchie de reconnaître que c'est la structure altruiste des barbares, des chrétiens et de l'armée ce qui a miné l'Empire Romain de l'intérieur; étendant ainsi sa structure sociale horizontale à toute le Moyen Age.

Au Moyen Âge, cet âge qui provoque tant de vertiges dans les sociétés modernes, qui ont décidé de les qualifier d'obscurantistes, bien que la véritable cause de cette confusion réside dans le fait que : la quasi-absence d'argent devient un exemple gravissime d'un autre type possible

de société. Ces sociétés n'étaient pas qu'enfers, ombres, famines et maladies; mythe qui persiste à valider certaines historiographies, en communion avec l'imagination des écrivains et des cinéastes hollywoodiens. Dans ces sociétés, le soleil se levait aussi tous les jours et il était presque certain que l'amour existait déjà. Nombre de ces sociétés ont trouvé un bon équilibre et une modération de l'exploitation, conséquence directe de la proximité entre le pouvoir du peuple et le peuple, et de la substitution de l'argent au troc. Les biens collectifs étaient courants, tels que les moulins, les forges, l'eau et bien sûr les terres. La raison simple de cette communauté de biens n'est pas idéologique, c'était simplement le moyen le plus simple de la gérer.

Dans ces fiefs, la loi était légiférée et appliquée dans les conseils populaires, conformément aux traditions de la loi naturelle. Mais les exemples sont si variés et si nombreux qu'on ne peut parler d'un seul type de société au Moyen Âge. Sans compter que dès le onzième siècle, les couronnes européennes ont commencé à renaître et à dissoudre, siècle après siècle, l'organisation horizontale de la commune médiévale.

La féodalité connectée est aujourd'hui le modèle qui séduit la plupart des écologistes, qui préfèrent manger du pain cuit au feu de bois sans renoncer totalement à la musique actuelle, à la mode et aux technologies modernes.

Ne sous-estimez pas la grande propagande que le Capitalisme parvient à implanter contre toutes les formes d'organisation sociale dont l'épicentre n'est pas l'argent. C'est la concentration du Capital, dans son mode monétaire, celle qui permet l'organisation verticale de toute l'humanité. Et au contraire, c'est l'absence d'argent, la force qui renouvelle en l'homme l'organisation communautaire, proche et directe. La nouveauté dans les sociétés horizontales du futur réside dans la possibilité de créer des instruments *axiamétriques* scientifiques, permettant un commerce décentralisé.

La renaissance est le résultat d'excédents productifs, accompagnés par la conquête de nouveaux territoires, tels que l'Amérique. C'est aussi la renaissance du Capital sous sa forme monétaire et structuré par comptabilité. Et là, dans les républiques italiennes, les systèmes

comptables de la banque moderne ont été créés et les métaux précieux remplacés par des documents fiduciaires. (Futurs chèques, billets, etc.) Ces documents constituent à leur tour un Capital d'un nouveau type.

Cette nouvelle monnaie, Marx l'a appelé "Capital fictif". La monnaie fiduciaire casse son cordon ombilical, siècle après siècle, avec l'ancienne fonction *axiamétrique* de la monnaie et devient un fonds spéculatif. (La spéculation n'est pas un mal en soi, car elle a sa part dans la projection futuriste des valeurs.) Autrement dit, pour l'orfèvre, cette monnaie ne compte plus uniquement sur les valeurs existantes mais elle espère être remplie de valeurs qui seront créées à l'avenir. Elle encourage en quelque sorte les projets pour qu'un jour ils deviennent réels. La monnaie fiduciaire est en train de perdre le lien avec l'or, mais pas encore avec la production.

Tous les outils nécessaires pour exercer l'usure étaient déjà créés, même si ce Capital fictif était toujours lié à la réalité, à la manière d'une entrave qui limite l'impression de la monnaie. L'impression de monnaie n'est pas non plus un "problème en soi"; Le problème réside dans le but pour lequel cette monnaie est imprimée. Comme l'explique Sylvio Gesell: si la distribution de l'argent sans éthos est symétrique, elle circule potentiellement mieux que toutes les monnaies. L'or étant rare, lorsqu'il ne circule pas, la boulangerie est fermée même si la farine est abondante. Ce n'est pas le cas de la devise de Gesell (sans étalon) testée en 1890 en Argentine, puis à Worlg, dans les années 30 et dans bien d'autres endroits, référencée par Margrit Kennedy. Avec lui, quand il y a de la farine, la monnaie est imprimée et quand il n'y en a pas, la monnaie est brûlée. La banque de Gesell se résume à un comptable, un imprimeur et un incinérateur. Mais malheureusement, la monnaie fiduciaire appartient à une caste qui la distribue afin de créer des hiérarchies. Malgré tous les inconvénients exposés ici, cette monnaie usurière payait l'aventure humaine, et l'aventure humaine payait à son tour l'usure. Le grave problème commence lorsque l'économie devient une pyramide de Ponzi, où l'usure paie l'usure et abandonne chaque jour davantage à l'aventure humaine.

Certains nous diront que c'était Gutenberg, la théorie de la réforme et l'héliocentrique, le triple aperçu de la Renaissance. D'autres diront, au contraire, que l'héliocentrisme était un outil utilisé par le Capital pour s'attaquer à la rigidité morale du catholicisme; et que l'émergence de la réforme luthérienne était destinée à éliminer l'usure des péchés mortels. Chaque point de vue a sa raison. Mais la vérité est que le moment thermodynamique de cette époque était celui de l'héliocentrisme, du télescope, de la boussole, de l'astrolabe et la découverte du "nouveau monde".

Puis, avec la révolution industrielle, un nouveau moment thermodynamique est atteint. La machine à vapeur est née. Et avec l'augmentation du surplus productif, le Capital est encore plus concentré, tant pour l'exploitation de la classe ouvrière, que pour l'exercice de l'usure. L'étalon-or a flexibilisé sa chaîne avec un Capital fictif et la spéculation payé l'aventure humaine sous le maintien d'une production excédentaire. La ligne du temps n'a pas été inversée, les marchandises vieillissaient et leurs prix en subissaient la déflation. De même, les banques qui ont émis trop de billets couraient le risque de faillite. Dans ce contexte capitaliste émergent les idéologies les plus disparates, libérales, communistes et libertaires, qui ont peuplé ces siècles et ont atteint nos jours.

L'énorme pauvreté des prolétaires en Angleterre pendant et après la révolution industrielle est bien connue, étant donné les nombreux livres qui ont abordé le sujet. Cela peut créer l'illusion que le Capitalisme de cette époque était plus injuste que le Capitalisme actuel. Mais nous devons faire la différence entre le niveau d'exploitation (différence entre les castes dominantes et les castes dominées) et le niveau de pauvreté, qui est le seuil en dessous duquel la santé physique et mentale de l'homme diminue. Le premier est un indice social tandis que le second est un indice presque biologique. Il peut exister une pauvreté sans grande exploitation et, au contraire, des riches très exploités, comme cela se produit aujourd'hui dans les métropoles du Capitalisme mondial. Comparativement, l'oligarchie après 1973 consomme beaucoup plus de richesses (par rapport au prolétaire qui la produit) que l'oligarchie à l'aube de la révolution industrielle. La cause de ce phénomène est que le

salaire du travailleur est établi juste au-dessus du seuil de pauvreté, qui varie très peu au cours des siècles. On sait que pour faire avancer le « Contrat Social » d'un pas de fourmis, la classe ouvrière devait se manifester à travers les grèves les plus violentes. Maintenant avec l'utilisation de la monnaie asymétrique, la spéculation financière a perdu la limite physique qui la liait à l'économie réel, ont ouvre les portes a la plus grande cacophonie économique de l'histoire.

Dans le même temps, la classe ouvrière des pays industrialisés vit matériellement mieux que certains bourgeois du XIXe siècle, bien que cette supériorité, avant tout énergétique, prête à confusion. Et quand on dit "supériorité énergétique", cela signifie que l'exploitation des travailleurs a été transférée à la nature. Les ouvriers ont des voitures, mais le Capitalisme a profité de cette technologie pour jeter les pauvres hors du centre-ville. Ensuite, lorsque le prix du transport augmente, le prolétariat est à nouveau sanctionné pour vivre dans les banlieues. Comme la classe ouvrière est très rarement autorisée à participer aux décisions de la société, elle est entièrement redevable de tout ce qui lui est donné. Le travailleur d'aujourd'hui a une marge de libre arbitre aussi étroite qu'avant. Les pauvres souffrent de la simple discrimination consistant à ne pas pouvoir participer à tout ce qui coûte cher, comme l'éducation, la justice et la politique. C'est pourquoi la bataille de la classe ouvrière est en quelque sorte une lutte pour les droits civiques.

L'asymétrie de la bulle financière a atteint un niveau tel que l'oligarchie elle-même perçoit les graves vibrations souterraines d'un séisme politique et social. La circulation de l'argent est déjà tellement déficiente que la société se trouve dans une nécrose avancée. Et, si l'oligarchie n'est pas capable de prendre les bonnes mesures, même si le diagnostic est connu et que de nombreux économistes ont proposé des solutions, je me demande alors: pourquoi ne le faisons pas nous-mêmes?

27- La désobéissance civile.

Les changements sociaux ne sont pas faits avant ou après leur heure. La violence dans l'histoire est comme un pendule qui, après avoir progressé, revient. Quand le moment sera venu, Rosa Parks pourra alors prendre le bus, s'asseoir à côté des passagers blancs et changer le cours de l'histoire d'un geste innocent. La philanthropie, les courants égalitaires et universalistes ne sont pas exclusifs à notre époque, ils étaient déjà professés par Jésus, Socrate, Bouddha et beaucoup d'autres; l'humanité n'avait tout simplement pas les outils nécessaires pour semer une société fraternelle et harmonieuse sur la terre. Il n'y avait pas ce que Marx appelait: le développement nécessaire des forces productives et ce que nous appelons ici le moment thermodynamique. Ce "moment" est ce qui fournit l'évidence nécessaire pour faire le saut de conscience. Rosa Parks était assise dans ce bus parce que la société était sur le point de prendre conscience que la discrimination raciale n'était plus une nécessité.

La capacité de notre société à transformer la matière en énergie (consécration du rêve de l'alchimiste) est également un indice de notre niveau de conscience et de notre capacité à convertir le suicide capitaliste en une société fraternelle. Tant dans la "Commune de Paris" que dans la "Barcelone de 1936", le prolétaire vivait un dithyrambe dionysiaque éphémère. Là, l'humanité a pu goûter le nectar de la société horizontale égalitaire. La répression de la caste dominante n'a pas attendu, car ils ont laissé là les avertis (ces pionniers du nouveau monde) vidés de leur propre sang. Ce qui est exclusif à notre époque, c'est la possibilité de réaliser certains de ces rêves de paix et d'harmonie, au cours desquels tant de bonshommes ont perdu leur cœur au cours de l'Histoire. La méthode du Dr King, celles de Mandela et Gandhi, ainsi que leurs nombreuses erreurs, sont une succession de leçons pour atteindre la pente de l'altruisme universel. Le véritable outil qui nous permet de construire l'avenir n'est pas le travail de sages ou de martyrs, mais celui de "l'époque".

L'horizontalité sociale fait partie du long chemin de la lutte pour les droits civiques. Le libertaire, l'anarchiste, l'horizontale revendiquent le droit de trouver des solutions locales aux problèmes locaux, de partager

l'usufruit commun de la terre, des outils de production, de l'industrie et de la propriété intellectuelle. Quand aujourd'hui un prolétaire ne peut pas entrer à l'université (faute d'argent), c'est la même chose que quand "hier" ils ne laissaient pas un Afro-Américain entrer dans un établissement à cause de la couleur de sa peau. La pauvreté est une forme de discrimination simple et concrète. Il ne peut y avoir de biens matériels dont le prix équivaut à dix vies du travailleur qui les produit. Le monde communiste a échoué à bien des égards, mais a prouvé qu'un fils de prolétaires bien éduqué pouvait rivaliser intellectuellement avec un fils d'oligarque.

Dans la vieille Europe, malgré l'éducation universelle, persiste une reproduction insidieuse des élites, qui se matérialise par la perpétuation de certains noms de famille dans les positions sociales dominantes. Paradoxalement, les pays protestants, détenteurs de l'usure mondiale et grands empires coloniaux, ont permis, dans une certaine mesure, une plus grande ascension des classes populaires. Ils sont plus conscients que quiconque de la maxime *guépardiste*: « changez tout pour que rien ne change ». La politique réussie de décolonisation anglaise, qui lui a permis de conserver le Commonwealth (raison pour laquelle le visage de la reine Elizabeth persiste de manière anachronique dans le dollar canadien) en est la preuve.

Aux États-Unis, malgré le fait que la différence sociale ait atteint des extrêmes, les possibilités d'ascension sociale sont tout aussi supérieures à celles du vieux continent. Là-bas, les différentes communautés qui coexistent dans une paix précaire ont réussi à pénétrer dans les universités, les industries, le parlement, l'armée et même le gouvernement avec l'élection de Barrak Obama.

En Europe, selon les chiffres de l'économiste Thomas Piketty dans son livre « La Capitale du XXIe siècle », en principe, celui qui né sans patrimoine meurt sans patrimoine. En France, il existe une population d'origine musulmane, issue d'un héritage colonial moins bien porté que les Anglais, ce qui correspond à 7,5% de la population. Cette communauté, comme beaucoup d'autres, n'a pas et n'a jamais eu la moindre représentation au Parlement.

Autrement dit: la revendication de partager propriété et richesse, l'aspiration à imprégner la démocratie représentative de la démocratie directe, l'intuition de créer un système d'information non subordonné au Capital, et le droit d'utiliser une monnaie libre et *axiamétrique* ; s'inscrit dans la longue lutte pour les droits civils.

J'ai découvert le Mahatma Gandhi (et la désobéissance civile) dans un film hollywoodien des années 80, qui a même remporté plusieurs Oscars. Ensuite, j'ai lu son témoignage: "*The story of my experiments with truth*" Selon les mots de Gandhi, son témoignage n'est pas une biographie, car pour lui cette habitude occidentale égocentrique de consacrer un traité pour se défendre ne fait pas partie des coutumes orientales. Son livre est axé sur sa relation avec la vérité. Le livre est tellement rempli d'aveux que certains d'entre eux terrorisent ma culture occidentale. Les adeptes de Gandhi ont, dans un premier temps, professé l'autonomie alimentaire, éducative et médicale, ce qui implique de tisser leur propre fil et de sécher leur propre sel. Tout cela constituait une base importante pour exercer la désobéissance civile à des niveaux plus élevés, tels que le non-paiement des taxes et la volonté de remplir la prison de désobéissants, sur la base de la force morale qui émane de la "vérité". Il faut reconnaître que le monde oriental entretient une relation supérieure avec la "vérité" à laquelle l'Occident est attaché. Nous avons déjà parlé de la vérité occidentale, telle qu'elle a été analysée par Bertolt Brecht, dans Galilée et dans ses essais. En Occident, l'individu est obligé de porter une vérité publique et une vérité intime. Cette vérité intime est souvent en contradiction avec la vérité du pouvoir. Rappelez-vous que pour le Capitalisme, il n'y a que la vérité pragmatique.

J'ai connu la biographie de Nelson Mandela qui, avec Gandhi, constituent deux annexes essentielles à l'histoire de l'Afrique du Sud; pays qui représente un résumé de tous les problèmes de l'humanité. Mais, lorsque Mandela entre en action, l'oligarchie coloniale n'allait pas permettre à un groupe de Noirs de déclarer l'égalité des droits et devoirs avec leurs colons indo-européens, en utilisant la désobéissance civile comme seule

arme. À cette occasion, au lieu d'envoyer en prison les civils désobéissants, ils ont été envoyés directement dans la tombe. Ceci a réduit au silence ce qui sort de la bouche et a sauvé ce qui entre dans la bouche. Eh bien, la prison est une arme de soumission magnifique, si elle n'est pas chère en personnel, en entretien et en nourriture. Grâce à ce calcul, la désobéissance civile en Amérique du Nord, tout en mobilisant l'opinion publique, a appris à saturer les prisons pour forcer l'oligarchie à faire ce qui lui plaît le moins: payer les factures.

Grâce à la violence contre la désobéissance civile, les organisations révolutionnaires de Mandela, en Afrique du Sud, n'avaient d'autre choix que de prendre les armes. Ils estimaient que la ségrégation raciale était tellement ancrée dans l'esprit du colon que sa disposition à commettre un génocide se faisait sentir.

De même, il n'est pas surprenant que de nombreuses organisations anarchistes d'Europe et d'Amérique (pacifistes à leur origine) aient été radicalisées. Mais cette radicalisation s'est produite seulement après que la campagne de discrédit promu par la presse bourgeoise contre eux ; seulement après que les violents assauts des forces de l'ordre se soient généralisés ; seulement après qu'il soit prononcé des peines abusives et disproportionnées après une justice impartiale ; et seulement après que des meurtres perpétrés lors de la Commune de Paris et du 1er mai à Chicago aient tatoué à jamais, au fer chaud, la peau desséchée de la classe ouvrière. De plus, n'ayant pas les moyens nécessaires pour communiquer leurs idées, les anarchistes ont été obligés d'utiliser ce qu'on appelait alors: « la propagande par le fait ». La répression rapace des manifestations, destinée à effrayer les aspirations libertaires de l'anarcho-syndicalisme, a conduit à l'horrible double meurtre de Nicola et Bart, puis immortalisé par la mélodie d'Ennio Morricone. Il y a des crimes contre les libertaires qui, par leur sens, sont eux-mêmes un génocide. L'acte atroce contre Nicola et Bart n'était pas une attaque contre la personne, mais contre l'humanité qu'ils incarnaient.

Je connaissais les récits du révérend Marthin Luther King et la manière dont il avait obligé l'oligarchie blanche à signer la loi antiségrégationniste par le biais du Texan Johnson (qui avait succédé au président Kennedy,

assassiné à Dallas). La photo où Johnson, regardant dans les yeux du révérend King, lui donne le stylo avec lequel il a signé la loi, montre que la situation créée n'avait été en aucun cas confortable, ni pour Johnson, en tant que représentant de l'oligarchie, ni pour Dr King, en tant que représentant des discriminés.

Le révérend King et son mouvement (contrairement à Mandela) eurent la chance de ne pas recourir à la violence, car d'autres organisations antiségrégationnistes, qui coexistaient avec son mouvement, le faisaient pour eux. Ce mouvement antiraciste qui avait débuté pendant la guerre civile renait lorsque Rosa Parks s'assied innocemment dans ce fauteuil destiné aux citoyens blancs, le 1er décembre 1955. La dame ne sut pas que son geste était "le grand final" brillant "d'une époque dont elle était la reine. Rosa Parks mérite plus que Niel Armstrong la phrase suivante:" Un petit pas pour l'homme mais un grand pas pour l'humanité ". Elle était la goutte qui a fait déborder le vase. Elle seule prouvait que l'homme ordinaire pouvait être (avec peu) le moins ordinaire des hommes. Si l'histoire payait avec de l'or l'efficacité des actes, elle serait ruinée en payant Mme Park.

C'est dans la biographie de Gandhi que j'ai entendu parler pour la première fois des livres sociaux de Léon Tolstoï, dans lesquels il s'était inspiré pour construire ses écoles, ses fermes et ses communautés. Cette relation entre Tolstoï et le monde de la "désobéissance civile" était complètement nouveau pour moi. Ma première surprise fut de savoir que Tolstoï avait rencontré Proudhon en Belgique et qu'il avait emprunté le titre de l'un de ses pamphlets pour l'offrir à l'une des plus grandes œuvres littéraires de tous les temps: "Guerre et paix". Certainement, la relation Tolstoï-Proudhon n'est pas en elle-même une preuve de l'anarchisme de Tolstoï, mais on ne peut nier qu'elle constitue un indice fort.

Le génie russe, avec sa barbe blanche d'ermite, ne ressemblait pas à un acteur hollywoodien. À l'image tardive de l'écrivain emblématique, comme celui de Gandhi, un néophyte reconnaîtrait davantage un sans-abri qu'un Comte. Cependant, ces deux corps désincarnés, sans la périphérie de l'oligarchie, sont certainement parmi les plus grands hommes que l'humanité ait mis au monde.

Je me demandais comment le monde pouvait laisser un personnage aussi dissident que Tolstoï s'échapper entre leurs réseaux. L'attaque la plus profonde qui puisse être dirigée contre la structure sociale qui a gouverné notre « lèse humanité » au cours des derniers millénaires est la simple interrogation sur la verticalité de la société dans laquelle nous vivons. La faute la plus grave de Tolstoï n'est peut-être pas la qualité de son travail, mais l'énorme quantité d'histoires et d'essais qu'il a écrits au cours de ses 80 longues années; des lettres qui constituent un véritable océan de sagesse où l'homme ordinaire finit par se perdre. S'il n'en avait écrit qu'un seul, ce serait peut-être aujourd'hui l'essai social le plus lu au monde; mais malheureusement, l'abondance de récit permet de cacher le "Tolstoï social" dans le "Tolstoï littéraire". «Quand un russe écrit, il fait la taille de ce vaste pays», -a déclaré un admirateur du comte. Deux cents pages deviennent là-bas deux mille ». L'œuvre original de Tolstoï intimide même par son poids en kilogrammes.

Sa critique de la religion était basée sur l'idée d'un culte (sans Églises) réduit au "Sermon sur le Mont", un sermon où se résumait tout le

message du Christ à l'humanité. En résumé, ce sermon ressemble (si ce n'est son précurseur inconscient) au message libertaire de l'anarchisme. Si le contenu du « sermon sur la montagne » est extrait de son contexte biblique, il est en soi tellement rationnel que la foi n'est pas nécessaire pour l'exercer. Définitivement, de lui émane une telle humanité, que Tolstoï a senti que beaucoup d'hommes deviendraient paradoxalement des chrétiens athées. La religion (aveugle par nature, instable et manipulable comme une argile amorphe) devient soudainement une "règle pour l'action".

Le Christ défendu par Tolstoï prend ses distances avec ce dieu extrêmement vertical, colérique, capricieux et incohérent, qui punit sans nous donner le temps de rectifier et sans nous donner la sagesse de comprendre. Le Christ de la montagne, vraiment rédempteur, a une doctrine horizontale et cristalline que l'anarchisme (brûleur d'église) pourrait adopter sans réserve. "L'Église, telle qu'elle est aujourd'hui, crée irrémédiablement des athées" - a déclaré l'ancien Comte dans l'une de ses lignes. Et à cause de ses nouvelles réflexions, imprimées en noir sur blanc, le plus célèbre écrivain du monde a précipité son excommunication.

Mais finalement: pourquoi la religion chrétienne est-elle passée d'une institution émancipatrice à un instrument de domination? N'est-ce pas parce que l'institution est devenue une structure extrêmement verticale? On sait que, tandis que le clergé du Vatican compte ses trésors parmi les fresques de la chapelle Sixtine, le message du Christ, comme celui de Socrate, comme celui de Buddha, cristallin et universel, nous incite à vider nos poches.

Tolstoï a critiqué la noblesse, la bourgeoisie et tous ceux qui avaient besoin de serviteurs même pour attacher leurs chaussures; ceux qui ne pourraient pas dormir sans leurs draps de soie; ni se baigner sans qu'un de ses sujets réchauffe suffisamment les eaux de sa baignoire. Le vieux Comte, bien que riche en héritage et en fruit de son œuvre littéraire, s'occupait lui-même des humbles tâches ménagères pour lesquelles il ne trouvait aucune honte. Chaque être humain ne devrait-il pas être capable de gérer le gaspillage et le désordre qu'il génère lui-même? La

première pierre d'une société verticale se trouve déjà dans la bonne qui prépare notre nourriture ou s'occupe de nettoyer notre terre. Combien devons-nous à ces personnes qui, humblement, se sont salit les mains afin nous permettre profiter du bien de la vie?

Tolstoï a également remis en question les fondements de la justice qui perpétuent la différence sociale; Il a évoqué la réaction violente contre l'injustice et le droit de ne pas payer d'impôts. Et il ne fait aucun doute qu'il croyait à la pauvreté du Christ, à la désobéissance civile et à un modèle de société horizontale.

Il a visité les abattoirs d'animaux destinés à la consommation humaine, le trafic de leurs peaux et l'utilisation de leurs plumes; et raconté, avec la force de son verbe, l'horreur qui se cache derrière un simple biftec servi sur une assiette de porcelaine chinoise. Le Comte en vint à la conclusion que l'homme devait être végétarien pour ne pas commencer le crime; afin que son âme ne s'habitue pas à supporter la souffrance de l'innocent. Il a défendu le végétarisme, une gastronomie simple et saine, et le jeûne comme moyen de guérison et de méditation. Il a simplement pensé à tous les problèmes rencontrés par l'humanité.

Il étudia comment réformer l'éducation et créa des écoles pour les *Mujik* qui vivaient dans leurs domaines. Il a écrit une grande partie du matériel scolaire et a réorganisé le travail rural à la suite de son instinct de coopération. Dans son journal, il dédia des paroles à ces humbles qui se sentaient désorientés et même méfiants devant un personnage aussi iconoclaste et en avance sur son temps, qui leur parlait de l'Américain Abraham Lincoln comme du plus grand homme de son temps.

Ce qui est curieux et peu connu, c'est l'impact de certains livres de Tolstoï sur l'esprit de Gandhi au début des années 1900 et la relation épistolaire créée entre eux. Je pense que sans Tolstoï, Gandhi aurait commencé à fonder des coopératives, des écoles, une infirmerie et des cuisines populaires. Parce que la société horizontale est un instinct que beaucoup d'entre nous ont à l'intérieur. Mais on ne peut non plus nier que l'ancien Comte, issu de son domaine de *Yasnaya Polyana*, avait déjà anticipé tous les ingrédients de la désobéissance civile et d'une société absolument horizontale. Il touchait à tout et parlait de tout, peut-être

que son erreur était de "ne pas être plus concis"; et mépriser l'économie des mots. Il a eut, comme Marx, le temps d'écrire ces milliers de pages que le prolétarien n'a pas le temps de lire, ni la science de comprendre; parce que son espace misérable et son peu de temps ne lui permettent pas de réfléchir aux causes de sa soumission ni de récolter d'épais volumes impénétrables. Ce destin étroit et inconfortable du prolétarien est induit: il est maintenu "serré" dans le temps et dans l'espace afin que le germe de l'émancipation ne lui blesse pas à la poitrine.

Selon les calculs de Paul Lafargue, décrits dans "Le droit à la paresse", si une grande partie de la production n'était pas destinée à être détruite, il existe déjà depuis 1850 les conditions pour ne travailler que quatre jours par semaine. Cet amour du travail ardu qui se brise le dos et corrode les os, cette fierté de l'humble qui se prétend "pauvre mais honnête", fait malheureusement partie de sa propre soumission et montre clairement comment "paver le chemin de l'enfer avec de bonnes intentions". Le travail qui détruit votre travailleur et la « superproduction » est un problème qui crée un autre problème et qui, à la suite de cette entropie, conduit à un "bien-être médiocre". Le Capitalisme détruit à la fois le prolétarien et sa production; Ça bouge beaucoup mais ça rassasie peu. Son dynamisme est en grande partie "distrayant", pour détourner l'homme de l'essentiel. Ce mouvement constant n'est rien de plus qu'une pirouette de prestidigitateur au sens dominant qui rappelle cette maxime de l'armée: "Quand les soldats déplacent la montagne, ordonnez-leur de la ramener à sa position initiale". Le prolétaire ressemble au soldat qui, quand il a le temps de réfléchir à son destin, lève les yeux et casse le sabre du général d'un coup.

Le vrai travail est l'action consciente de l'homme pour répondre à ses besoins. Et ce mouvement que nous appelons travail est fondamentalement négantrope, ce qui signifie qu'il résout plusieurs problèmes en un seul mouvement. Déplacer toute la journée, se casser le dos et rapporter de l'argent asymétrique à la maison constitue, en tout cas, beaucoup d'exploitation et un peu de travail. Les déchets, tels que la fatigue, les maladies professionnelles, la saleté, la malnutrition, sont jetés dans le quartier ouvrier, tandis que le profit, les beaux-arts, l'urbanisme organique et les jardins botaniques sont limités au quartier

résidentiel. Le prolétaire, en plus du salaire, ramène à la maison la toux, la fatigue et la soumission. Le moine bouddhiste, qui réfléchit toute la journée pour diminuer le malheur, finit par travailler bien plus pour satisfaire ses besoins que le mineur qui, en échange d'une monnaie asymétrique, lui détruit les poumons en reniflant le charbon dans les entrailles de la terre.

La désobéissance civile est une science sociale, mais une science encore vague. Si je devais choisir parmi tous les "désobéissances" possibles, je profanerais d'abord le principal Capital de mon oppresseur: la monnaie asymétrique. Je donnerais à César ce qui est à César : sa monnaie asymétrique, qui gonfle et dégonfle selon sa volonté; qui porte en elle le venin de l'exploitation et de l'usure.

Rien n'est plus convaincant qu'un homme qui pratique l'unité entre la pensée et les actes. Gandhi a déclaré que cette cohérence est une grande source de satisfaction. La vérité est défendue avec des actes plutôt que des mots. Le mot devient un acte avec l'exercice de la liberté d'expression. Recevoir un paiement pour une activité contraire à vos convictions est un poison dont l'esprit ne sort pas en bonne santé. Une activité qui détruit l'homme qui la pratique et la nature qui la subit ne peut en aucun cas être qualifiée de travail, même si elle contient des efforts. Le travail est, je le répète: l'activité consciente de l'homme pour répondre à ses besoins. Pour pouvoir conclure s'il y a eut ou non du travail, il est nécessaire de mesurer s'il y a eut ou non satisfaction ; à ce qui a été construit doit être soustrait de ce qui a été détruit pendant le processus de production.

Un citoyen n'est pas un électeur qui vote, puis démissionne de sa responsabilité sociale. Participer au débat et à l'élaboration de la loi (pour que les morts ne gouvernent pas les vivants, ni les riches ne gouvernent les pauvres) fait de l'homme un acteur de son destin. Le vote référendaire de toutes les lois et institutions, dont le poids dans la vie de la société est fondamental, ne peut pas être mathématiquement une idée injuste, dans une société qui se proclame «démocratique».

De même, une représentation plus hétérogène au sein des institutions de l'État, appuyée par des outils aléatoires tels que les « tirages au

sort » et / ou « l'ostracisme », semble être une idée qui conquiert de plus en plus de partisans. L'ostracisme tel qu'il était utilisé dans la Grèce antique a été mis en œuvre pour limiter temporairement le pouvoir de ceux qui sont trop intelligents, trop riches ou trop charismatiques, et sont donc susceptibles de décompenser l'équilibre de la société. Tandis que le tirage au sort sert à entendre l'opinion improbable de ceux qui ne sont jamais entendus.

Au moment où j'écris ces lignes, de nombreux pays sont venus prélever des impôts directement sur les salaires, de sorte que la stratégie de désobéissance, consistant à ne pas payer d'impôts, est progressivement obsolète. La télésurveillance de la population, l'espionnage d'Internet et les téléphones rendent difficile le travail clandestin qui régnait jadis dans la lutte pour les droits civils. Mais toujours, avec un peu d'intelligence et suivant le fil de la domination; Le point stratégique où provoquer un court-circuit apparaît sous nos yeux. Les voix populaires l'ont déjà dit à leur manière, avec un message simple et direct: déconnectons-nous! Bien qu'il serait juste de dire: pratique la "décentralisation connectée". Oui, décentraliser l'information, la divise et même le réseau hydraulique et le réseau électrique.

Nous pouvons nous permettre d'organiser une fête sans "beaucoup" et d'inviter "tous", car ce "tous", serait déjà "beaucoup".

28-Conclusion.

Dans la chronologie que nous devons vivre, la concentration de matière se dissout en énergie et l'énergie se dissout en lumière. Chacun de ces états constitue une accélération des phénomènes existants et une expansion apparente de l'univers.

Dans cet univers qui se dissout et se dilate, la relative constance thermique, lumineuse et osmotique de notre planète est tout à fait exceptionnelle. Sur cet habitat, l'homme, armé de conscience, a constitué une Capitale hégémonique. Ce Capital comprend un ensemble de ressources matérielles, énergétiques et cognitives, avec lesquelles il impose sa dictature envers la nature et les autres êtres. Cette hégémonie s'étend de plus en plus non seulement aux endroits les plus reculés de la planète, mais également à l'espace voisin.

Dans notre essai, la conscience, du point de vue thermodynamique, est comparable à un type de lumière, en raison de sa capacité exceptionnelle à se déplacer en utilisant un minimum d'énergie. La conscience, du point de vue cognitif, est une carte topographique qui localise dans le temps et dans l'espace les relations de cause à effet. Ensuite, elle apprivoise l'énergie et alors seulement, accède à l'harmonie du monde.

Le Capital acquis, l'Homme exercera non seulement contre la nature, mais aussi pour exploiter d'autres hommes, en utilisant toutes sortes d'outils, consentis ou forcés. La société est divisée en castes. Au sein de la gens, la division consensuelle du travail émerge, tandis que dans les relations intertribales prévaut la différence de Capital hégémonique que chacune des tribus est parvenue à rassembler. Une hiérarchie de castes progressivement se impose.

L'homme, au cours de son pèlerinage à travers les siècles, commence à comprendre la cause et l'effet des phénomènes et à apprivoiser ses possibilités énergétiques. Chaque fois que l'homme accède à un moment thermodynamique supérieur, il fournit les preuves nécessaires pour augmenter le niveau de conscience sociale. Mais en même temps, cette domestication de l'énergie signifie une tyrannie croissante contre la

nature et contre les autres hommes. Plus l'homme utilisera d'énergie, plus l'habitat de notre planète ressemblera à celui de planètes voisines inhospitalières, où la vie, telle que nous la connaissons, n'existe pas.

L'homme d'aujourd'hui possède toujours un état de conscience primitive qui privilégie la hiérarchie a l'harmonie, ce qui implique automatiquement l'incapacité de se limiter. La conscience de la limite est la conscience de l'harmonie du monde; cette harmonie que les épicuriens et les pythagoriciens, comme Kepler et Einstein ont essayé de démontrer du côté scientifique, comme beaucoup d'autres l'ont fait du côté métaphorique et philosophique. Cependant, l'équilibre précaire de l'habitat de la planète commence à présenter de graves symptômes de détérioration, ce qui implique une urgence de la "conscience harmonique du monde" en tant qu'arme de survie.

D'autre part, les signes d'une nouvelle crise de la physique impliquent que l'humanité attend un nouveau moment thermodynamique. Ces deux conditions sont propices à la prise de conscience par la société humaine de la recherche d'un équilibre écologique et social. L'autolimite

La nouvelle société, que nous sommes obligés de fonder, a besoin d'un système décentralisé (mais connecté) pour la production de ressources matérielles, d'énergie et de conscience, où l'harmonie avec la nature soit rapidement restaurée. Dans cette nouvelle société, nous pouvons trouver de nouvelles façons de traiter le problème de la surpopulation mondiale dans ses relations avec le sexe et l'égocentrisme ; sujets pour lesquels nous ne sommes pas préparés psychologiquement aujourd'hui.

Le frein à cette prise de conscience vient et viendra principalement de la caste dominante, tout simplement parce que cette caste est terrifiée de perdre ses prérogatives actuelles et de ne pas s'adapter à l'avenir naturel du monde. Et quand une caste gentilice, possédant le Capital, se sent menacée, elle peut exercer le despotisme et même le génocide. Il nous appartient, en tant qu'humanité, d'avoir l'intelligence et la bonté de les faire sortir de cette phobie (qui n'est qu'un mécanisme humain de protection de soi) pour les amener à la conscience harmonique et isotrope du monde. Invitons à la concorde ceux qui ont été nos propres bourreaux, avec la contemplation, la méditation et le jeûne; sans pour

autant arrêter notre chemin vers la décentralisation de la production de nos biens matériels, de notre énergie et de nos propres valeurs spirituelles.

Dans notre monde d'aujourd'hui, le meilleur étalon pour exercer et comprendre l'économie est l'énergie, non seulement pour être la meilleure devise (divisible à l'infini), mais aussi pour posséder la qualité oxydable que Sylvio Gesell a louée (car la divise bonne pour la circulation n'est pas bonne pour la thésaurisation et vice versa). L'énergie, contrairement à l'or, se dégrade lorsqu'elle est thésaurisée et se dissipe lorsqu'elle est transportée. Ces propriétés énergétiques «oxydables» sont essentielles pour disposer d'une devise électronique capable de créer une hyper-circulation, tout en étant nulle pour l'accumulation. De même, comme le « savoir faire » de la production énergétique actuelle est inférieure à celle de demain, l'énergie comme étalon devient inappropriée pour l'exercice de l'usure.

La conscience est la seule divise supérieure à l'énergie, mais dans une société où il existe une surabondance de conscience qui transmue les éléments et produit de l'énergie facile, la nécessité d'utiliser des devises pour le commerce n'a pas sa place.

Le besoin d'opprimer les autres, à un moment historique où il n'est plus nécessaire, peut être considéré davantage comme une maladie mentale que comme un crime. Notre action émancipatrice peut être vue davantage comme un soulagement que comme une guerre. Si nous avons une religion hiérarchique, je ne vois pas pourquoi nous ne soutiendrions pas une politique hiérarchique. Si nous avons une cosmogonie despotique, comme celle de Newton, je ne vois pas pourquoi nous ne voterions pas pour une société despotique. Mais si notre religion, notre idiosyncrasie ou notre cosmogonie deviennent harmonieuses, je ne vois pas ce qui nous empêcherait de construire une société de plus en plus harmonieuse.

J'espère sincèrement que la société surmontera et résumera tout ce qui a été écrit jusqu'à présent et, si possible, en quelques mots. J'espère avoir au moins démontré : que le déséquilibre intrinsèque du Capital, déjà au bord de l'effondrement social et écologique, ne peut être corrigé

que par un altruisme gentil et pacifique ; que l'utilisation de la violence dans la révolution est automatiquement "constitution du Capital hégémonique" ; que l'accélération de l'histoire promue par les révolutions contienne (comme un pendule) sa décélération correspondante ; et que l'avenir appartient à la commune au lieu du modèle communiste du XXe siècle.

J'admets, comme possibilité relative, que l'altruisme soit à la fois une erreur et un fardeau. Je me prive du bénéfice du doute. Si la société gentilice avec laquelle tant d'hommes rêvent sur cette terre, avec leurs différences sociales encadrées par les limites de la dignité et de l'écologie, nous empêcherait d'assister à la tentation vertigineuse de la prospérité, à la plaisante ivresse du confort et la sublimité éternelle de la beauté; Je me consolerais en pensant que: ce grand fardeau des plébéiens aurait toujours le mérite d'être notre fardeau.

Que viennent alors: le calice amer; la *cigüe* rédemptrice de Socrate; la croix du nazaréen; le bûcher de Giordano; l'honorable harakiri; la gare d'Astápovo où Tolstoï s'est endormi pour toujours; les trois balles de l'hindouiste qui a pris l'haleine du Mahatma; la prison de Robben Island où Mandela a passé 27 ans; le modeste motel de Memphis où le Dt King a passé ses dernières heures; l'isolement de Snowden et la réclusion d'Assange.

Et pour tout ce qui était et ce qui sera, et que l'homme entrevoit, de près ou de loin, de l'intérieur ou de l'extérieur, cet homme déjà demi-dieu, est venu vous dire que : de l'aube au crépuscule de cette existence, et parmi tout ce qui a été vécu et souffert, en regardant le ciel, nous disons que l'or est bon et le feu est magique ; mais la lumière est merveilleuse.

Que la lumière soit!

La terre. 2019

Table des matières

1-Que la lumière soit faite. 1

2- Cinétique thermodynamique de l'Histoire. 7

3- Le moment thermodynamique. 14

4- Le moment historique 16

5- Capital et société: mode d'emploi. 20

6-L'asymétrie sémantique. 26

7- L'asymétrie médiatique. 29

8- L'asymétrie de la justice. 33

9- La communication et le processus cognitif comme formes de Capital. La vérité: l'évidence qui la cristallise, la sémantique qui l'explique et le pragmatisme qui la sollicite. 35

12- L'obsolescence programmée : histoire d'une bombe à retardement. 65

13-Qu'est que c'est la marchandise? 69

14-Qu'est que c'est la monnaie? 72

15-Qu'est-ce que l'argent fiduciaire? 75

16- Qu'est-ce que l'argent arbitraire? 78

17- La rente de la matière, de l'énergie et de la conscience. Le loyer de l'argent devient de l'usure. 87

18- L'usure des ressources matérielles, de l'énergie et de la conscience. 90

19- La Conscience: le plus grand ennemi du Capital. 93

20- La distribution asymétrique d'une divise déjà arbitraire. 98

21 L'économie globale contre l'économie locale. Le Capital contre la Gens. 105

22- La divise libre, l'outil *axiamétrique* et l'outil comptable. 114

23- La société horizontale, altruiste et libertaire. 120

24- Le Pouvoir est le Capital en action et le Capital est le Pouvoir au repos. 124

25- La société isocratique: De quoi est fait l'avenir? 134

26- Les signes du libertaire: pauvreté, autonomie, vérité et philanthropie. 139

27- La désobéissance civile. 150

28-Conclusion. 161